

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	\$8.00
UNION POSTALE	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE ..	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Le cas de Wembley

Quelle fut la part faite là-bas au français? — Etiquettes, brochures et fonctionnaires — Un nouveau témoin — Quelques points d'interrogation.

Le cas de Wembley, c'est, en termes plus précis, la question de la place faite au français à l'exposition impériale qui vient de clore ses portes. On en a déjà beaucoup parlé, au Parlement et ailleurs. Un nouveau témoin se présente qui oblige à revenir sur le débat.

Ce témoin, c'est "le correspondant parlementaire de la Patrie, qui (nous citons une dépêche d'Ottawa parue dans la Patrie du 8 octobre) a visité l'exposition de Wembley, en Angleterre, non seulement un jour ou deux, mais pendant plusieurs semaines".

Ainsi renseigné, ce témoin devrait savoir ce dont il parle et nous n'avons aucune raison de douter de sa bonne foi. Nous avons par contre de fortes raisons de suspecter la valeur de l'explication maîtresse qu'il nous apporte. Nous dirons pourquoi tout à l'heure.

En attendant, marquons qu'il faut en cette affaire de Wembley distinguer d'assez nombreuses espèces.

El, d'abord, l'attitude des particuliers, qui ne nous intéressent pas en ce moment; puis, en ce qui concerne le gouvernement, la question des représentants, celle de la littérature distribuée, celle des étiquettes et de l'affichage.

"Relativement au personnel français, il est vrai, dit le correspondant parlementaire de la Patrie, qu'il n'était pas nombreux, mais il ne faut pas oublier non plus que le gouvernement fédéral n'a pas des centaines d'employés à Wembley, car il faut faire une distinction entre les fonctionnaires du gouvernement et ceux des exposants sur lesquels Ottawa n'a aucun contrôle.

"Le ministère de l'Immigration qui a chargé de l'exposition avait exactement 17 employés à l'exposition, dont trois Canadiens français et le ministère de la Justice, dix officiers de la gendarmerie à cheval dont un Canadien français."

Cela fait moins d'un sur cinq pour le ministère de l'Immigration; un sur dix pour le ministère de la Justice et moins d'un sur huit, si on prend les deux services ensemble. On admettra que ce n'est pas excessif!

Mais ces chiffres enferment-ils toute la réalité? Car le correspondant de la Patrie écrit aussitôt après: "Les autres fonctionnaires étaient EN GRANDE PARTIE des employés des exposants..." En grande partie, donc pas tous. De qui relevaient ceux qui n'appartenaient point à l'un des deux ministères précités ou à des particuliers?

C'est une première question que nous désirerions poser au correspondant de la Patrie.

Et, par la même occasion, nous serions heureux qu'il pût nous dire combien des fonctionnaires canadiens-français parlaient l'anglais, combien des anglais parlaient le français? S'il ne connaît pas lui-même ces choses, il pourrait peut-être les apprendre à Ottawa et les communiquer au public.

Une question encore, avant de passer aux étiquettes, qui constituent la partie centrale du témoignage du correspondant parlementaire de la Patrie.

On a dû distribuer à Wembley des feuilles de renseignements, des brochures sur le Canada, puisqu'on voulait faire connaître le pays. Dans quelle langue étaient rédigées feuilles et brochures?

Nous entendons bien qu'on n'aura sûrement pas oublié l'anglais; mais le français, qu'en a-t-on fait? C'est un point sur lequel un journaliste qui a passé, non pas un jour ou deux, mais plusieurs semaines à Wembley, devrait être en état de nous renseigner.

Enfin, les étiquettes!

"Les journalistes français, impatientés de visiter l'exposition, se sont rendus à Wembley dès les premiers jours, avant que l'installation soit terminée, dit le correspondant parlementaire de la Patrie. Il est vrai que dans le temps il n'y avait pas de cartes descriptives françaises mais ces journalistes ont publié leurs articles sans prendre de renseignements auprès de ceux qui auraient pu expliquer toute l'affaire."

"M. J.-O. Turcotte, qui a chargé de la partie française de l'exposition, qui est aussi l'architecte en chef des expositions internationales, section canadienne, depuis plusieurs années, a donné bien avant l'ouverture de l'exposition, une commande pour des étiquettes françaises afin que les produits du Canada, agricoles, industriels et autres, soient soumis au public visiteur de manière à lui faire comprendre facilement ce qu'il voyait. Malheureusement les ateliers typographiques de Londres ne sont pas comme ceux de la Patrie, où l'on peut exécuter parfaitement et rapidement des ouvrages dans plus d'une langue."

"Aucune imprimerie de Londres n'était outillée pour faire le travail en français et il a fallu faire venir du caractère de Paris. Comme résultat la commande du commissaire canadien a été considérablement retardée et ne fut remplie qu'après la première visite des journalistes français. Depuis tout est rentré dans un ordre parfait au point de vue des deux langues en ce qui concerne l'administration de l'exposition. Cette dernière n'a jamais été à blâmer, ayant fait tout ce qu'elle devait faire sous ce rapport."

"Des cartes françaises et anglaises existent dans différents départements de l'exposition canadienne renseignant les visiteurs sur les principaux exhibits sous le contrôle direct du gouvernement fédéral."

Le correspondant de la Patrie nous permettra-t-il de lui demander d'abord depuis quand "tout est rentré dans un ordre parfait"; depuis quand le français a sa place légitime dans l'affichage de Wembley?

L'exposition a été ouverte le 23 avril. J'ai sous les yeux une lettre assez détaillée d'un avocat canadien-français qui l'a visitée par deux fois, les 24 et 28 juillet, soit trois mois après l'ouverture: il n'y a pas vu d'étiquettes françaises.

Puis, franchement, l'explication par l'insuffisance d'outillage des ateliers typographiques londoniens lui paraît-elle satisfaisante?

Essayons en effet de voir clairement les choses.

Au vu et su de tout le monde, Londres possède des imprimeries qui publient des revues de droit où l'on cite en abondance des textes français, où l'on édite des publications bilingues. Est-il vraisemblable que l'on n'en trouve pas où l'on puisse rapidement imprimer des affiches françaises? L'emploi du français dans l'affiche n'est pas en Angleterre chose qui scandalise. Le correspondant de la Patrie a dû voir dans les wagons de chemin de fer anglais des affiches bilingues. Et s'il y a marché pour cet ouvrage, il doit y avoir pareillement des ateliers pour l'exécuter.

Mais, admettons qu'il ait fallu faire venir le caractère de Paris — sans se demander pourquoi on n'a pas tout simplement transmis la copie à un atelier français — est-ce là une excuse suffisante pour le retard considérable qu'indique le correspondant de la Patrie, pour le retard de trois mois au moins que marque notre propre informateur?

De Londres à Paris, c'est une affaire de quelques heures et,

en trois ou quatre jours, toute cette affaire d'impressions aurait pu être facilement réglée...

Mais, interrompant un visiteur de Wembley, êtes-vous bien sûr que pour ces étiquettes on ait eu même besoin de caractère d'imprimerie, français ou autre? Si mes souvenirs ne me trompent, les étiquettes — exclusivement anglaises, il est vrai — que j'ai vues là-bas en juillet étaient faites à la main ou lithographiées en gros caractère doré sur fond noir.

Nous joignons aux autres ce dernier point d'interrogation et nous transmettrons volontiers à nos lecteurs les réponses du correspondant parlementaire de la Patrie.

En attendant, et comme abondance de biens ne nuit pas, nous accueillerons avec plaisir les renseignements que pourraient nous communiquer sur le même sujet ceux de nos lecteurs qui ont visité Wembley.

D'avance, comme au correspondant de la Patrie, nous leur disons un cordial merci.

Omer HEROUX.

L'actualité

On vint les blagues d'antan?

On sait la nouvelle théorie: "Si vous voulez tuer le rumeur, faites-la circuler."

"Si vous voulez tuer le canard, laissez-le prendre son vol."

Les chasseurs auront peine à l'admettre.

Dans la pratique, cette théorie ne donne pas les résultats attendus. Les lecteurs de la bonne feuille doivent encore se demander avec anxiété chaque soir en pourchassant les nouvelles qui serpentent à travers les annonces de laxité et de boisson: "Mais que peuvent bien être devenus les infâmes rumeurs? Il n'y a donc pas de police à Montréal? Quel monde terrible tout de même! Les enfants ne sont plus en sécurité."

Mais chaque soir leur déception s'accroît et leur espoir s'affaiblit: rien, rien, rien.

Cette histoire d'enlèvement était pourtant étonnante et présentée avec une verve parisienne, imitée des meilleurs journaux par le concierger d'outre-mer. Le reporter avait interviewé la mère de la malheureuse victime (laquelle se portait au reste fort bien. Et ce n'était pas tout, comme un roman-feuilleton, comme parlent les plus authentiques héros de Zola: "Le gosse, disait-elle, jouait paisiblement au bord du trottoir quand soudain vint une automobile filant à vive allure..."

Le gosse! le gosse! Plus d'un lecteur exclusif a dû trouver singulier... ce singulier...

Mais il fallait voir la suite: Le gosse paisible était assailli par deux rumeurs qui avaient évidemment le physique de l'emploi, nous comme le diable, coulant de sombres regards sous le bord rabattu d'un vaste chapeau.

Ils étaient beaux les deux bandits.

Un brave citoyen qui n'écoulait que son courage s'était agrippé après la machine avait reçu un brocard terrible et, la figure en marmelade, avait roulé sur la chaussée.

Plus heureux que le lecteur de l'épave journal qui déplore le raccommodement de la main de la justice qui n'attelle plus les bandits, je connais les deux forbans.

Le lendemain même du noir attentat ils avaient le front de se présenter au poste de police. Ce sont deux... médecins.

Comme ils montaient l'avenue un gamin leur lance une pierre, dans la direction de leur auto, ont-ils raconté, et l'un d'eux, qui a de fort longues jambes et de l'haleine, se mit à la poursuite du gamin, le cueillit, le mit dans la voiture et menaça de le conduire au poste.

Plusieurs fois en passant dans la localité ils avaient été ainsi assaillis et puisqu'ils avaient pris ce bonhomme sur le fait, ils se proposaient de lui infliger une peur salutaire.

Un brave israélite ému par les cris du petit courut vers la machine et voulut faire des remontrances en un langage que ne comprennent point nos médecins. L'explication était pénible. Eux voulaient reprendre leur course, un moment interrompue, lui ne voulait pas quitter le marche-pied. A bout d'argument l'un des deux médecins, qui a le bras aussi long proportionnellement que les jambes, poussa dans la figure de l'intrus assez vivement pour que celui-ci crût opportun de lâcher prise. Il roula, en effet, dans la pousière.

Et voilà tout l'incident.

Le journal tient son espace précieux. Il le vend à tant la ligne pour annonce. Mais comment si cet espace est prélevé peut-il trouver le moyen d'en occuper une colonne et demi par de telles balivernes?

Voilà un raisonnement que néglige de faire l'annonceur. L'histoire d'enlèvement est allée rejoindre l'homme pétrifié dont on n'entend plus parler au musée des comédiens.

Cependant que les ondes de ces deux terribles drames continuent de faire frissonner chaque soir un lecteur qui se signe rien que d'y penser.

NEMO.

Lire aujourd'hui en page sportive:

Le pari mutuel, par X. E. Narbonne et un traité sur la "Culture physique" pour la femme, par M. Bourache.

nois, spécialisé dans les questions d'alimentation, le professeur Mikkel Hindbø, selon lequel le cancer est très rare, chez les peuples sauvages ou parmi les peuples dont l'alimentation est très frugale, ainsi en Afrique, au Japon et dans les pays où l'on mange tout juste pour vivre. Ce médecin se fait de tout cela un argument en faveur du jeûne et de la modération tels que les recommande l'Eglise.

G. P.

Lettre d'Ottawa

Le crédit agricole

Les systèmes en usage dans les diverses régions de l'Ouest — Observations générales quant au Manitoba, à la Saskatchewan et à l'Ontario

Ottawa, le 10. — Maintenant, rendons-nous dans l'Ouest. C'est dans cette partie du pays que le crédit rural semble le plus nécessaire aujourd'hui. C'est de là, du moins, que nous viennent les demandes les plus insistantes et les plus continues.

AU MANITOBA

Au Manitoba tout d'abord, la législation a adopté trois lois différentes. D'après la première, le gouvernement forme une corporation connue sous le nom de *Farm Loan Association*, dont les administrateurs au nombre de cinq reçoivent leur nomination du cabinet. Le capital de cette corporation gouvernementale qui fut d'abord de \$1,000,000 est maintenant de \$550,000 seulement divisé en 100,000 actions de \$5 chacune. Les emprunteurs peuvent seuls acheter ces actions, car en s'adressant à l'association pour un prêt, ils doivent acheter de parts pour une valeur formant 5 pour cent du prêt qu'ils veulent obtenir. Ces actions ne sont pas négociables.

Le taux de l'intérêt sur les prêts qui n'était que de 6 pour cent au début, est maintenant de 7 pour cent au plus. Il peut être moins élevé. Le montant du prêt ne doit pas excéder 50 pour cent de la propriété. Seuls ont le droit d'obtenir de l'argent les cultivateurs qui veulent acquiescer les terres, améliorer celles qu'ils possèdent, acheter des animaux, des instruments aratoires ou refondre une dette existante.

La *Farm Loan Association* obtient l'argent qu'elle prête en vendant des débiteurs dont la garantie sont les hypothèques. Le taux d'intérêt sur ces débiteurs ne peut dépasser 5 pour cent. Le gouvernement les garantit. La dette doit être remboursée en 30 paiements, car tous les prêts sont à long terme. La *Farm Loan Association* manitobaine avait prêté la somme de \$3,000,000, le 31 décembre 1923. Les demandes étaient nombreuses, mais pour le moment, le gouvernement ne veut pas aller plus loin.

Une autre loi manitobaine autorise les prêts à court terme. Des associations de crédit rural peuvent s'organiser dans chaque partie de la province à condition que trente-cinq personnes en fassent partie et que chacun souscrive \$100 dont il versera immédiatement \$25. Les membres de la société élisent trois administrateurs, les municipalités dans lesquelles se forme l'association trois administrateurs, et le gouvernement trois. L'un d'eux doit posséder des qualifications spéciales. Le secrétaire seul reçoit un salaire.

Ces sociétés prêtent de l'argent à leurs membres pour payer le coût des travaux sur la ferme, acheter des engrais, acheter des instruments aratoires, ou des animaux, construire des silos, etc. Les prêts sont faits par la société sur le billet de l'emprunteur endossé par le secrétaire, approuvé par les administrateurs, et la société devient responsable en cas de non paiement. La société obtient l'argent qu'elle prête là où elle le peut, des banques, des individus ou des corporations existantes. Le taux d'intérêt sur les sommes prêtées à l'emprunteur ne doit pas excéder sept pour cent, et la société garde un septième pour couvrir les frais d'administration. Le prêt est remboursable le 31ème jour de décembre de l'année dans laquelle il est fait.

Ajoutons que la loi permet aux gouvernements de prêter à ces sociétés l'argent dont elles ont besoin si celles-ci ne peuvent l'obtenir ailleurs. Un surintendant nommé par le gouvernement surveille ces sociétés.

Une enquête faite en 1923 a démontré que ces sociétés n'avaient pas surveillé leurs affaires, comme il leur fallait. Sur un total de \$3,000,000, environ, ou au moins existaient à cette date, 70 pour cent n'étaient que des renouvellements de prêts faits durant les années précédentes et non remboursés. Des individus avaient obtenu des sommes trop considérables et le gouvernement s'attendait à perdre beaucoup d'argent.

EN SASKATCHEWAN

En Saskatchewan, un seul système existe, et il est tout à fait semblable à celui du Manitoba analysé en premier lieu. Inutile alors de revenir sur le sujet. Le *Saskatchewan Farm Loans Board* a prêté environ \$9,000,000 depuis qu'il est en existence. Mais la plupart des prêts remontent aux années qui ont précédées 1922. La difficulté d'obtenir de l'argent à 5 pour cent, même avec la garantie du gouvernement, a entravé l'essor du système.

Un système semblable dans l'Alberta a reçu l'approbation du parlement, mais le gouvernement ne l'a jamais mis en vigueur. Une seconde loi que permet la formation de

Au pays d'Évangéline

En tournée pastorale avec S. G. Mgr Chiasson, évêque de Chatham — Notes d'un missionnaire.

(par le R. P. Placide, O.F.M.)

Le R. P. Placide, O.F.M., veut bien nous communiquer ces notes de voyage au diocèse de Chatham: Quand on a vu échelonnés sur les deux rives du fleuve Saint-Laurent, depuis Montréal jusqu'à Matane, les nombreuses et magnifiques églises du Canada français, il semble qu'on ne pourra jamais découvrir quelque chose d'aussi beau. Et pourtant je puis vous assurer, pour les avoir vues, qu'elles peuvent avantageusement soutenir la comparaison avec les nôtres, les églises acadiennes, élevées par les soins de prêtres zélés et compétents au fond des baies de Bathurst, de Caraquet, de Tracadie, de Shippagan et de Miramichi.

En outre — et je crois le spectacle plus grandiose dans ces régions que sur les bords du fleuve géant, que de beautés naturelles jetées par la main du Créateur, sur les rives de la baie des Chaleurs et les côtes du golfe Saint-Laurent! A tout instant nous sommes ici en face de l'immensité de la mer, qui rappelle si éloquentement l'immensité et de la toute-puissance de Dieu! Voulez-vous même avoir une image d'un Dieu irrité contre les pêcheurs impénitents? Allez vous assoir, durant une grosse secousse de vent, sur le promontoire de l'île de Shippagan; vous contemplez la "mer en furie", culbutant les unes sur les autres les vagues de plus de vingt pieds de hauteur et vous entendrez un bruit sourd et constant qui vous fera songer au roulement du tonnerre.

Que dire maintenant de ces populations de pêcheurs, aux moeurs simples, au langage généralement correct, à la foi forte? Ces braves catholiques, à l'écorce peut-être un peu rude, mais au cœur d'or, ont un profond respect pour leurs prêtres. C'est un héritage précieux que leur ont légué leurs ancêtres. Il n'est pas opportun d'énumérer en ce moment. L'étranger, qui entre en contact intime avec eux, ne peut s'empêcher de les admirer et de les estimer profondément.

Si vous en avez le loisir, prenez la carte géographique, et suivez-les dans ces magnifiques régions que Sa Grandeur Mgr P.-A. Chiasson, évêque de Chatham, vient de

sociétés coopératives de crédit semblables à celles du Manitoba qui ont fait perdre de l'argent au gouvernement, existe aujourd'hui. C'est encore le même système que celui que nous avons analysé pour le Manitoba. Il facilite les prêts à court terme. En 1923, ces sociétés ont prêté \$830,560 dont le tiers à peine fut remboursé à la fin de l'année. Dans la province d'Ontario enfin, il existe un bureau des prêts agricoles comme au Manitoba et en Saskatchewan, qui fait des prêts à long terme, ne dépassant pas \$12,000 et payables en 20 ans. Inutile de revenir sur ce système qui ressemble à celui du Manitoba dans presque tous les détails. Le bureau a accordé 1,411 prêts lorsque 1,500 personnes avaient demandé d'emprunter, et les prêts s'élevaient à la somme de \$85,769,955.

Pour les prêts à court terme, la loi manitobaine ressemble encore à celle du Manitoba. Trente personnes ou moins fondent une société qui obtient l'argent du gouvernement directement, ou d'une banque sur garantie du gouvernement. Quinze associations se sont formées depuis 1923 et elles ont fait 399 prêts pour une somme totale de \$310,875. L'insuccès est donc très marqué d'aujourd'hui.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Enfin, pour résumer les systèmes de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, disons que pour les prêts à long terme, le gouvernement prête presque directement à l'emprunteur par l'intermédiaire d'une corporation qu'il a formée et qui reste sous son contrôle absolu et immédiat. Pour les prêts à court terme, des associations de 30 personnes se forment sous la surveillance du gouvernement, et le gouvernement prête à ces sociétés l'argent qu'elles prêteront ensuite à leurs membres.

Avant d'en arriver à des conclusions, quelques remarques s'imposent. La somme totale des prêts que les diverses organisations canadiennes en existence ont faits s'élevait à \$23,000,000 environ, ou au moins des affaires qui se font dans ce domaine particulier. La proportion est si faible qu'on peut dire que toutes les entreprises on éprouvé un dur échec. Les machines provinciales ont si peu travaillé qu'elles n'ont offert aucune concurrence forte aux compagnies privées ou aux individus et n'ont pas contribué à fixer un taux uniforme d'intérêt peu élevé. La plupart d'entre elles ne fonctionnent plus aujourd'hui parce qu'il a été impossible d'obtenir de l'argent à des taux assez bas, ou parce qu'elles ont fait perdre de l'argent au gouvernement qui les avait créées.

C'est une faillite enfin, en ce qui concerne le Canada anglais et plus particulièrement l'Ouest, une faillite inexplicable à première vue, parce que le taux d'intérêt actuel est très élevé, variant de 8 à 10 pour cent dans l'Ouest du Canada, et de 6 à 7 dans l'est, et qu'il n'existe aucun système d'amortissement.

A quoi faut-il attribuer cette faillite et quelles chances le gouvernement fédéral a-t-il d'établir un système général qui soit un succès?

Leo-Paul DESROSIERS.

DEPART DE CHATHAM

Le 31 août, vers trois heures, Mgr l'évêque quitte son évêché, en compagnie de son secrétaire temporaire, M. l'abbé J.-V. Placide, vicarier à Niagara, et de R. P. Placide, franciscain, qui doit prêcher à chacun des endroits de la visite pastorale.

De Chatham à Bathurst, il y a, en ligne droite, environ 50 milles. Le trajet se fait en automobile par le chemin de Miramichi (Miramichi Road). En cours de route la pluie fait son apparition, mais la pluie, n'est-ce pas le symbole des grâces nombreuses que le Seigneur s'apprête à répandre sur les heureuses populations du diocèse, à l'occasion de la visite du premier Pasteur.

Il est bon de rappeler ici, en passant, que Mgr P.-A. Chiasson, avant d'être évêque de Chatham, a été vicarier apostolique du golfe Saint-Laurent, sur la côte nord. C'est dire qu'il a vécu la rude vie d'évêque-missionnaire. Aussi la pluie fine qui tombe ne saurait guère l'incommoder. Il en a vu bien d'autres! Ses courses apostoliques à travers les vastes régions du nord de Québec jusqu'à Labrador ont été marquées d'incommodes aventures, grandes, ses compagnons de voyage, moins habitués à la misère, souffrent d'avantage de l'inclémence de la température. Sa Grandeur leur apprend d'une manière pratique, c'est-à-dire sans se plaindre, à supporter avec patience et courage les intempéries des saisons.

BATHURST-VILLAGE (ouest)

Sous la conduite d'un habile chauffeur de Chatham, nous atteignons Bathurst, ville industrielle verdoyante et enchanteresse, à papier nous signalent leur présence par les "odeurs particulières" qu'ils nous envoient. Il n'en faut pas davantage pour rappeler à la mémoire d'un trifluvien le souvenir de la trop odorante pulperie des Trois-Rivières: "La Wayagamack".

Nous traversons Bathurst-Est, où le village Sainte-Marie, que nous visitons dans deux jours, sans nous arrêter à Bathurst-Centre, nous filons jusqu'à Bathurst-Village ou Bathurst-Ouest, qui a reçu la Sainte-Famille comme titulaire. Au sortir de la ville proprement dite nous avons une magnifique vue de l'endroit où nous nous rendons. Sur une colline, qui domine la baie, nous apercevons le village, paré de verdure et encastré dans la circonscription. Deux quais très longs et solidement construits le relient à la ville. Au haut de la colline, nous apercevons le presbytère, à notre droite, l'église et le presbytère de la Sainte-Famille, et, à notre gauche, sur une autre élévation, le collège classique des RR. PP. Éduistes.

M. le curé, qui nous reçoit, comme on dit, suivant l'habitude: "Le Révérend P. Boucher", qui est allé en Europe assister au congrès eucharistique d'Amsterdam, n'est pas encore de retour. En son absence, le R. P. Gagné, Éduiste, qui remplit avec zèle l'office de curé, nous reçoit fort aimablement. Les circonstances ne permettent pas qu'il ait réception solennelle de l'évêque. Sa Grandeur fait cependant la visite de l'église et du presbytère, qui portent l'un et l'autre un cachet d'ancienneté.

Le lendemain, 1er septembre, après la messe de huit heures, commence le travail proprement dit de l'administrateur du sacrement de la confirmation. C'est l'Éduiste, qui en sera de même dans les autres paroisses — que le R. P. Curé interroge d'abord les enfants, qui doivent recevoir les dons du Saint-Esprit et le caractère de "parfaits chrétiens". Le R. P. Gagné s'exécute donc, puis Monseigneur continue, pendant près d'une demi-heure, à faire subir aux enfants, sous examen, la confirmation. Les candidats à la confirmation sont très bien préparés. Aussi répondent-ils sans hésiter aux questions posées.

Mgr l'évêque, revêtu des ornements pontificaux, expose alors, dans un langage absolument clair et à la portée des intelligences même les moins cultivées, les richesses spirituelles du sacrement de la confirmation. Puis, assisté des prêtres présents, il administre à cent quatre-vingt-cinq personnes, dont quelques adultes. Parmi ces derniers, il nous fait plaisir de mentionner un protestant converti, qui a reçu la veille le sacrement du baptême.

Puissent ces enfants et ces adultes, qui viennent de recevoir le Saint-Esprit et ses sept dons, ne jamais contrister, par un péché, l'Église divine, vivant plus que jamais dans leurs âmes privilégiées! C'est le thème de la seconde allocution du Pontife. La cérémonie dite de la Confirmation est terminée.

Après que le R. P. Curé, sur la demande expresse de l'évêque, a réitéré, avec les nouveaux confirmés, les trois prières du Rituel, le Notre Père, le Je vous salue, Marie, et le Je crois en Dieu, le R. P. Placide, franciscain, donne une courte instruction sur les devoirs des vivants

(Suite à la 2ème page)

Au pays d'Évangéline

(Suite de la première page)

envers les morts. Sa Grandeur récite les prières habituelles pour les enfants de la paroisse et donne avec ferveur la bénédiction avec le T. S. Sacrement.

Après le dîner, Sa Grandeur Mgr P.-A. Chasson, qui a été tiré des rangs des RR. PP. Eudistes pour être successivement, créé vicaire apostolique et évêque, rend visite à ses frères en religion dans leur beau collège classique, récemment transféré de Caracat à Bathurst. Ce collège, dédié au Sacré-Cœur par son pieux fondateur, Mgr Allard, de regrettable et sainte mémoire, a subi, comme toutes les œuvres du bon Dieu, de multiples épreuves, en particulier celle du feu. Les RR. PP. Eudistes, qui le dirigent avec tant de dévouement et d'intelligence, n'ont pas tardé à le reconstruire. Et l'on peut bien dire que cette florissante institution, placée comme une sentinelle vigilante aux avant-postes du Nouveau-Brunswick, est appelée de Dieu à fournir à cette province des législateurs sages et pieux, des prêtres, ainsi que des prêtres pieux, savants et éclairés.

BATHURST-EST, OU VILLAGE SAINT-MARIE

Sa Grandeur fait une visite aux bonnes religieuses de la Charité et nous nous transportons au village Saint-Marie. Nous avions déjà traversé la ville. Tout à coup nous voyons, au tournant d'une rue, quelques gros chevaux, décorés de pompons rouges, roses et blancs, des anciens soldats les montent. Précédés de cette typique cavalcade, nous franchissons en un clin d'œil la faible distance qui nous sépare du presbytère. La population du village se porte en foule au-devant de nous, comme au-devant de véritables conquérants. Deux arcs de triomphe, maints drapeaux, oriflammes de toutes couleurs ornent la route par où nous passons.

Après une courte halte au presbytère temporaire, où nous reçoit de son mieux le R. P. Allard, curé, une longue procession s'organise jusqu'à l'église paroissiale, dans le sous-sol de laquelle (la partie supérieure n'est pas encore terminée) Sa Grandeur fait son entrée aussi solennelle que possible et adresse quelques mots, en français et en anglais, aux paroissiens accourus à sa rencontre.

Le lendemain, 2 septembre, à lieu, comme à Bathurst-Ouest, la cérémonie de la confirmation à laquelle prennent part cent soixante-dix enfants. Monseigneur, dans ses deux allocutions, demande avec instance aux citoyens de St-Marie d'être des syndics (commissaires) catholiques, qui devront et pourront engager des instituteurs et des institutrices catholiques, afin que leurs enfants apprennent au moins convenablement les éléments de la doctrine chrétienne.

Le R. P. Allard, curé, nous raconte, au dîner, comment le village St-Marie a conquis, puis perdu, son terrible nom d'"Helltown": "ville du diable". A la suite d'une nuit de danse, un démon serait apparu dans la maison et aurait mis le feu. Le fait fut vite connu dans le village, qu'on se mit tout naturellement à désigner sous le nom d'"Helltown": "ville de l'enfer". Le R. P. Doucet, à son arrivée comme curé du village, le consacra à la sainte Vierge au cours d'une démonstration publique de piété et obtint des autorités civiles elles-mêmes la dénomination de "Village Saint-Marie". Le bon curé voulait-il du même coup changer le nom du village et mettre en évidence un souvenir historique? Toujours est-il que le choix était des plus heureux, puisque, plus de deux cent cinquante ans auparavant, les premiers missionnaires de l'Acadie désignaient déjà cet endroit sous le nom béni de la Mère de Dieu.

BATHURST-CENTRE (LE SACRE-COEUR)

Nous pénétrons, vers trois heures de l'après-midi, au centre même de la ville de Bathurst, dans la paroisse du Sacré-Cœur. Le R. P. Whetten, curé, nous reçoit dans son grand presbytère et nous assigne des chambres fort spacieuses. Ses paroissiens sont déjà prévenus que la cérémonie de la réception officielle est renvoyée à sept heures du soir. A l'heure indiquée en effet les fidèles arrivent en assez grand nombre à l'église, mais à cause de la pluie qui tombe en abondance, force nous est de supprimer l'entrée solennelle de l'évêque. Le R. P. Placide, O.F.M., explique en français, la raison d'être de la visite pastorale et invite les assistants à s'approcher des sacrements de pénitence et d'Eucharistie pour mieux profiter des grâces de la visite. Sa Grandeur revêtu du surplis et de la mosette, exprime, en anglais, les mêmes idées, puis donne la bénédiction du T. S. Sacrement.

Sa Grandeur, le lendemain, 3 septembre, administre le sacrement de la confirmation à plus de cent soixante personnes, dont quelques adultes, récemment convertis au catholicisme.

GRANDE-ANSE (S. SIMEON ET SAINT-JUDE)

Dans la splendide automobile de M. Viot, premier ministre académique et catholique du Nouveau-Brunswick, nous filons, M. François Véniot, nous conduisant à la Grande-Anse, chez Mgr Doucet, l'un des deux vicaires généraux de Sa Grandeur Mgr Chasson.

L'église de la Grande-Anse a un site idéal sur la Baie des Chaleurs. Nous pouvons voir, de l'autre côté de la Baie, qui doit avoir, à cet endroit, environ quinze milles de largeur, les côtes escarpées de l'île de Paspébiac. Dans le lointain, vers la droite, se dessine ce que les Acadiens appellent "le goulet" du golfe Saint-Laurent.

Mgr Doucet, curé de Grande-Anse, ne nous attendait que vers quatre heures et nous sommes chez lui à trois heures et quart. C'est une surprise qu'un évêque a bien le droit de causer à son grand vicaire. Pendant que les paroissiens arrivent à l'église, nous causons intimement avec le bon Père Doucet, un vénérable vieillard, auquel l'âge n'a rien enlevé de sa vigueur intellectuelle. Dans son presbytère nous apercevons des installations de tous genres, représentant, sous plus d'une forme, le système plané-

taire. Amateur d'astronomie, Mgr Doucet considère souvent les étoiles avec sa puissante lunette qu'il met rapidement au point.

Vers quatre heures a lieu la réception officielle de l'évêque. Nous suivons, autant que possible, le cérémonial de la visite pastorale. Monseigneur fait son entrée solennelle dans le sous-sol de l'église, la partie supérieure n'étant pas encore ouverte au culte. Puis il adresse quelques mots à la bonne et sympathique population de Grande-Anse.

Le lendemain, 4 septembre, cent trente enfants subissent un examen satisfaisant et reçoivent le sacrement de la confirmation.

PAQUETVILLE (Saint-Augustin)

De Grande-Anse à Paquetville il y a environ quinze milles. Le bon P. Doucet, indisposé, s'excuse, auprès de Sa Grandeur, de ne pouvoir l'accompagner jusqu'à Paquetville.

Dans l'automobile fermée de Mgr le Grand Vicaire nous faisons sans fatigue le trajet. Nous arrivons, vers quatre heures, chez l'affable et hospitalier P. Haché, qui nous accompagnera durant quelques jours de la visite. Les chemins sont pavés, drapeaux de toutes sortes et de toutes les couleurs volent au vent, on voit que c'est fête dans la paroisse.

La réception de l'évêque se fait avec dignité. Presbytère et église dans un état de grande propreté, ornements bien rangés, chant convenablement exécuté, tenue excellente des enfants, tout porte le cachet de l'ordre dans cette paroisse. C'est dommage que le R. P. Haché ne puisse recevoir Sa Grandeur dans son église neuve, actuellement en construction: Quel vaste temple il est à élever à la gloire de Dieu!

Le vendredi, 5 septembre au matin, Monseigneur confère le sacrement de la Confirmation à cent vingt-six enfants, qui ont été bien préparés par le R. P. Curé.

La cérémonie pour les morts se fait au cimetière. Durant l'instruction du R. P. Placide, quelques auditeurs, au souvenir de leurs chers défunts, se sentent plus vivement touchés et versent, sur des tombes, peut-être fraîchement fermées, des larmes avec des prières. Mgr chante les prières du Rituel.

ST-IDORE DE GLOUCESTER

Nous arrivons dans le courant de l'après-midi à Saint-Idore de Gloucester. Les nombreux paroissiens, massés en face de l'église, s'agenouillent sous la main benissante de Mgr l'évêque.

Le R. P. Bernier, curé, a fait dernièrement de grandes fêtes religieuses, à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de sa paroisse. Il avait alors le grand bonheur de recevoir le premier pasteur du diocèse ou bonheur se renouvelle aujourd'hui. Un cachet de dignité et de distinction marque la réception qu'il fait à Sa Grandeur. Tout se fait avec ordre, comme à Paquetville.

Ici les œuvres paroissiales sont complètes. D'un presbytère tout neuf nous entrons dans une église récemment rafraîchie. Aussi Monseigneur félicite-t-il les paroissiens et de leur générosité et de leur esprit de foi.

Les enfants, qui doivent être confirmés, subissent le 5 septembre un examen satisfaisant. Quelques-uns d'entre eux pourrissent, n'ayant pas voulu assister aux leçons de catéchisme, sont, par le R. P. Curé, désignés à l'évêque, qui les congédie sans plus de cérémonie. La leçon sera profitable et aux enfants et aux parents!

Sa Grandeur administre le sacrement de la Confirmation à près de cent vingt enfants, parmi lesquels nous remarquons des figures particulièrement intelligentes. Que les devoirs envers les âmes du purgatoire. Des yeux de quelques paroissiens coulent des larmes, signe extérieur d'une douleur peut-être récente.

TRACADIE (SAINT-JOSEPH ET SAINT-JEAN-BAPTISTE)

Tout à fait cordiale est la réception chez le vénéral P. Levasseur, dans le presbytère duquel se sont donné rendez-vous Mgr Doucet, de Grande-Anse, M. J. Doucet, chapelain de l'hôpital Tracadie; M. Babin, de Nigouac; M. Haché, de Paquetville, et M. Bernier, de Saint-Idore de Gloucester. M. le vicar général seconde si bien les vœux de son curé que la réception officielle de l'évêque se fait avec la plus grande dignité possible.

Le bon P. Levasseur, curé de Tracadie, est vraiment l'homme de Dieu dont parle saint Paul: "o homo Dei". Il est à la tête d'une immense paroisse qui, avec ses sept cents familles, compte plus de quatre mille âmes. Tracadie est, pour ainsi dire, une petite ville. Située sur la rivière du même nom, cette localité est reliée à Bathurst par une ligne de chemin de fer et peut par conséquent soutenir un commerce assez florissant. Les "canotiers" de poissons y sont en honneur.

Ce qui attire surtout l'attention des visiteurs, c'est l'hôpital des lépreux, tenu par les religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal. Il n'y a actuellement au "Lazaret" que dix lépreux, dont cinq hommes et cinq femmes. Ces pauvres patients sont si bien soignés par les religieuses qu'ils semblent contents de leur sort. La bonne Mère supérieure, qui nous fait visiter la maison, nous en explique les origines. Vers 1860, des vaisseaux norvégiens firent côte près de Tracadie. Comme ils portaient, à bord, des malades, atteints de la lèpre, on construisit, à cet endroit, un hôpital pour les braver et l'on en confia la garde aux religieuses de Saint-Joseph. Les lépreux étaient évidemment beaucoup plus nombreux au début de la fondation que de nos jours. L'hôpital héberge maintenant tous les autres malades qui ont besoin d'un traitement suivi.

Le 7 septembre, à l'issue de la grand-messe, monseigneur administre le sacrement de confirmation à trois cent cinquante enfants, qui ont fidèlement suivi durant plusieurs semaines les leçons de catéchisme du R. P. curé et du R. P. vicaire.

INKERMAN (SAINT-MICHEL)

Vers trois heures, nous quittons Tracadie et nous entrons dans la florissante contrée qui porte le nom sauvage de "Pockmouche", ce qui signifie "pays d'abondance", en raison sans doute des nombreuses sources de revenus qui s'y trouvent. La terre est très fertile, les poissons de toutes sortes abondent dans les baies et les rivières, les bleuets sont une fortune, surtout pour les fami-

les pauvres. Voilà autant de moyens de subsistance pour les gens de cette contrée. Il n'en fallait pas davantage pour justifier le nom qu'elle porte: "pays d'abondance".

Nous apercevons, dans la lointain, sur une pointe de terre qui s'avance dans la baie, l'église toute neuve d'Inkerman, que le R. P. curé, le R. P. Dosithe Robichaud, actuellement retenu par la maladie à l'hôpital de Tracadie, a construite sans grever la paroisse d'une trop forte dette. Le R. P. Robichaud, voisin, remplace le curé absent et reçoit Sa Grandeur selon les prescriptions du cérémonial.

Le lendemain, 8 septembre, en la fête de la Nativité de la sainte Vierge, plus de soixante enfants, après avoir subi un examen satisfaisant, reçoivent le sacrement de la confirmation.

SHIPPAGAN (Saint-Jérôme)

Nous traversons le village tout pavé d'Inkerman et nous arrivons, vers quatre heures, à Shippagan, gros village, bâti sur la baie du même nom.

A notre arrivée, nous voyons, dans le vaste port, un grand nombre de goélettes, qui, les voiles tendues, se préparent à filer vers la haute mer, à travers les îles et les côtes. La vue, à Shippagan, est tout à fait pittoresque. Les nombreuses habitations que l'étranger admire, proclament le bien-être des nombreuses familles qui y vivent. Quel imposant panorama nous avons devant nous! Du haut de la falaise, nous contemplons à loisir une incomparable masse d'eau salée, tantôt calme comme un miroir, tantôt agitée comme les vagues en tempête. Il n'y a rien de plus propre à provoquer notre légitime admiration que ces larges baies et rivières, qui, après mille et un détours, vont se jeter "par le goulet" dans le majestueux golfe Saint-Laurent. Comme elle nous apparaît coquette et charmante, cette île de Lameque, jetée par Dieu dans les eaux du golfe, à cinq milles de Shippagan d'un côté, et à trois milles seulement du côté de "Mis-

Le R. P. Chasson, curé de Shippagan, reçoit Sa Grandeur avec grâce et distinction, dans son vieux presbytère, une relique de quatre-vingts ans d'existence, malheureusement condamnée à une entière démolition. Son église est assez vaste et ne manque pas d'une certaine beauté architecturale, mais son protecteur et patron, saint Jérôme, installé à la place de l'un des deux clochers que les vents ont impitoyablement décolorés, doit se sentir mal à l'aise avec une mitre sur la tête et une croix à la main. Cet éminent Père de l'Eglise, si ami de la vérité, doit protester de toutes ses forces devant la cour céleste contre ceux qui lui attribuent, ici-bas, une dignité qu'il n'a jamais reçue.

Le 9 septembre, la cérémonie de confirmation a lieu comme à l'ordinaire. Plus de cent enfants reçoivent le Saint-Esprit et ses sept dons. Monseigneur les félicite de leur fidélité à suivre les cours de catéchisme qui leur ont été donnés pendant cinq semaines par leur dévoué et zélé pasteur.

Au cimetière, sur une grande plate-forme en ciment, le R. P. Placide donne une courte instruction, en vue de rappeler aux fidèles leurs devoirs envers les âmes du purgatoire. Des yeux de quelques paroissiens coulent des larmes, signe extérieur d'une douleur peut-être récente.

Le 9 septembre, la cérémonie de confirmation a lieu comme à l'ordinaire. Plus de cent enfants reçoivent le Saint-Esprit et ses sept dons. Monseigneur les félicite de leur fidélité à suivre les cours de catéchisme qui leur ont été donnés pendant cinq semaines par leur dévoué et zélé pasteur.

Au cimetière, sur une grande plate-forme en ciment, le R. P. Placide donne une courte instruction, en vue de rappeler aux fidèles leurs devoirs envers les âmes du purgatoire. Des yeux de quelques paroissiens coulent des larmes, signe extérieur d'une douleur peut-être récente.

LE MARCHÉ DE MONTRÉAL

LE 11 OCTOBRE 1924

Cours fournis pour les farines, par la maison Ogilvie Flour Mills; pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour les fruits, par Hart and Tuckwell; pour les céréales, par Quintal et Lynch; pour le poisson, par Hatton et Cie et pour les viandes, par Noé Bourassa, Limited, 45, marché Bonsecours pour les volailles par P. Poulin et Cie, pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros, exception faite pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

Prix vendant aux épiciers.
Prix de gros:
FARINE-TYPE
Au baril, 2 sacs:

Royal Household	\$9.25
Glenora	\$8.75
Spécial	\$8.55
Manitoba	\$7.75
Canada's Best	\$7.80
Son Man, au wagon, tonne	\$30.25
Farine d'avoine:	
Gru, la tonne, au wagon	\$32.25
Avoine roulée, le sac de 90 livres	\$4.20
le baril	\$9.35

CEREALES ET FOURRAGES

La maison Quintal et Lynch coté, prix vendant à Montréal:

No 1, Northern	\$1.70
No 2, Northern	\$1.68
No 3, Northern	\$1.65

AVOINE

No 3, Canada Ouest	\$7.75
No 2, Canada Ouest	\$7.95
No 1, d'alimentation	\$7.65
Mais jaune No 2	\$1.40
Mais argentin	\$1.23

Blé à volaille, qualité moyenne par 100 livres \$2.00

FOURRAGE

Nous cotons, prix vendant à Montréal:

Mil No 1	\$15.00 à \$15.50
Mil No 2	\$14.50 à \$15.00
Mil No 3	\$13.50 à \$14.00

OEUF

Oeufs Chantrelle	55s.
Extra frais	52s.
Extra frais d'entrepôt	44s.
Premiers frais	39s.
Seconds frais	33s.

BEURRE

Crémère No 1	37s.
Crémère No 2	36s.

FROMAGE
Fromage d'Oka, la livre 32s.
Fort, au morceau 25s.
A la meule 24s.
Doux, au morceau 20s.
A la meule 19s.

SAINDOUX
En tôle 18s.
Enseau 18s. 1/2
En bloc d'une livre 20s.

FEVES ET POIS
Fèves blanches, le minot \$3.60
Pois, le minot \$3.60

MIEL
Blanc, en gâteau, No 1 23s.
Blanc, en gâteau, No 2 20s.
Miel coulé:
Blanc, canistre de 5 lbs, la lb 11s.
Canistre de 2 lbs 1-2, la lb 14s.
Brun enseau de 60 livres, la livre 9s.
Brun,seau de 5 lbs, la lb 10s.

SUCRE D'ERABLE
Le sirop d'érable nouveau se vend \$2.10 le gallon et le sucre d'érable, 20s. la livre.

POMMES DE TERRE
Les pommes de terre du bas de Québec et du Nouveau-Brunswick se vendent 75s. les 90 livres, livrées à Montréal. Ce prix sera stable pour un temps car il se fait beaucoup de ventes pour livraison en novembre et au même prix pour livraison immédiate. Le prix de revente est de 85s. par 80 livres à Montréal.

Les pommes de terre de Montréal sont de mauvaise qualité; elles ne font plus sur le marché que de 60s. à 65s. les 80 livres.

VOLAILLES

Dindons frais 40 et 42s.
Poulets:
3 à 3 1-2 lbs 33s.
4 à 4 1-2 lbs 38s.
5 et 6 lbs 42s.
Poulets:
3 à 3 1-2 lbs 25s.
4 à 4 1-2 lbs 28s.
5 livres et plus 30s.
Poulets du printemps:
La paire \$1.50 et \$1.75
Oies du printemps 23s.
Canards du lac de Brome
la livre 38s.
Cochon de lait, la lb 30s.
Faisan anglais, chacun \$2.50 et \$3
Perdrex, Sud-Américain, paire \$2.50
Canards ordinaires, la lb 30s.
Canetons 35s.
Pigeonneaux 75s.
Pigeons, la paire 60s.

CANARDS SAUVAGES

Noirs, la paire \$1.60
Petits, bec bleu, sarcelles, dindards, bécassines, la paire 75s.
La maison Poulin offre des oeufs aux prix suivants: premiers, 45s., extras, 60s. la douzaine. Le sirop d'érable nouveau se vend \$1.75 par bidon de 8 livres.

Le beurre régulier, en bloc d'une livre, au détail 41s.
Beurre de cuisine 33s.
Beurre doux 43s.
Beurre de crémère 39s.
Ce sont là, les prix du détail.

FRUITS

Oranges Sunkist:
La caisse \$3.75 à \$7.50
Citrons de Californie \$7.75
Bananes, le régime \$4.50 à \$5.00
Figues nouvelles, lb 31s.
Noix, la livre de 15 à 50s.
Pêches, la caisse \$2.75
Pamplemousse, la caisse \$7.50
Raisin Tokay, la caisse \$3.25 à \$3.50
Poires, la caisse \$5.50

POMMES

Alexandre No 1, baril	\$5.75
Alexandre No 2, baril	\$5.00
Wealthy No 1	\$6.25
Wealthy No 2	\$5.25
McIntosh No 1, baril	\$9.00
McIntosh No 2, baril	\$8.00
Gravensteins No 1, baril	\$5.50
Gravensteins No 2, baril	\$5.00
Gideons No 1, baril	\$5.00
Gideons No 2, baril	\$4.50

LEGUMES

Oignons sèpagnols, la caisse	\$4.50
Demi-caisse	\$2.75
Fèves jaunes, le panier	\$3.50
Fèves vertes, le panier	\$3.50
Epinard, la mesure	\$1.50
Concombres, la douzaine	25s.
Piment vert, douz.	75s.
Radis, douzaine	60s.
Betteraves nouvelles, la douz.	75s.
Carottes nouvelles, la douz.	75s.
Persil, la douz.	60s.
Patates sucrées, la mesure	\$3.25
Choux nouveaux, la douz.	60s.
Radis noirs, la livre	25s.

Service Montréal-Québec

Cette époque de l'année est la meilleure pour visiter Québec et des milliers de personnes profitent de cette température splendide pour faire le voyage par bateau. De fait, la route fluviale a toujours eu de la popularité, tant elle offre de confort et libère de toute préoccupation. Départ tous les jours sauf le dimanche par les vapeurs Saguenay et Montréal à 7.30 p.m. de la jetée Victoria. Cabines chauffées à la vapeur, salons spacieux, etc., plus le dîner servi le soir et le déjeuner le matin à bord. On peut obtenir des détails complets, retenir ses billets et ses places à la Canada Steamship Lines, Limited, 9, square Victoria, Montréal. (rec.)

Papineau au Cercle Universitaire

Ce soir, au Cercle Universitaire, à 7 heures et demie précises, donnera le cours de l'abbé Lionel Groulx, brillant conférencier et professeur d'histoire bien connu, sera l'histoire d'honneur. Il entretiendra son auditoire des idées religieuses de Papineau. Ce sera d'un extrême intérêt, d'autant que M. l'abbé Groulx a sur le sujet une documentation inédite. M. Léon Mercier Gouin, avocat et professeur à l'Université de Montréal, remercie la conférence au nom du Cercle. Les membres retardataires sont priés de s'inscrire avant quatre heures, cet après-midi, tel Est 902. Les dames sont invitées. (Communiqué.)

Au couvent de Marie-Réparatrice

Retraite fermée pour les dames, du 20 au 23 octobre et du 24 au 27 pour les jeunes filles.

\$1.00

Comptant et cet Aspirateur "ROYAL" sera envoyé chez vous.

Toute une année pour payer, même prix que pour du COMPTANT.

GRATUITEMENT

Nous vous enverrons notre petit livre, LA METHODE MODERNE DE NETTOYAGE.



EXTRAORDINAIRE

A l'occasion de la grande semaine d'économie domestique et de l'Exposition des Produits Alimentaires purs.

LA MAISON JOSEPH LAGARDE

met en vente 600 Aspirateurs électriques Royal: le premier qui aspire la poussière complètement par l'air seul, au même prix que pour du comptant avec toute une année pour payer. Pas d'intérêts onéreux ni frais supplémentaires.

Cette offre merveilleuse est faite dans un but de publicité afin de faire connaître les qualités EXCLUSIVES de la machine à succion qui possède le record de la vente aux Etats-Unis.

La Compagnie qui entreprend ce mouvement de vulgarisation est prête à dépenser la forte somme pour prouver que la ROYAL est la première machine au monde si l'on considère la qualité et le bas prix.

Encore une Fois, Nous le Répétons

UNE ROTALE CHEZ VOUS MOYENNANT LE SIMPLE DEPOT DE \$1.00

Pour la première fois dans l'histoire de notre magasin, nous pouvons offrir à nos clientes l'offre très avantageuse suivante. A toute personne qui se présentera à notre magasin avec ce coupon, qui nous enverra par la maille ou qui nous téléphonera son intention de verser comptant la somme de

\$1.00

nous lui enverrons immédiatement un ASPIRATEUR ELECTRIQUE ROYAL afin de lui permettre de l'essayer loyalement et en toute liberté. Si cette fameuse balayeuse à succion — dont la vente dépasse le million par année, n'est pas telle que représentée nous la reprendrons; si le client est satisfait, il aura TOUTE UNE ANNEE POUR LA PAYER ET LE PRIX D'ACHAT SERA LE MEME QUE CELUI DU COMPTANT. Nous donnons de plus une garantie avec chaque Aspirateur.

Continuation de Notre Vente d'Echantillons

Profitez de cette vente et sauvez de 25 à 40% chez

JOS LAGARDE
 828 Rue Saint-Denis
 Tapis, Préfaisits, Meubles, Draperies
 Ancien Magasin Arsène Lamy

Salles à Manger, noyer, de \$135.00 pour..... \$99.00	Salles à Manger, noyer, de \$195.00, chêne, de \$250.00, anglais, de \$240.00 pour..... \$160.00	Chesterfields genre noyer, de \$225.00 pour..... \$160.00
---	--	---

Moulin à laver électrique de \$210.00 pour..... \$175.00	Chambres à coucher noyer, de \$140.00 pour..... \$99.00	Salles à Manger, noyer, de \$375.00, chêne doré ou fumé, réduits à..... \$30.95
--	---	---

Matelas Lagarde valant \$12.00, pour seulement..... \$6.98	Chambres à coucher noyer solide de \$260 pour..... \$189.00	Salles à Manger, Queen Anne de \$225 pour..... \$149.50	Mobilier de Boudoir, chêne fumé, de \$50, pour..... \$34.50
--	---	---	---

Mobilier de chambre à coucher de \$345.00 pour..... \$239.00	Chambres à coucher grand format, \$160, pour..... \$119.00	Salles à Manger, art nouveau, \$260.00 pour..... \$195.00	Moulin à laver, \$170 pour..... \$105.00
--	--	---	--

Lampes de tous genres avec escompte.	Balayuses à succion, seulement..... \$54.00	Chesterfields, \$130.00 pour..... \$89.00	Chambres à coucher en noyer de \$100.00, depuis..... \$23.75	Lampes de tous genres \$12.50 à \$75.00
--------------------------------------	---	---	--	---

Un grand choix de poêles de cuisine ainsi que fournaies, dans tous les formats, styles, qualités et aux nouveaux prix.

Nous garantissons nos prix — TOUJOURS — Nous garantissons les valeurs annoncées.

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 12 octobre 1924.
XVIII PENTE. Sol. de Saint Michel.
Lever du soleil, 6 h. 11.
Coucher du soleil, 5 h. 23.
Lever de la lune, 5 h. 42.
Coucher de la lune, 5 h. 50.
Lever du soleil, 5 h. 56.
Coucher du soleil, 5 h. 43.
Lever de la lune, 6 h. 52.
Coucher de la lune, 7 h. 38.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les service de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU
MAXIMUM ET MINIMUM:
Aujourd'hui maximum 50.
Minimum aujourd'hui, 35.
Même date l'an dernier, 57.
Même date l'an dernier, 31.
BAROMETRE
8 heures a.m. 30.37. 11 heures a.m. 30.38.
1 heure p.m. 30.31.
Chiffres fournis par la maison L.-R. de Meul, 300A, Saint-Denis.

Bulletin politique

Les principaux événements de la semaine au Canada et à l'étranger

L'élection partielle de West Hastings aura lieu le 25 novembre — L'emprunt allemand serait lancé, mardi prochain — Le parlement anglais a été dissous jeudi et les élections auront lieu le 29 octobre — M. Millerand aurait l'intention de rentrer dans la politique active — La bataille continue en Chine — Ici et là.

CANADA

Vendredi, M. Mackenzie King a nié que M. le sénateur Belcourt soit nommé au poste de ministre plénipotentiaire à Washington. Il a dit que l'on n'a encore rien fait à ce sujet.

A Winnipeg, M. King dit qu'il présentera des projets de loi pour réduire le droit de veto du sénat.

M. Robb dit que le Canada est prêt à mettre immédiatement en vigueur le traité avec l'Australie si celle-ci en fait autant.

Aux élections partielles de Northumberland le candidat libéral a été élu.

L'élection partielle de West-Hastings, Ontario, sera tenue le 25 novembre.

SOCIÉTÉ DES NATIONS

Le conseil se réunira le 17 novembre pour préparer la conférence de désarmement.

REPARATIONS

L'agent général temporaire des réparations, M. Owen D. Young, a fait rapport à la commission du résultat obtenu dans la mise à exécution du plan des experts. Comme toutes les conditions ne sont pas complètement remplies, la commission permet un prolongement de temps de sept jours. Après entente, la commission franco-belge des chemins de fer remettra toutes les lignes sous le contrôle allemand le 19 octobre.

L'emprunt allemand serait lancé mardi prochain. Il rapporterait 7 1/2 pour cent.

Aux Etats-Unis, le syndicat de l'emprunt sera dirigé par la maison J. P. Morgan and Co.

GRANDE-BRETAGNE

Les conservateurs annoncent qu'ils présenteront une motion de censure contre le gouvernement parce qu'il n'a pas continué une poursuite contre le directeur du journal communiste Workers Weekly. Les libéraux, de leur côté, proposeront un amendement demandant une enquête à ce sujet.

Mardi matin, à l'ouverture du congrès annuel du parti travailliste, M. MacDonald attaque violemment les communistes. Il dit qu'il ne reculera pas devant une élection générale si l'opposition le force, d'agir ainsi.

Par une forte majorité, le congrès refuse l'affiliation du parti communiste. Il refuse aussi de reconnaître des communistes comme candidats travaillistes et il ne permettra plus aux communistes d'être membres du parti.

A cause de la crise imminente, le roi revient subitement à Londres.

Mardi, le ministre des affaires étrangères a publié une lettre de M. MacDonald sur ses entretiens avec Zaglou-pacha. Il énumère les demandes de ce dernier. Il est impossible que les deux pays s'entendent si on n'y met pas de bonne volonté. Il assure que la Grande-Bretagne maintiendra l'ordre au Soudan jusqu'à ce qu'il y ait entente.

Après une séance assez vive, le gouvernement a été défait sur l'amendement libéral par un vote de 364 voix contre 198.

Dès jeudi matin, M. MacDonald a une entrevue avec le roi. Ce dernier accepte de dissoudre le parlement, ce qui a lieu dès le soir après la prorogation. Le Sénat a adopté le bill des frontières irlandaises en tenant compte, d'après les explications données, de la commission ne procédera qu'à une délimitation des frontières. Mais il n'amende pas le bill.

Les élections seront tenues le 29 octobre.

FRANCE

Lundi le gouvernement a répondu au mémoire de l'Allemagne concernant l'entrée de ce pays dans la S.D.N. Les principales puissances se seraient consultées pour le tenor de la réponse de chacune. La France accepte en principe l'admission de l'Allemagne à la condition que celle-ci ne demande pas de privilège particulier. M. Chanter, le ministre de l'intérieur, parle de l'activité des congrégations; il dit qu'il a demandé une enquête afin de préparer l'application rationnelle de la loi.

Il ne semble pas que les négociateurs d'un traité de commerce franco-allemand puissent s'entendre facilement.

M. Millerand aurait l'intention de rentrer dans la politique active pour prendre la direction du bloc national.

L'EVOLUTION DU LOGEMENT

La ville d'Outremont est en train de se couvrir de logements chauffés et desservis par un concierge, dits "Apartment houses" — Quelques statistiques intéressantes.

La construction de maisons de rapport avec service de concierge que les Américains nomment "Apartment House", a fait des progrès exceptionnels en ces dernières années. Les quartiers riches en regardent et voit que les municipalités voisines, Outremont, Westmount, Verdun en subissent la contagion.

Une enquête, menée à vol d'oiseau dans la jolie ville voisine qui s'étage sur le versant nord du Mont Royal, a permis de nous rendre compte de cet envahissement.

L'avenue Bernard a été devenue le boulevard de ces luxueuses hôtelleries à Outremont, depuis trois ans; elle en compte une quinzaine qui se suivent dans leurs lignes architecturales peu variées le long d'une artère où l'air et la lumière sont à profusion.

Outremont a adopté ce genre de maisons d'habitation depuis quelques années; ses habitants fortunés le préfèrent à d'autres, à cause du confort et de la commodité des services dont ils y jouissent. Logement, chauffage, éclairage, paiement des impôts, service de concierge, tout leur est fourni moyennant un prix fixe qui les libère de toutes les préoccupations matérielles, sauf celles de se nourrir et de se vêtir.

Des compagnies puissantes ont entrepris, chez eux, ce goût nouveau, en se prêtant à l'érection de multiples maisons à dix, vingt ou trente logements de deux, trois, cinq, sept, dix ou douze pièces selon les désirs des locataires cossus. Et des millions y ont passé.

Le gérant de la municipalité d'Outremont, M. Emile Lacroix, nous a fourni des chiffres fort intéressants sur ce point.

En trois années, 20 maisons à multiples logements ont vu le jour; elles ont coûté le joli magot de \$1,822,500, soit une moyenne de \$91,125 par maison. Ces maisons forment un ensemble de 441 logements de deux à douze pièces chacun, ce qui donne un minimum de quinze logements par maison; et le coût de chacun de ces logements revient, en moyenne, à \$4,132, le prix d'un modeste immeuble.

C'est l'année 1922 qui a compté le plus grand nombre de ces maisons. Il s'en est construit, en effet, quatorze qui possédaient 234 logements; et le prix global s'est élevé à \$955,000. L'année 1924 en a vu huit, jusqu'à maintenant, avec 99 logements, d'une valeur totale de \$430,500; et l'année 1923 s'est contentée de sept, avec 108 logements, atteignant une valeur de \$436,000.

L'avenue Bernard groupe plus de la moitié des maisons à logements érigées depuis trois ans, à Outremont; elle s'en est réservée quinze sur vingt-neuf, et ces quinze constituent une agglomération de 263 logements sur le grand total de 441, tandis que leur valeur dépasse d'embellie le million avec \$1,153,000 soit les deux tiers de la somme globale qui est de \$1,822,500.

Les principales sont, le Saint-Bernard, 33 logements, \$125,000; le Mont Eagle, 22 logements, \$100,000; le Mont-Laurier, 19 logements, \$85,000; le Montfort, 17 logements, \$82,000; le Dollard, 17 logements, \$82,000; le Towers, 17 logements, \$82,000; le Mont Rose, 22 logements, \$75,000; le Montclair, 22 logements, \$75,000.

La rue Querbes en compte, à son tour, trois qui groupent vingt-quatre logements, d'une valeur de \$102,000. Les rues Laurier, Du Verger et Joyce en ont chacune deux, alors que les rues Hutchison, Du Rocher, Saint-Viateur, Outremont et de l'Épée se contentent d'une seule chacune jusqu'à maintenant.

La progression est descendante depuis trois ans, et cependant l'avenir de la construction dans Outremont repose en ce genre de maisons qui couvriront d'ici dix années toute la région de l'avenue Bernard vers le nord. Le sud est réservé aux hôtels particuliers qui font le charme et la richesse du chemin Sainte-Catherine.

La ville d'Outremont est en train de se couvrir de logements chauffés et desservis par un concierge, dits "Apartment houses" — Quelques statistiques intéressantes.

La construction de maisons de rapport avec service de concierge que les Américains nomment "Apartment House", a fait des progrès exceptionnels en ces dernières années. Les quartiers riches en regardent et voit que les municipalités voisines, Outremont, Westmount, Verdun en subissent la contagion.

Une enquête, menée à vol d'oiseau dans la jolie ville voisine qui s'étage sur le versant nord du Mont Royal, a permis de nous rendre compte de cet envahissement.

L'avenue Bernard a été devenue le boulevard de ces luxueuses hôtelleries à Outremont, depuis trois ans; elle en compte une quinzaine qui se suivent dans leurs lignes architecturales peu variées le long d'une artère où l'air et la lumière sont à profusion.

Outremont a adopté ce genre de maisons d'habitation depuis quelques années; ses habitants fortunés le préfèrent à d'autres, à cause du confort et de la commodité des services dont ils y jouissent. Logement, chauffage, éclairage, paiement des impôts, service de concierge, tout leur est fourni moyennant un prix fixe qui les libère de toutes les préoccupations matérielles, sauf celles de se nourrir et de se vêtir.

Des compagnies puissantes ont entrepris, chez eux, ce goût nouveau, en se prêtant à l'érection de multiples maisons à dix, vingt ou trente logements de deux, trois, cinq, sept, dix ou douze pièces selon les désirs des locataires cossus. Et des millions y ont passé.

Le gérant de la municipalité d'Outremont, M. Emile Lacroix, nous a fourni des chiffres fort intéressants sur ce point.

En trois années, 20 maisons à multiples logements ont vu le jour; elles ont coûté le joli magot de \$1,822,500, soit une moyenne de \$91,125 par maison. Ces maisons forment un ensemble de 441 logements de deux à douze pièces chacun, ce qui donne un minimum de quinze logements par maison; et le coût de chacun de ces logements revient, en moyenne, à \$4,132, le prix d'un modeste immeuble.

C'est l'année 1922 qui a compté le plus grand nombre de ces maisons. Il s'en est construit, en effet, quatorze qui possédaient 234 logements; et le prix global s'est élevé à \$955,000. L'année 1924 en a vu huit, jusqu'à maintenant, avec 99 logements, d'une valeur totale de \$430,500; et l'année 1923 s'est contentée de sept, avec 108 logements, atteignant une valeur de \$436,000.

L'avenue Bernard groupe plus de la moitié des maisons à logements érigées depuis trois ans, à Outremont; elle s'en est réservée quinze sur vingt-neuf, et ces quinze constituent une agglomération de 263 logements sur le grand total de 441, tandis que leur valeur dépasse d'embellie le million avec \$1,153,000 soit les deux tiers de la somme globale qui est de \$1,822,500.

Les principales sont, le Saint-Bernard, 33 logements, \$125,000; le Mont Eagle, 22 logements, \$100,000; le Mont-Laurier, 19 logements, \$85,000; le Montfort, 17 logements, \$82,000; le Dollard, 17 logements, \$82,000; le Towers, 17 logements, \$82,000; le Mont Rose, 22 logements, \$75,000; le Montclair, 22 logements, \$75,000.

La rue Querbes en compte, à son tour, trois qui groupent vingt-quatre logements, d'une valeur de \$102,000. Les rues Laurier, Du Verger et Joyce en ont chacune deux, alors que les rues Hutchison, Du Rocher, Saint-Viateur, Outremont et de l'Épée se contentent d'une seule chacune jusqu'à maintenant.

La progression est descendante depuis trois ans, et cependant l'avenir de la construction dans Outremont repose en ce genre de maisons qui couvriront d'ici dix années toute la région de l'avenue Bernard vers le nord. Le sud est réservé aux hôtels particuliers qui font le charme et la richesse du chemin Sainte-Catherine.

La ville d'Outremont est en train de se couvrir de logements chauffés et desservis par un concierge, dits "Apartment houses" — Quelques statistiques intéressantes.

Les embarras d'une commission

LES COMMISSAIRES DES ECOLES PROTESTANTES DE VERDUN EN APPELLENT A LEURS COLLEGES DE MONTREAL ET DES MUNICIPALITES DE L'ILE POUR LES SORTIR D'UNE IMPASSE — DEVANT LA COMMISSION EDUCATIONNELLE

Les membres de la commission éducationnelle ont entendu, hier après-midi, les doléances des commissions scolaires protestantes de Verdun et d'Outremont dont l'état des affaires accuse des déficits qui grossissent tous les ans. En huit années, la commission de Verdun a accumulé des déficits qui atteignent les \$200,000, et l'impôt scolaire est de 20 mills alors que celui de la Commission catholique reste à 7 1/2.

M. H. J. Garrity, président de la commission protestante de Verdun, a exposé les faits dans toute leur crudité, pour proposer ensuite l'établissement d'une commission de contrôle financier de toutes les écoles protestantes de l'île de Montréal, chacune des commissions scolaires conservant malgré tout son autonomie pour la gestion des écoles, au point de vue pédagogique en particulier.

M. R. W. Barry, président de la commission protestante d'Outremont, a fortement appuyé le projet de son collègue de Verdun; mais M. J. C. Tory, président de la commission scolaire de Westmount, s'y est opposé, ainsi que M. George A. Campbell, qui représentait la commission des écoles protestantes de Montréal; ces deux derniers ont fait valoir que leurs commissions ne veulent rien assumer les dettes des autres, ni payer pour des déficits provenant d'une mauvaise administration.

Sir Lomer Gouin a présidé la réunion et a pris une part active à la discussion.

M. Garrity est le premier témoin entendu. Il rappelle la construction de la première école protestante dans Verdun, en 1903, alors que les écoles s'inscrivent. Puis d'autres écoles furent construites pour répondre aux besoins de l'augmentation de la population toujours croissante. Verdun compte aujourd'hui quatre écoles protestantes qui reçoivent 2,200 élèves.

La vérification des livres de la commission, faite en 1916, a indiqué un déficit de \$48,000 et les affaires de la commission se trouvaient dans un état déplorable. Des irrégularités malheureuses avaient été commises dans l'administration. Depuis, malgré une augmentation de la taxe scolaire, occasionnée par l'augmentation du nombre des professeurs et les intérêts des emprunts antérieurs, la commission doit accumuler chaque année un déficit considérable. La commission ne peut subsister qu'en émettant sans cesse de nouvelles obligations pour remplacer les anciennes. Ces dettes sont obtenues dans le but de construire de nouvelles écoles, mais on les consacre à couvrir les dépenses d'administration.

M. Garrity souligne ensuite le fait que Verdun est devenu le centre d'établissements des immigrants anglais dont les enfants remplissent les écoles, malgré que les parents, pour la plupart, paient leurs taxes aux propriétés catholiques, ce qui enlève encore des revenus à la commission protestante; une statistique récente a démontré que les deux tiers des enfants protestants demeurent dans des maisons appartenant à des catholiques.

La commission en a appelé au gouvernement, mais pendant ce temps, les propriétaires protestants, ne pouvant plus assumer une taxe scolaire aussi lourde, disposent de leurs propriétés achetées par des catholiques, ce qui fait encore diminuer les revenus de la commission protestante.

Ainsi, une année la valeur foncière de Verdun a augmenté d'un million, alors que les propriétés protestantes ont diminué de \$160,000.

La Commission scolaire était donc en face de la banqueroute, et il se produisit un changement radical. Tous les membres de l'ancienne commission démissionnèrent et furent remplacés. Les nouveaux commissaires pratiquèrent une stricte économie, retranchant toutes les dépenses non nécessaires. Un bill fut présenté à la législature demandant d'augmenter le taux de la taxe neutre, ce qui donna un revenu supplémentaire de \$17,500. Le parachèvement de l'école New Woodlands et l'augmentation du nombre des professeurs firent disparaître ce nouveau revenu de \$17,500. Depuis huit ans, les rapports soumis au département de l'Instruction publique accusent des déficits qui dépassent les \$200,000 et depuis ce temps, les emprunts sont toujours sanctionnés par ce département.

Pour sauver la situation, M. Garrity recommande la création d'une commission centrale protestante qui s'occuperait exclusivement des questions de finances intéressant toutes les municipalités scolaires de l'île de Montréal. Chacune des commissions scolaires de ces municipalités scolaires garderait son autonomie sur les questions d'administration interne. Il y aurait ainsi possibilité de créer un taux uniforme pour la taxe scolaire et d'adopter une échelle de salaires uniforme pour les instituteurs.

M. Barry, président de la Commission scolaire protestante d'Outremont, explique que la commission manque aussi d'argent et que la taxe scolaire, qui est de 12 sous par \$100, rapporte un revenu d'environ \$140,000. Il y a actuellement trois écoles qui reçoivent en tout 1,400 élèves. Pour remédier à ce

mal, M. Barry recommande lui aussi une taxe uniforme. Il serait en faveur d'une commission scolaire métropolitaine, ayant juridiction sur toute l'île de Montréal, mais il ne veut pas que cette commission enlève toute l'autonomie des municipalités qui peuvent lui être affiliées. Il explique, à la demande de M. Sam Coher, que les Juifs fréquentent en grand nombre les écoles protestantes d'Outremont, et que la taxe prélevée d'eux ne suffit pas pour couvrir le coût de leur éducation.

M. Campbell, membre de la Commission des écoles protestantes de Montréal, proteste contre l'annexion de la municipalité scolaire de Verdun à Montréal. Il ne veut pas s'opposer tout à fait à une taxe uniforme, n'étant pas prêt à se prononcer sur cette question, mais croit injuste que les protestants de Montréal soient forcés de payer les dettes des protestants de Verdun.

M. Tory, président de la Commission scolaire de Westmount, déclare que les affaires de cette dernière commission sont excellentes. Il s'oppose cependant à une annexion, car les citoyens de Westmount ont assez de payer leurs propres dettes sans payer celles des autres.

La commission s'est ajournée à lundi après-midi à 2 heures et demie.

La commission s'est ajournée à lundi après-midi à 2 heures et demie.

La commission s'est ajournée à lundi après-midi à 2 heures et demie.

La commission s'est ajournée à lundi après-midi à 2 heures et demie.

La commission s'est ajournée à lundi après-midi à 2 heures et demie.

La commission s'est ajournée à lundi après-midi à 2 heures et demie.

L'ENQUETE SUR LA POLICE

Le barbier Prévost, intimidé par son patron, demande la protection de la Cour

L'employé de J.-C. Doré, menacé par ce dernier de perdre sa place, se trouve dans une pénible alternative — Le juge Coderre demande au ministère public d'agir dans le cas de ce patron — Le sergent Laporte était bien traité à la boutique de Doré — Le chef Bélanger n'aurait rien reçu.

La séance d'hier après-midi a débuté par une demande de M. Léon-Plante de faire entendre des témoins pour justifier M. Scrivens, propriétaire du Bagdad et du Sheik dont il a été question dans le témoignage du premier expert américain. Le juge a déclaré qu'il serait impossible de faire une enquête dans tous les cas de personnes citées par les témoins, car on n'en finirait jamais et l'on ferait une infinité de procès qui en engendreraient une infinité d'autres. Le seul but de l'enquête est de rechercher si la police a fait ou non son devoir. Pour cela on expose ou on peut exposer une situation telle que la police n'était pas justifiable de l'ignorer et encore moins de la tolérer. Les personnes incriminées pourront venir se disculper après l'enquête faite par la poursuite.

Le plante déclare qu'il représente les cafés Bagdad, Motorist Club et le Jardin de Danse.

M. Euclide Prévost témoigne ensuite. Il explique la disposition de la maison de jeu attenante au salon de barbier de J.-C. Doré et explique que cette maison de jeu communiquait avec la cuisine d'un restaurant grec juste à l'étage supérieur. Il y a en outre une porte qui donne sur la rue et une porte par le salon de barbier. Les propriétés de la maison de jeu étaient J.-C. Doré, George Metrakos, J. Liacos et un nommé Karry. Parmi les gens qui fréquentaient la maison, il y avait Tom Thompson, un nommé Murphy. Prévost raconte qu'il a eu une entrevue hier avec son patron, J.-C. Doré. Prévost a dit qu'il allait dire la vérité. Doré lui a dit: "Si tu parles, tu perdras ta job. Tu es fat des ennemis, tu as trop parlé."

Alors, dit Prévost au juge Coderre, j'étais menacé ou de perdre ma position en parlant ou d'aller en prison en ne parlant pas. Voici la position dans laquelle je me trouve encore aujourd'hui et je demande la protection de la Cour.

Quelques agents de police sont venus chez Doré et ont demandé à parler à M. Doré. On les a présentés à Metrakos, vu que Doré n'était pas. Metrakos a dit: "C'est Doré qu'ils veulent, je ne donne pas d'argent à la police, moi."

Tom Sullivan, un bookmaker, avait déclaré à Prévost que la maison de jeu devait payer pour avoir la protection de la police, parce que selon son expérience, il était complètement impossible pour la maison de jeu Doré de marcher comme cela.

Au cours de la conversation de Prévost avec Doré, le témoin a rappelé à Doré cet incident. Doré lui a dit: "Si tu dis cela, tu perdras ton emploi et ce sont les Grecs qui te feront à partir!" Prévost est allé enlever son tablier. Doré est allé le trouver et l'a saisi par les revers de son habit et a voulu lui sauter à la figure. Les mains crispées, Prévost, le menacé du violon s'il lui touchait.

VISITES FREQUENTES DU SERGENT LAPORTE

Le sergent Laporte venait fréquemment voir Doré. Les employés du salon de barbier avaient reçu ordre de Doré de ne pas le faire payer.

A chaque fois qu'il venait, le sergent Laporte allait trouver Doré dans la maison de jeu, lorsqu'il n'avait pas de monde. Doré alors venait chercher dans le vestiaire un petit paquet. Prévost a cru voir aussi un chèque au montant de cinquante dollars qu'aurait apporté un individu pour Laporte. Il venait chez Doré toutes sortes de gens, les uns avec des figures de franches crâpules, et les autres tirés à quatre épingles. Nombre de personnes louches et mystérieuses venaient

Quant à M. Doré, je le mets sur ses gardes au sujet de ce témoin. Il est possible d'être emprisonné pour avoir voulu intimider un témoin. Je demande au ministère public de faire venir d'autres employés de Doré qui seraient complotés. Je suis certain que c'est une maison de jeu. Quant à vous, M. Prévost, je regrette la situation que vous êtes faite. Vous avez eu le courage d'agir avec un véritable esprit civique dont je vous félicite. C'est une mince consolation à vous offrir au point de vue matériel. Cependant si vous avez besoin de recommandations pour vous placer ailleurs, je serai des plus heureux de vous en donner moi-même et je crois qu'ainsi vous pourriez facilement trouver de l'ouvrage dans des endroits plus intéressants que la boutique de Doré.

UN APPEL A LA JUSTICE

Quant à M. Doré, je le mets sur ses gardes au sujet de ce témoin. Il est possible d'être emprisonné pour avoir voulu intimider un témoin. Je demande au ministère public de faire venir d'autres employés de Doré qui seraient complotés. Je suis certain que c'est une maison de jeu. Quant à vous, M. Prévost, je regrette la situation que vous êtes faite. Vous avez eu le courage d'agir avec un véritable esprit civique dont je vous félicite. C'est une mince consolation à vous offrir au point de vue matériel. Cependant si vous avez besoin de recommandations pour vous placer ailleurs, je serai des plus heureux de vous en donner moi-même et je crois qu'ainsi vous pourriez facilement trouver de l'ouvrage dans des endroits plus intéressants que la boutique de Doré.

M. E. Brown, gérant de la succursale de l'Union Bank, rue Peel, produit une liasse de chèques, faits par M. Doré. Comme la liste n'en est pas complète, le témoin revient à produire le reste aujourd'hui.

M. Boulet, ancien employé de Doré, témoigne ensuite. Il déclare qu'il a déjà parlé chez Doré. Le samedi, il y entrerait une centaine de personnes. Doré, lors de l'arrestation en juillet dernier, a averti les clients de s'en aller, avant l'arrivée de la police. Prévost lui aurait dit que Doré avait donné un chèque de \$25 au chef Bélanger.

Prévost, rappelé, a déclaré que non et que Boulet avait dû mal comprendre, car ce n'est pas vrai et il assure qu'il n'est pas homme à jouer avec des choses aussi graves.

Le chef Bélanger est appelé et nie avoir jamais reçu d'argent et cette affaire. Le juge déclare aussitôt que pour lui il n'y a aucune preuve contre le chef Bélanger dans ce cas.

Le greffier annonce que la séance de ce matin sera à huis clos.

M. Georges Gonthier est attendu

Ottawa, 11, (S.P.C.) — M. Georges Gonthier, vérificateur général du Canada, qui a passé d'aux mois en Angleterre à vérifier les comptes du Dominion, est attendu à Ottawa, ces jours-ci. M. Gonthier a partagé son temps entre la Grande-Bretagne et le continent. On affirme qu'il a étudié les systèmes de comptabilité des différents pays.

L'élection de Sherbrooke

Sherbrooke, 11, (D.N.C.) — Lors d'une assemblée oppositionniste tenue jeudi à Sherbrooke les personnes présentes ont voté en faveur d'un certain nombre de candidats pour briser les suffrages à la prochaine élection partielle de Sherbrooke. Le comité chargé de dépouiller ce scrutin secret fera son rapport samedi 18.

Lord Byng à Spencerwood

Québec, 11, (S.P.C.) — Le baron Byng de Vimy, gouverneur du Canada et lady Byng, passeront la semaine du 20 octobre à Spencerwood, les hôtes de M. Péroudeau.

LE MANIFESTE TRAVAILLISTE

ON LE PUBLIERA PROBABLEMENT DEMAIN — LES PARTIS SE LANCERONT IMMEDIATEMENT DANS LA LUTTE

Londres, 11 (S. P. A.). — Malgré le peu de temps qui s'est écoulé depuis la dissolution du parlement, il est probable qu'aujourd'hui marquera la grande ouverture de la lutte électorale qui se continuera pendant plus de deux semaines et que les principaux chefs commenceront immédiatement leurs tournées politiques.

Hier matin, le ministère s'est réuni pour rédiger le manifeste électoral travailliste. Il est probable qu'on le publiera dans les journaux de dimanche. On croit aussi que les autres partis publieront leur manifeste le même jour.

On croit que le manifeste travailliste s'attachera particulièrement à rappeler les résultats obtenus depuis neuf mois, particulièrement au point de vue extérieur. Il parlera du traité russe, de l'habitation ouvrière, de l'agriculture, du système d'assurance contre le chômage et de ce qui a été fait pour l'éducation secondaire. Il est peu probable qu'on parle beaucoup de l'affaire du Workers' Weekly.

Excursions maritimes pour Noël

Par suite de nombreuses demandes qu'on a faites à la White Star Dominion, tant en Angleterre qu'au Canada et aux Etats-Unis, la compagnie a organisé plusieurs excursions spéciales de troisième classe pour l'époque de Noël. La compagnie affectera le Majestic, le Doric, l'Arabie, le Cedric, et l'Olympic.

Le Doric fera un premier voyage spécial de Montréal à Liverpool. Il partira d'ici le 22 novembre. Les taux de passage seront considérablement diminués.

L'enquête Jacobs devant le Barreau

Le conseil du barreau est à faire une enquête présentement sur les diverses accusations portées contre Me Lyon W. Jacobs relativement à l'affaire des six bandits condamnés à mort. Me Jacobs est représenté par Mes J. L. Perron, John Sullivan et Samuel Jacobs.

M. Raoul Grothé est élu président

Le Reform Club a élu hier M. Raoul O. Grothé, président de la maison L.-O. Grothé, comme son président, en remplacement de M. Louis Boyer, nommé juge de la Cour supérieure. M. Albert Théberge est le nouveau trésorier.

Les Assises

Le prochain terme de la Cour du Banc du Roi, section criminelle, s'ouvrira lundi, 3 novembre prochain.

LES ARRIVAGES

LE MINNEAPOLIS EST ARRIVE A MONTREAL HIER SOIR ON ATTEND LE METAGAMA ET LE CANADA CE SOIR

Le Montoyal, du Pacifique Canadien, venant de Liverpool, est arrivé à Québec à deux heures hier après-midi.

Le Minnedosa, du Pacifique Canadien, venant d'Anvers, de Southampton, via Québec, est arrivé à Montréal hier soir.

Le Metagama, du Pacifique Canadien, venant de Glasgow et de Belfast, via Québec, doit arriver à Montréal à sept heures ce soir.

Le Canada, de la Cie White Star Dominion, venant de Liverpool et de Belfast, via Québec, doit arriver à Montréal vers sept heures et demie ce soir.

Le Lapland, de la Cie Red Star, venant d'Anvers et de Cherbourg, doit arriver à New-York aujourd'hui.

La Savole, de la Ligne Française, venant du Havre, doit arriver à New-York demain après-midi ou lundi matin.

Le gardien Charpentier s'avoue coupable

Jean Charpentier, garde à la prison de Bordeaux, a avoué sa culpabilité hier en Cour d'assises, lorsqu'il a été accusé d'avoir aidé à l'évasion de Giuseppe Serafini. Le juge prononcera la sentence plus tard.

Il contestent la juridiction du juge Wilson

Me Lucien Gendron va présenter ce matin une requête en Cour Supérieure au nom de Morel Tony Frank, Frank Gambino, Giuseppe Serafini, Mike Valentino, pour bref d'habas corpus.

Les demandeurs prétendent que le juge Wilson n'avait pas juridiction, étant donné l'article 580 du code criminel qui déclare que "la cour ayant juridiction dans les causes criminelles dans la province de Québec, est la Cour du Banc du Roi". Or, prétendent-ils, le juge Wilson est simplement juge de la Cour supérieure et donc ne pouvait entendre de procès.

Mes Gendron et Cohen sont partis hier soir pour Ottawa.

L'A.C.J.C. à MONTRÉAL

PIETE, ETUDE, ACTION

L'esprit chrétien

Son influence dans la formation scientifique

On fait grand cas, depuis quelques années, de la formation scientifique universitaire, qui a été, parmi nous, si longtemps négligée. On parle de modifier les programmes de l'enseignement secondaire en vue de lui donner une orientation plus scientifique.

Il serait bon, à cette occasion, de voir dans quelle mesure l'esprit chrétien, qui est à la base de toute perfection humaine, sociale ou individuelle, bénéficierait de cette direction nouvelle donnée aux esprits de nos jeunes gens. Il y aurait alors à considérer la question sous deux points de vue : qu'est-ce que les sciences donnent à la religion et qu'est-ce que la religion apporte à la formation scientifique ?

On a souvent dit et souvent répété qu'un peu de science éloigne de Dieu et que beaucoup de science y ramène. Mais cette traditionnelle citation n'est pas, je crois, d'une rigoureuse exactitude. Il a pu se trouver en effet des dénommés savants qui ont rêvé que leur science expliquerait un jour les faits qui ne sont encore accessibles qu'à l'esprit de la foi ; mais c'était en se servant de leur imagination et non de leur science qu'ils avaient espéré en arriver là. S'ils s'étaient servis de leur raison, au contraire, leur peu de science aurait servi à leur montrer l'abîme d'inconnu qui nous sépare de la connaissance entière de la vérité, abîme que les plus grands savants n'auront jamais espéré franchir.

La science n'éloigne pas de Dieu, mais elle nous fait plutôt comprendre la grandeur en même temps que l'unité et la variété de son œuvre ; et, s'il est vrai qu'on doive juger un ouvrier à son œuvre, elle ne peut que nous donner de Lui une idée plus parfaite et plus admirable.

Tandis que l'astronomie et la physique nous font voir l'exactitude et l'harmonie qui président aux déplacements de la matière inerte par elle-même, la biologie et la chimie nous dévoilent les merveilles d'organisation de la matière vivante et de la matière inerte.

Il est vrai qu'il existe toujours le danger d'oublier les choses de l'esprit en étant trop absorbé par la matière, mais par contre elle nous habitue à considérer la religion comme chose de raisonnement et non comme un objet de sentimentalité. La religion elle-même d'ailleurs, loin d'être à l'homme de science un embarras à son développement, l'aide souvent à coordonner et à expliquer des faits qui seraient autrement une pierre d'achoppement dans la poursuite de ses études.

L'esprit chrétien, disait Montaigne, nous fait pénétrer le fond de toutes choses, prendre la mesure exacte de toutes choses, et les ordonner à leur véritable fin. Qui le possède n'est plus fils de la nuit mais fils de la lumière. Pasteur fut la preuve vivante de cette théorie. Car non seulement ses expériences biologiques ont rendu à l'humanité des services inappréciables, mais, guidées aussi par sa foi profondément catholique, elles ont servi à prouver qu'il n'existait pas de génération spontanée, donnant ainsi un démenti puissant aux utopies de Haeckel et de Le Dantec.

En somme, loin de se combattre l'une l'autre, la foi et la science s'aident mutuellement et se complètent dans l'harmonie la plus rationnelle. De sorte que, si l'homme de science peut quelquefois contribuer au triomphe du christianisme, l'esprit chrétien, en retour, sera pour lui la lumière qui le guidera dans ses recherches et dans la réalisation de ses plus grandes ambitions.

Jean-Paul SENEZ,
du cercle Félix-Martin.

Les anciens du groupe Pie X

LEUR REUNION BIMESTRIELLE

La section des anciens membres du Groupe Pie X a tenu, lundi dernier, sa première réunion bimestrielle, après le repos des vacances. Une bonne douzaine de membres actifs de la section avait répondu à l'appel des convocations. M. Jean-Charles d'Auteuil présidait, ayant à ses côtés le R. P. S. Bellavance, S. J., aumônier, fondateur et premier aumônier-général de l'Association Catholique de la jeunesse.

M. Adolphe L'Archevêque, professeur à l'Université de Montréal, un des membres les plus dévoués de la section, a donné une conférence sur Paul Tardivel, fondateur de la "Vérité", le père du vrai journalisme catholique et indépendant au Canada. Il a traité son sujet avec maîtrise, développant les principaux articles du programme de Tardivel pour le citer en exemple à la jeunesse studieuse et militante. Tardivel avait salué l'Association, à sa naissance, dans un article fort sympathique où il manifestait beaucoup de joie de ce groupement de jeunes sous l'action de l'église et de la patrie. Il n'a assisté à son développement qu'il avait souhaité vigoureux et entier.

Les membres ont discuté ensuite quelques sujets d'action pratique, et tout particulièrement les moyens de faire plus la part du français dans nos ministères publics à Ottawa.

Ils ont appuyé la propagande lancée par l'Association des Voyageurs de Commerce, au sujet de l'incident de Wembley, et résolu d'en faire une campagne générale pour la réclamation des droits de notre langue, souverainement méprisés dans les milieux officiels. En conséquence, ils tiendront une enquête auprès des différents ministères, puis une fois documents réunis, ils interviendront quelques-uns de nos députés à faire une interpellation au parlement, afin de presser le gouvernement à nous rendre justice.

Avant de se séparer, les membres ont voté une motion de sympathie à leur président, éprouvé par la perte de sa mère; ils lui ont exprimé

me leurs plus vives condoléances. Nous extrayons de la conférence de M. L'Archevêque les passages suivants :

L'OEUVRE DE TARDIVEL

"Tardivel a l'origine, n'était qu'un pauvre orphelin élevé par sa tante; il rencontre par hasard sur son chemin un collègue catholique, la Providence l'amène plus tard sur les rives du Saint-Laurent et semble lui dire: Voilà la terre que je t'ai promise; je t'ai choisi pour y défendre mon temple. Dieu qui ne manque jamais à ses serviteurs, le fit passer à travers les bureaux de rédaction de trois feuilles publiques: le "Courrier" (1873), la "Minerve" (1873) et le "Canadien" (1874-1881). Quand il eut achevé son noviciat de presse, Dieu lui mit un journal sous la main.

"Il a exposé, justifié, défendu la vérité dans toutes les sphères. Il a été l'homme de la foi et du patriotisme. Dieu, l'Eglise et la Papauté sont à ses yeux les trois grandes puissances de l'histoire. Il a été le père du journalisme indépendant dans notre pays; et les autorités les plus compétentes s'accordent à dire que sans lui, il n'y aurait peut-être pas actuellement de presse catholique pour défendre les intérêts de notre religion, tels qu'ils doivent être défendus.

LA NAISSANCE DE LA VERITE

"Pendant qu'il était à l'emploi du Canadien, de Québec, en 1885, Tardivel faisait des rêves. Si j'étais riche, disait-il, je fonderais un grand journal, un journal nullement semblable aux autres, un journal indépendant. Un jour, il fit la rencontre du Père Lacasse, O.M.I., qui lui dit à brûle-pourpoint :

—Fondez un journal, pas grand, modeste, hebdomadaire, fondez-le catholique, militant, indépendant des hommes et des partis politiques !

—Mais, mon Père, je n'ai pas de capitaux, j'ai à peine de quoi vivre pendant quelques mois.

—N'imposez, fondez quand même, répondit le Père Lacasse. Commencez par un pèlerinage à Sainte-Anne et lancez votre journal. Je vous donnerai ma collaboration et vous trouverez des abonnés.

"Je ne sais comment, disait plus tard Tardivel, malgré les conseils

de la prudence humaine, je me rendis à l'avis du Père Lacasse. L'amour-propre et la vanité n'ont pas dû être étrangers à ma détermination. Il est si naturel à l'homme d'aimer à se mettre en évidence. Tardivel prit dès le début la ferme résolution de faire du journalisme en conformité avec les lois de l'honnêteté naturelle et les préceptes de l'Eglise.

Au mois de juillet 1885, le premier numéro de la "Vérité" parut. Tout d'abord les choses allaient assez bien; il arriva un certain nombre d'abonnés payés d'avance. La "Vérité" était imprimée aux ateliers de l'Événement. Au bout de trois mois cependant les ressources commençaient déjà à manquer, il fallait trouver un moyen qui permit de réduire les dépenses. Tardivel s'acheta le caractère nécessaire pour composer le journal, le composa lui-même et le fit imprimer au "Chronicle".

LE PROGRAMME DE LA VERITE

"Le premier article du programme de la "Vérité" était la religion catholique et l'Eglise romaine d'abord et avant tout. Il faut, disait Tardivel, que Celui qui régit dans les cieux, soit le Grand Être vers lequel les hommes doivent tendre leurs efforts. La religion embrasse tout.

Et Tardivel dénonçait la gallicanisme, s'attaquant au libéralisme naissant, frappe les partisans de ces erreurs modernes, et défend courageusement les vérités immuables de la foi catholique.

La deuxième article de la "Vérité" concerne l'école. Tardivel exerce une vigilance à toute épreuve sur le choix des livres; il lui souvent à mener contre les mauvais livres une presse de police. Chaque fois qu'il le faisait la presse libérale lui tombait dessus, avec le plus grand aplomb; il était à qui l'accablait, mais il avait bec et ongles pour se défendre.

"On prétend, écrivait-il, que les livres que nous avons critiqués sont propres à être mis entre les mains des instituteurs parce qu'il peut s'y trouver quelque chose de bon. C'est une doctrine menteuse; un mauvais livre n'est bon qu'à être brûlé; personne, à moins de grâces spéciales, ne peut le lire impunément. A moins d'être un insensé, personne ne voudrait toucher à un pain dans lequel il aurait vu mettre un grain d'arsenic; et cependant quand il s'agit de l'ordre spirituel, on trouve des personnes qui tiennent une conduite aussi dépourvue de logique et de raison, que serait celle d'un homme qui mangerait sciemment du pain empoisonné.

"Qu'on ne vienne pas nous dire, poursuivait Tardivel, que les jeunes instituteurs qui sortent des écoles normales ont besoin de ces livres pour se tenir au courant des progrès pédagogiques; parler ainsi c'est insulter l'Eglise. Quand on considère ce que cette Sainte Mère a fait pour l'instruction on trouve qu'elle nous tient davantage au courant des véritables progrès pédagogiques. Croit-on sincèrement qu'on ne peut pas trouver dans les ouvrages catholiques tout ce qu'il faut pour former les hommes à l'enseignement de la jeunesse? Faut-il avoir recours aux livres-penseurs et aux hérétiques pour apprendre à faire l'école?"

Le troisième article du programme de Tardivel était la défense de la langue française. Il s'y emploie corps et âme, parce que toute guerre faite à cette langue est inspirée au fond par la haine du Christ et de son Eglise. Il mena des campagnes pour garder la langue française en honneur au Canada. Il fit des conférences sur ce sujet, entre autres celle du 16 mars 1901 à l'Union Catholique de Montréal.

Tardivel soutient que le français en usage dans la province de Québec est le pur français du dix-septième siècle; que le Canadien parle la langue même de Louis XIV, qu'il a faite de la foi et du patriotisme, et que cette langue est plus pure sur les lèvres du paysan que dans la bouche de parler du Canadien instruit, plus enclin aux nouveautés.

Il n'encourage pas beaucoup l'étude de l'anglais à moins d'en avoir un réel besoin. Il a fait l'étude des luttes que nous avons eues à soutenir depuis la domination anglaise. Jamais il ne manqua une occasion de témoigner son amour de la langue de ses pères."

A méditer

Quelque précieuse que soit la santé, ce n'est pas Hercule qui fait le plus; une âme généreuse dans un pauvre corps est la maitresse du monde.

Lacordaire.

UNE AME DE JEUNE

AUGUSTE CLEMENT

Hier on mettait en terre Auguste Clément. Mais le souvenir du jeune homme très bon vit encore dans notre mémoire pendant que son âme se réjouit au ciel.

Auguste Clément était peu connu dans le monde où il n'avait fait que passer, et l'on s'étonnera peut-être de m'entendre célébrer la beauté de cette âme et chanter les vertus de ce jeune homme. On aime à signaler la gloire naissante des poètes et des prosateurs, et bien que Auguste Clément n'ait jamais publié de prose et de poésie, comprenons bien que sa vie fut le plus beau poème qu'il eût pu composer: poème de jeunesse aimable, de modestie, de charité fraternelle, de pensées généreuses et fécondes; poème d'actions chrétiennes, d'idéal religieux, de dévouement et d'exemple, en somme tout parfumé d'amour, de charité et de franchise. Et s'il est raisonnable de louer ceux qui savent écrire et chanter, n'est-il pas juste d'attribuer nos éloges à ceux qui mieux que tant d'autres savent vivre?

N'est-il pas juste de se souvenir un peu, beaucoup même, de ceux qui nous ont aimé et qui nous ont donné le plus bel exemple d'apostolat chrétien et de fierté nationale? Qui ne l'a pas eu pour ami? Qui ne l'a pas aimé? Qui n'a pas été contraint de le suivre dans le devoir? Toute sa vie, sa vie de famille, d'école, d'amitié, de relations et d'actions fut faite d'amour et de respect. Amour de l'ordre et de l'autorité, de la discipline et de

l'étude; amour du bien et passion du beau; respect des supérieurs et des confrères; et surtout quelle distinction de langage! De même toute son âme, laquelle s'y découvre manifeste, grandissante dans chacune des phrases de sa brève existence. Celle de son enfance : les coutumes du foyer avec l'amour de la religion et la crainte de Dieu; celle de sa jeunesse : les aspirations généreuses, les desseins grandioses, l'éclat impétueux de la vocation, les ivresses sacrées de la science et de la foi, le zèle conquérant et la fierté de la conscience. Enfin le déclin, non celui de l'âge, mais de la vie avant l'âge, le travail acharné et sanctifié, ce crucifiement au devoir et à ses livres. Alors la consommation, l'immolation, la souffrance surnaturelle, l'héroïsme tranquille du sacrifice dans sa sublimité.

Naître, fleurir et mourir, voilà ce que j'aurais dû écrire, et tel est le partage de cette vie si pleine et si courte.

Il est parti, mais ses confrères l'aiment encore et s'en souviendront longtemps, car l'exemple donné par Clément est de ceux qui ne peuvent se résimer. Il a pris toutes les formes que lui suggérât la vie elle-même, et il s'est adapté à toutes les exigences de lieu et de situation. Je me souviens encore du rhétoricien si assidu et si laborieux, si constant à la besogne et si appliqué à faire rendre à son talent tout ce qu'il pouvait produire.

Dieu lui avait donné de beaux talents, un esprit richement orné, une volonté puissante, et avec sa facilité de parole et son élocution entraînante, il aurait été un pionnier de l'œuvre apostolique, un prêtre du Christ, un apôtre. Ne m'a-t-il pas dit quelques jours avant de mourir : "Mon plus grand regret, c'est de ne pas mourir prêtre."

Prêtre! Oh oui! il le désirait être prêtre. Se donner à Jésus et aux âmes, c'était son rêve, son ambition, et voilà pourquoi il préférait au plaisir qui berce le devoir qui sonne. Prêtre! il aurait continué dans le sacerdoce, tout comme au collège, de s'occuper d'œuvres sociales et littéraires, et nul ne sait mieux que ses confrères tout le dévouement qu'il a donné au cercle de l'A. C. J. C. et à l'Académie Sainte-Etienne.

Toujours sur la brèche, toujours en avant, il allait le premier et d'un pas ferme. Il marchait au cercle avec une gaieté sans pareille, réalisant ainsi les espérances de ses supérieurs et de ses professeurs. Mais la mort l'avait désigné de son doigt livide, il lui fallait partir. N'importe, il était bon, plein d'ardeur et d'espérances, et maintenant la maladie a décharné ses membres. Cependant, il lui en coûte de partir car il est dur de mourir à vingt ans, quand on a devant soi un avenir brillant. Il avait lui aussi ses espérances et ses projets d'avenir. Et voilà qu'un colloque intime s'engage entre lui et la mort : "Non, laisse-moi vivre, aie pitié de ma jeunesse." Et la mort de répondre : "Non. Mais l'âme reconfortée, le demande encore à vivre. "Oui, laisse-moi vivre, ou du moins, s'il faut mourir, donne-moi de mourir avec ces feuilles qui se balancent à ma fenêtre; il sera moins triste de mourir quand tout meurt autour de nous." Et c'est toujours l'implacable réponse : non.

Alors il se retourne vers son Dieu et à la prière de son vieux curé il fait généreusement le sacrifice de sa vie. Oui, il s'offre en victime à son Dieu qu'il a tant aimé... et Dieu entend sa voix.

Maintenant il ne lui en coûte plus de partir car il entrevoit déjà les beautés célestes, et là sur son lit, sa mère, son père, ses frères et ses sœurs viennent recueillir le dernier soupir de celui qu'on aimait tant. La mort vint clore ses paupières fatiguées. Oh oui! tout doucement, comme s'éteignent parfois dans la nuit les lampes de nos sanctuaires et qui brûlent une flamme vacillante devant les tabernacles sacrés de nos temples.

Dernier écho d'une vie sublime, une mort très calme a mis fin au poème à peine commencé d'une vie qui devait si longtemps chanter encore. Mais la mort du juste est un triomphe éternel et l'amitié de ses confrères ira par delà les champs déposer sur sa tombe cette gerbe de bonnes et généreuses pensées et dire avec saint Paul : *Adieu defunctus loquitur.*

Paul-Emile RAINVILLE,
Séminaire des Trois-Rivières.

Convocations

DIMANCHE : —
Pie X. — Assemblée générale à 1 h. 30 de l'après-midi. Sujet : *Syndicats nationaux, syndicats neutres*, par Roger Jolicoeur.

Saint-Henri. (section des anciens) : Assemblée générale à 9 h. du soir. Sujet : *Le Syndicat national*, par Laurent Maillocheux. M. l'abbé Edmond Lacroix, directeur, donnera une conférence sur la Société de

LE MEILLEUR LAXATIF POUR LE FOIE ET LES INTESTINS

Si vous avez mal à la tête et êtes bilieux, malade, constipé



Aucune colique ni incommode n'est suivie d'un bon nettoyage du foie et des intestins avec "Cascarets". Les maux de tête nerveux, l'état bilieux, les gaz, l'indigestion et tous les maux connexes sont partis dès le matin. Pour hommes, femmes et enfants. Boîtes de 10 cents et autres de 25 et de 50 cents à n'importe quelle pharmacie.

protection et de renseignements.

LUNDI. —
Des Ormeaux : Réunion d'études à 8 heures 15 du soir. Sujet : *L'étude : Les missions*, par Gaston Gallienne.

Docteur de Casson : Réunion d'études à 8 heures 30 du soir. Sujet : *Congrès de 1924.*

De la Mennais : Réunion d'études à 8 heures 30 du soir.

Jeanne d'Arc : Réunion d'études à 8 heures du soir.

La Haye : Réunion d'études à 8 heures du soir. Sujet : *La sociologie*, par Armand Gratton.

Langue : Réunion d'études à 8 heures du soir.

Le Moyne : Réunion d'études à 8 heures 15 du soir.

Pie X : Réunion à 8 heures du soir.

Sainte-Catherine : Réunion d'études à 8 heures du soir. Travail principal donné par René Gaudin; Travail secondaire donné par Paul Lauzon.

Saint-Louis : Réunion d'études à 8 heures 15 du soir.

Saint-Viateur : Réunion d'études à 8 heures 15 du soir. Sujet : *L'indifférentisme national*.

Saint-Stanislas : Réunion d'études à 8 heures du soir.

Avant-garde Barthélemy-Vimont : Réunion d'études à 8 heures du soir. Sujet : *Bienfaits procurés à l'Europe du moyen âge par les ordres religieux*, par le R. F. Charles, des E.C.

MERCREDI. —
Landry : Réunion d'études à 9 heures du soir.

Plessis : Réunion d'études à 8 h. 15 du soir.

Comité régional : Réunion régulière à 8 h. 45 du soir.

VENREDI. —
Comité central : Réunion régulière à 8 h. 30 du soir.

Charlebois : Réunion d'études à 8 heures du soir.

Nazareth : Réunion d'études à 8 heures du soir.

STE-MARIE

Réunion du cercle lundi soir, sujet d'étude : Pour connaître nos industries. Lionel Lemaître, Angers.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour dimanche le 12, à l'église St-Charles, rue Centre, pour 3 heures, à une cérémonie réparatrice.

Agent grièvement blessé

Les Trois-Rivières, 11 (D. N. C.) — Un agent spécial du gouverne-

ment provincial chargé de surveiller les automobiles qui font à la vitesse sur nos routes, Adélaïde Marcoux, a eu la base du crâne défoncée, une jambe fracturée, plusieurs côtes brisées et une épaule disloquée lorsque sa motocyclette est venue en collision avec l'automobile d'un nommé Saint-Louis, à la Pointe-du-Lac, près de la résidence de M. Balcer.

Marcoux a été transporté à l'hôpital Normand et Gross aux Trois-Rivières où il a passé une mauvaise nuit. Son état est critique et on ne le considère pas encore hors de danger.

Mort du poète Brasoff

Moscou, 11 (S. P. A.) — Valéry Brasoff, poète russe, est mort de pneumonie aujourd'hui. Hier seulement, à son cinquantième anniversaire, le gouvernement lui avait accordé une pension pour la vie. Brasoff a créé une école de poésie symboliste dont il était le membre le plus brillant.

Bon service chose essentielle

L'un des exemples les plus intéressants de progrès industriel et commercial au sein d'une région vouée à l'agriculture intensive est fourni par Sherbrooke, métropole des Cantons de l'est. Elle est d'assez très facile, les trains du chemin de fer National du Canada qui partent de Montréal, gare Bonaventure, à 9 h. 25 a.m. et à 11 h. 30 p.m. tous les jours et à 4 h. 15 p.m. tous les

Vichy Suprême
Limonade Gazeuse
Purgative

L'eau naturelle de Vichy—renoue plus savoureuse par l'addition du jus de citron. Un agréable breuvage matinal. Il stimule le système et règle les organes digestifs. Exiger la Limonade Purgative Vichy Suprême.
En vente chez tous les pharmaciens et épiciers.
Agent général pour le Canada
J.-ALFRED OUMET
23 EST. RUE ST-PAUL. MONTREAL.
Main 6558

De Vichy, France!

Distributeurs pour Ottawa :
S. J. MAJOR, LIMITEE — 126-136, rue York, Ottawa, Ont.

ment provincial chargé de surveiller les automobiles qui font à la vitesse sur nos routes, Adélaïde Marcoux, a eu la base du crâne défoncée, une jambe fracturée, plusieurs côtes brisées et une épaule disloquée lorsque sa motocyclette est venue en collision avec l'automobile d'un nommé Saint-Louis, à la Pointe-du-Lac, près de la résidence de M. Balcer.

Marcoux a été transporté à l'hôpital Normand et Gross aux Trois-Rivières où il a passé une mauvaise nuit. Son état est critique et on ne le considère pas encore hors de danger.

Mort du poète Brasoff

Moscou, 11 (S. P. A.) — Valéry Brasoff, poète russe, est mort de pneumonie aujourd'hui. Hier seulement, à son cinquantième anniversaire, le gouvernement lui avait accordé une pension pour la vie. Brasoff a créé une école de poésie symboliste dont il était le membre le plus brillant.

Bon service chose essentielle

L'un des exemples les plus intéressants de progrès industriel et commercial au sein d'une région vouée à l'agriculture intensive est fourni par Sherbrooke, métropole des Cantons de l'est. Elle est d'assez très facile, les trains du chemin de fer National du Canada qui partent de Montréal, gare Bonaventure, à 9 h. 25 a.m. et à 11 h. 30 p.m. tous les jours et à 4 h. 15 p.m. tous les

Continental Limited

2937 Milles de Service Supérieur et de Confort

La Continental Limited, train de luxe du chemin de fer National du Canada de Montréal à Winnipeg, Edmonton et à Vancouver, fournit tout le service désirable pour votre confort et votre agrément. C'est aussi la route populaire pour la Californie, etc. Les lits sont spacieux et reposants. La cuisine rivalise sous le rapport de la variété et de la qualité. Le train est composé entièrement de wagons d'acier avec les dispositifs les plus modernes pour assurer sécurité et commodité. La courtoisie des employés contribue à maintenir l'excellence du service qui a valu à ce voyage d'être reconnu comme la plus intéressante tournée à travers le Continent.

Le Continental Limited part de Montréal tous les soirs à 10.15 (heure normale de l'est). Il est composé de wagons-lits modèles et de touristes, de wagons à compartiments, observatoires et buffets et de wagons de colons.

On peut retenir ses places et obtenir des renseignements complets au

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
230, rue Saint-Jacques, Tel. Main 9620.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

2937 Milles de Service Supérieur et de Confort

La Continental Limited, train de luxe du chemin de fer National du Canada de Montréal à Winnipeg, Edmonton et à Vancouver, fournit tout le service désirable pour votre confort et votre agrément. C'est aussi la route populaire pour la Californie, etc. Les lits sont spacieux et reposants. La cuisine rivalise sous le rapport de la variété et de la qualité. Le train est composé entièrement de wagons d'acier avec les dispositifs les plus modernes pour assurer sécurité et commodité. La courtoisie des employés contribue à maintenir l'excellence du service qui a valu à ce voyage d'être reconnu comme la plus intéressante tournée à travers le Continent.

Le Continental Limited part de Montréal tous les soirs à 10.15 (heure normale de l'est). Il est composé de wagons-lits modèles et de touristes, de wagons à compartiments, observatoires et buffets et de wagons de colons.

On peut retenir ses places et obtenir des renseignements complets au

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE

230, rue Saint-Jacques, Tel. Main 9620.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

ENCAN

LUNDI, A 10 HEURES

MEUBLES et EFFETS de MENAGE

6,275

personnes, depuis l'ouverture de nos salles d'enchères, y ont acheté leur mobilier et ont économisé au moins 50% sur leurs achats. Les meubles de toutes sortes qui nous sont confiés en vente sont en quantités presque illimitées.

Suivez nos encans et épargnez de l'argent

"LA BOURSE DES OCCASIONS"

Les ENCHERES BAILLARGEON, Limitée

331 Est. rue d'Ontario (proche rue Saint-Denis)

C'EST ICI QUE VOUS PAYEZ MOINS

C'est ici que vous obtenez les termes de paiements les plus faciles.

C'est ici que vous pouvez meubler toute votre maison.

C'est ici que vous pouvez habiller toute votre famille.

-ET TOUT A BAS PRIX-

Combien de familles se seraient senties malheureuses si elles n'avaient pas eu à leur portée un système de crédit leur permettant de se procurer le nécessaire ou encore ce qui rend la vie plus belle?

Le Syndicat Saint-Henri peut se féliciter à juste titre d'avoir apporté le bonheur dans nombre de foyers montrealais en favorisant ceux-ci par des termes de paiements les plus faciles et les prix les plus bas.

Plus que jamais, cette maison qui se fait un devoir d'aider à ses clients, est en mesure de les favoriser des prix les plus raisonnables en leur fournissant une marchandise de première qualité avec les facilités de paiements les plus accommodantes au Canada.

Le Syndicat Saint-Henri meuble votre maison de la cave au grenier, habille toute la famille. En retour, vous n'avez qu'à payer une petite somme par semaine. Votre crédit y est bon et vous y êtes bienvenu.

M. FELDMAN

Tapis, carpettes, prélatins. L'assortiment que nous avons dans ce rayon vous assure un choix varié de dessins à des prix défiant toute concurrence.



Un peu de "Diapepsine" de Pape régularise tout estomac en désordre

Immédiatement, met fin à l'indigestion, à la dyspepsie, aux gaz, aux brûlements d'estomac, à l'acidité et à toute affection de l'estomac.

Dès l'instant où votre estomac s'insurge, mâchez et avalez un petit comprimé de "Diapepsine" de Pape. La douleur se dissipe immédiatement.

Contre indigestion, dyspepsie, gastrite, flatuosité, brûlement ou toute autre affection de l'estomac,

rien autre chose ne procure autant d'aide que ce correctif, digestif et antacidie agréable et inoffensif.

Des millions des meilleurs familles en gardent toujours un gros paquet de 60 cents sous la main; elles en connaissent l'effet magique et les pharmaciens la garantissent.

La Graphologie au "Devoir"

GYPSY. — Impressionnable, délicat et sensible, il a une nature ouverte et sincère, beaucoup de générosité, de la bonté et un cœur affectueux. Il manque de sens pratique; il n'a pas d'ordre et il fait les choses précipitamment et sans soin. L'activité et l'humour sont très inégaux et il est aisément attristé. L'imagination est vive, favorable à la rêverie et le porte à certaines exagérations surtout dans le domaine du sentiment. La volonté est assez résolue et ferme. Il tient à ses idées; il contredit et discute vivement et il est un peu autoritaire. Il est généralement gai, un peu irréfléchi, enthousiaste. Il a une nature bonne et sympathique, ni vanité, ni prétention, et il attire l'estime qu'il méritait par la droiture de sa nature. Nerveux, un peu irritable et pas toujours de bonne humeur.

CONSOLATEUR. — Intelligent, cultivé, délicat, très sensible, il a un cœur tendre qui s'attache profondément, et un esprit sage et sérieux qui gouverne toute la vie sentimentale. Bon, généreux, dévoué, c'est un idéaliste et cela ne l'empêche pas d'être un homme d'action. Son imagination est vive et il est impressionnable; il doit se défendre des illusions si facilement créées par les yeux.

La volonté est active, se renouvelle sans cesse et l'obstination, silencieuse et douce, lui donne assez de force de résistance. Il a peu d'initiative. Modeste, délicat, réservé et distingué.

PETITE LACHUTOISE. — Appliquée, soignée, même minutieuse, elle est d'une activité égale et persévérante. Bonne, très délicate, sensible, elle a un cœur aimant et fidèle, prêt à tous les dévouements. Elle est timide et c'est une idéaliste. La pitié et la réserve sont extrêmes et difficiles à surmonter. La volonté manque d'initiative; elle a besoin de conseils, de direction; sa force de résistance n'est pas forte et s'exprime par une obstination dont on ne peut rien faire. Elle est donc très influencée. Beaucoup de bon sens, de raison, de réflexion et de la modération en tout. Elle a le goût des choses nobles et élevées et une belle âme claire qui ignore le mal et n'y croit guère. Un peu d'amour-propre lui fait trouver très pénibles les critiques et les reproches.

M. L. B. — C'est une personne réfléchie et raisonnable qui n'a rien d'une sentimentalité; positive, pratique, sensée, elle voit juste et parle net et franc. La volonté est précise, résolue, ferme. Ses idées sont arrêtées, un peu absolues, elles l'expriment ouvertement, ainsi qu'il le dit plus haut, et elle les discute avec ardeur. Tendance à contredire et d'une vivacité qui l'entraîne parfois dans les querelles. La parfaite sincérité, la droiture, la fidélité et la loyauté vis-à-vis ses amis sont bien marquées. Elle est bonne et droite, elle est capable d'un dévouement dicté par le sens du devoir plutôt qu'inspiré par le sentiment. Humeur inégale, impatience et promptitude; elle sait avouer ses torts avec simplicité et elle a une grande générosité de cœur; elle est donc une de ces amies qui l'on doit conserver à tout prix, car elles sont précieuses dans la vie.

SOLANGE DE MORTHON. — Imaginative, impressionnable, d'une nervosité qui influe sur le caractère et le rend très inégal et parfois un peu difficile. Sensible, délicate et tendre, elle est active, généreuse et dévouée. La volonté est impulsive et énergique, elle parle vite et souvent manque de réflexion avant d'agir. Portée à la contradiction, elle s'y entête et parfois elle se fâche au cours des discussions qu'elle a une disposition à faire naître inutilement. Elle est sincère et droite, d'une réserve qui nuit beaucoup à l'expansion et qui parfois la paralyse. Simple, naturelle, sympathique, elle aurait plus de charme si elle avait plus de pitié. Elle est un peu susceptible et ses affections, profondes et vives, sont très exclusives.

ALINE D. — Pratique et sensée, vive et active, elle est courageuse; l'activité est nerveuse et peut dégénérer en agitation facilement. Le caractère manque absolument de douceur et de souplesse et l'humour est très variable; elle est brusque, entêtée, raide et très susceptible.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

11 OCTOBRE 1924.

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de co. te. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

CHEZ LES SOEURS GRISES

ENTREE ET PROFESSION RELIGIEUSE A L'HOTEL-DIEU DE SAINT-HYACINTHE

Saint-Hyacinthe, 11. (D.N.C.) — Tout récemment, au postulat des Soeurs Grises, à l'Hôtel-Dieu de cette ville, les jeunes filles dont les noms suivent ont fait leur entrée: Mlle Dorila Biron, de Manchester, N.H.; Berthe Guilmet, de Sherbrooke; Gertrude Boucher, de Asco Corner; Juliette Paul, de Ste-Anne-de-Sorel; Noëlle Dumas, de Berlin, N.H.; Hermine Saint-Germain, de Mont Saint-Grégoire; Yvonne Dorais, de Sainte-Anne-de-Sorel; Robertine Cournoyer, d'Acton Vale; Marie-Louise Cardin, de Saint-Ors; Valérie Duhamel, de Sorel; Aurore Gauthier, de Holyoke, Mass.; Marie-Blanche Gauthier, de Granby; Corinne Dubé, de Hillhurst; Béatrice Potvin, de Saint-Ors; Aline Laplante, de Saint-Simon; Rose Benoit, de Lévis, Mass.; Anna Cournoyer, de Montréal; Antoinette Magnan, de Atleboro, Mass.; Blandine Nault, de Wotton; Marie-Rose Picard, de Lévis; Marie-Blanche Grégoire, de Saint-Albans, Vt.; Christine Fournier, de Sorel; Évangéline Paradis, de Saint-Sébastien; Albertine Leblanc, de Saint-Camille-de-Cookshire; Alden Robert, de L'Ange-Gardien; Adrienne Landry, de Concord, N.H.; Alice Sylvestre, de Asbestos; Yvonne Bélanger, de Ste-Anne-de-Sabrevois; Germaine Dupré, de Saint-Robert.

PROFESSEURS RELIGIEUX

A l'Hôtel-Dieu de cette ville, mardi, ont eu lieu deux professions religieuses. Les deux cérémonies présidées par M. le chanoine L.-A. Sénécal, curé de la cathédrale. Ont prononcé leurs vœux temporaires: Mlle Robertine Bérard, de Saint-Nazaire d'Acton; Berthe Dragon, de East Angus; Hélène Côté, dite Soeur Marthe, de Notre-Dame-de-Ham; Alice Dupin, de East Angus; Fabiana Cyr, de Manchester, N.H.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels: Mlle Priscilla Bernard, de Rougemont; Alma Jodoin, dite Soeur Marie-de-Liguori, de Saint-Théodore d'Acton; Alette Boucher, dite Soeur Véronique, de Saint-Hilaire; Simone Ménard, dite Soeur Yvonne, de Saint-Hyacinthe; et Eva Poisson, dite Soeur Thais, de Granby.

ble. Un peu vaniteuse et exclusive avec ses amis jusqu'à la jalousie. Cœur affectueux, besoin de tendresse et d'attention, elle est capable de dévouement et elle s'y jette avec toute son énergie qui est grande. La volonté est précise et forte et dépendant assez facilement influencée. Imagination vive, illusions, petites exagérations, surtout quand elle est froissée.

L'AMIE DE LUCIENNE. (Il n'y avait pas de pseudonyme, l'écriture de Québec le 17 mars). — Le petit, actif, ouvert, une imagination qui est utile jusqu'à un certain point mais dont il faut se défier, car elle pourrait nuire à la sûreté du jugement. Enthousiaste et capable d'emballement. Il est profondément bon, d'une générosité très grande, et comme il est actif et énergique, il est fait pour se dévouer absolument à ceux qu'il aime et à ce qu'il entreprend. Volonté résolue, tenace et capable de souplesse, autoritaire et indépendante. Loyal et franc. Besoin d'affection et de confiance. Simplicité charmante, bienveillance et cordialité à l'égard de ces natures sympathiques et séduisantes qui plaisent à tous. L'humour est variable. Il a des promptitudes, des indignations, des discours vifs; mais il reste toujours l'homme bon et généreux qui attire et retient l'affection et la confiance.

JEAN DESHAYES.

Conseil des Arts et manufactures

Voici le programme de la semaine du 13 septembre, au Monument National. Les cours du jour se donneront à 2 heures de l'après-midi.

Modes, chapeaux, lundi et mercredi; coupe et couture, (dames), mardi et jeudi; dessin à main levée, mercredi et vendredi; peinture, mercredi et vendredi; solfège, vendredi.

Cours du soir à 7 heures 30 p.m. Lundi et mercredi: dessin à main levée, modelage, lithographie, architecture, coupe et couture, pour dames. Mardi et vendredi: dessin à main levée, peinture d'enseignes, lettrage, menuiserie, charpenterie, confection d'escaliers, dessin mécanique, chapeaux. Vendredi soir: solfège. Mardi et vendredi: Plomberie, partie supérieure du marché St-Laurent.

Un cours spécial de dessin mécanique est donné au no 147 rue Charron, par M. W.-A. Booth, les mardis et jeudis soirs.

On peut s'inscrire les jours et soirs de cours dans les matières suivantes: solfège, modelage, lithographie, plomberie, architecture, dessin mécanique. Les renseignements sont aussi fournis par le secrétaire, M. J.-P.-L. Bérubé, au bureau général du Conseil, chambre 4, Monument national.

Les écoles ménagères provinciales

Heures de bureau, de 10 à 12 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, excepté le samedi.

Cuisine pratique: Jeudi 10 à 12 heures du matin et mercredi 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir. \$10 les 20 leçons.

Cuisine de démonstration: mardi, 2 h. 30 du soir, 50s la leçon.

Menu pour mardi 14 octobre 1924, Canard à l'orange à l'italienne; salafin en fricassée; gâteau des anges.

Modes: lundi 10 à 12 heures du matin et mercredi 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir. \$7.00 les 20 leçons.

Couture: mercredi, 10 à 12 heures du matin et 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir. \$7.00 les 20 leçons.

MAT A LER

Service du Saguenay

L'automne est la plus belle saison de l'année pour faire le voyage du Saguenay, aussi un grand nombre de touristes profitent-ils de ce temps de préférence à tout autre pour aller le visiter. Les caps et les promontoires pittoresques, les îles et plus pittoresques que jamais, l'air est vivifiant, un véritable tonique. Deux départs par semaine de Québec, les mardi et vendredi par les vapeurs de la *Canada Steamship Lines*, avec cabines chauffées, promenades spacieuses et tout le confort voulu. Plusieurs profitent de la température exceptionnelle de cet automne pour faire ce voyage. Pour plus amples détails, billets et réserve de places, s'adresser à la *Canada Steamship Lines Limited*, 9 square Victoria, Montréal. (rec.)

Service de wagon-buffet-salon Montréal-Sherbrooke

A partir de dimanche, le 12 octobre, le chemin de fer Pacifique Canadien fera circuler un wagon-buffet-salon tous les jours au lieu de le faire tous les jours sauf le dimanche, avec le train no 202 qui part de Montréal, gare Windsor, à 8 h. 30 a.m. Au retour, ce wagon sera attaché au train no 203, qui part de Sherbrooke à 3 heures p.m. tous les jours sauf le dimanche et au train no 205, qui part de Sherbrooke à 4 h. 50 p.m. le dimanche. (rec.)

Les "Teintures Diamond" lui donnent une couleur magnifique

Vous avez avec les "Teintures Diamond", la garantie de pouvoir teindre et nuancer à la perfection à domicile. Pour obtenir des teintes douces, des nuances délicates, plongez simplement le tissu dans l'eau chaude; pour avoir des couleurs riches et permanentes, faites bouillir. Chaque paquet de 15 cents contient un mode d'emploi si simple que n'importe quelle femme peut teindre ou nuancer en neuf lingeries, soie, rubans, luges, blouses, robes, manteaux, bas, chandails, draperies, couvertures, tentures et tout autre article.

Achetez les "Teintures Diamond", pas d'autres, et dites à votre pharmacien si le tissu que vous voulez colorer est de laine, de soie, de toile, de coton ou mélange.

Un vétéran de Crimée louange "Fruit-a-tives"



LE MAJOR GEO. WALKER

Le major George Walker, qui est devenu un figure familière à Chatham, Ontario, est l'un des hommes qui ont affronté la terrible mutinerie indienne. Voici ce qu'il dit: "Je suis un vétéran de la guerre de Crimée et de la mutinerie indienne et j'ai servi sous lord Roberts. La bataille dans les fureurs corps-à-corps et l'expédition constante aux intempéries firent de moi une malheureuse victime du rhumatisme, à tel point que mes jambes enflèrent, me mettant dans l'impossibilité de marcher. La constipation devint telle aussi que je fus dans un état affreux jusqu'à ce que je commençasse l'usage de "Fruit-a-tives". Ce remède me délivra tant du rhumatisme que de la constipation. Aujourd'hui, je jouis d'une santé parfaite et n'ai plus ni rhumatisme ni constipation.

"Fruit-a-tives" est le célèbre remède aux fruits — jus de fruits intensifiés combinés avec des toniques — qui vous rend et vous conserve bien portant. 25s. et 50s. chez tous les marchands ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

La Lyre

Le numéro d'octobre de cette revue musicale, renferme des articles vifs et instructifs.

Dans un "Étude du piano", Mlle Hortense Parent traite spécialement du doigté. Tous ceux qui s'intéressent à la question du chant à l'église liront l'article de M. l'abbé Paul Bayard sur "Le cantique populaire". Les violonistes trouveront des recettes utiles dans l'article de M. Lucien Grégoire: "Entretien et conservation des instruments à archet". Ce numéro contient aussi une étude sur "Le chant", par Mlle Marie-Anne Asselin. Une biographie illustrée de Robert Schumann. La suite de "L'Introduction à la Vie musicale" de Paul Lacome. Les nouvelles musicales du monde entier. Le mois théâtral à Montréal, par Fabrio. Echos et nouvelles de la province de Québec et de la Nouvelle-Angleterre, etc.

La partie musicale renferme des pièces de piano comme: la "Nocturne", op 23, no 4, de Schumann; la "Mazurka", op 7, no 1, de Chopin; "Sovveniet", de Jules Deveau. Les pièces de chant sont: "Reperit", de Gounod, une pièce religieuse de grande valeur; "La Grand' D'mande", par Oscar O'Brien, un autre succès de M. Charles Marchand, le grand interprète de la bonne chanson française.

On peut se procurer "La Lyre" chez tous les marchands de journaux ou aux bureaux de la revue, 207, St-Denis, Montréal.

Tiers-Ordre Franciscain

Fraternité St-Joseph, rue Lagache, 120, 130. Le dimanche, 12 octobre, à 1 h. 30 p.m., réunion de frères novices à 2 h. 30 p.m., réunion des frères profès; immédiatement après cette assemblée, réunion du clergé.

* * *

Fraternité St-Antoine, rue Lagache, 120, 130. Réunion des soeurs professes, dimanche 12 et mardi à 2 heures p.m., 14 octobre. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

La secrétaire.

Le Triomphe

est un jambon CONTANT Il est délicieux et économique EXIGEZ-LE

Le Beurre Triomphe de CONTANT

Demandez-le. Qualité insurpassable

Régie des pensions pour les enfants

UNE INFIRMIERE DE LA DIVISION DE L'HYGIENE DE L'ENFANCE LES SURVEILLE ET FAIT RAPPORT AU DR GAGNON — L'ADOPTION DES ENFANTS EN VERTU DE LA LOI PROVINCIALE

D'après un règlement municipal, toute personne qui se propose de garder un ou des enfants en pension, doit obtenir un permis du Service de Santé de la Cité. Ce permis n'est accordé que sur recommandation du surintendant de la division de l'Hygiène de l'Enfance, à la suite d'un rapport sur l'état sanitaire de la maison, les dimensions des pièces du logement, et le nombre des occupants. Ce rapport est fait par un inspecteur de la salubrité, et permet de déterminer le nombre des enfants qui pourront être gardés sans encombrement.

La surveillance des pensions d'enfants est confiée à une infirmière de la division de l'Hygiène de l'Enfance, qui les visite au moins une fois par mois. Au cours de ses visites, l'infirmière se rend compte de la tenue générale de la maison, de l'état de santé des pensionnaires, elle inspecte la literie, recherche les parasites et s'enquiert de la qualité de la nourriture servie aux enfants.

Dans les pensions où l'on garde des nourrissons, elle s'enquiert tout spécialement de la préparation des biberons, et se rend compte si les règles de la puériculture sont observées. A cause de la plus grande fragilité de ces enfants, ils sont visités deux fois par mois en hiver et toutes les semaines en été.

L'infirmière fait rapport directement au Dr Gagnon, surintendant de la division de l'Hygiène de l'Enfance, deux fois par semaine, et le tient au courant des faits qu'elle a observés.

Comme le soin des nourrissons exige non-seulement du dévouement et de la bonne volonté, mais aussi des aptitudes spéciales que l'on ne peut guère juger que par les résultats, il arrive que certaines personnes n'ont pas de succès dans cet art difficile; les enfants dont elles ont la garde déperissent ou meurent en trop grand nombre, et alors elles se voient enlever l'autorisation de garder des enfants de moins d'un an.

On rencontre dans ces pensions des orphelins qui ne trouvent pas de place dans les institutions; des enfants dont l'un ou l'autre des parents a déserté le foyer, dont le père ou la mère est à l'hôpital. On y trouve aussi une assez forte proportion d'enfants illégitimes dont la naissance est tenue secrète, et des enfants complètement abandonnés de leurs parents qui peinent deux ou trois semaines de pension, et disparaissent laissant un faux nom et une fausse adresse.

Le Dr Gagnon nous en cite un cas typique auquel il s'intéresse actuellement. C'est celui d'une jolie fillette de 6 mois à une pension de l'âge de 1 mois à une pension de la rue Henri-Julien au mois d'avril. Les parents ont donné l'adresse de l'hôtel Windsor et payé 2 semaines de pension. Une autre semaine d'une semaine de pension a été envoyée de l'hôtel Cecil d'Otawa, mais ils n'ont rien envoyé depuis plus de 4 mois. L'enfant a été placée en pension sous un faux nom, et il est impossible de retracer les parents. D'un autre côté, la personne qui en a la garde n'a pas les moyens de la garder indéfiniment, et cherche des parents adoptifs.

La division de l'hygiène de l'enfance s'intéresse tout particulièrement à ces enfants abandonnés, elle se charge de faire des enquêtes pour s'assurer que les parents adoptifs présentent toutes les garanties financières et morales susceptibles de procurer un avenir confortable à l'enfant. Des renseignements sont pris auprès des ministères du culte, des employeurs, et s'il y a lieu, d'autres personnes.

Les enfants placés sont ensuite visités régulièrement par l'infirmière qui s'occupe des pensions, afin de s'assurer que les premiers renseignements fournis antérieurement sont bien exacts, et que l'enfant est bien traité.

Les parents adoptifs sont maintenant bien protégés par la loi d'adoption passée à la dernière session de la législature provinciale, qui leur permet de faire légaliser par un juge de la Cour supérieure l'adoption de l'enfant, deux ans après qu'il leur a été confié, et en vertu de laquelle ils peuvent lui donner leur nom et lui transmettre leurs biens.

Le surintendant de la division de l'hygiène de l'enfance, 335 rue du Champ de Mars, a presque toujours une liste de quelques enfants qui pourraient être adoptés, et nous recommandons à tous ceux qui désirent prendre charge d'un enfant de s'adresser à lui.

L'Arome

Du THÉ "SALADA"

est une preuve de son mélange parfait. D'une saveur délicieuse. Essayez-le dès aujourd'hui.



Les bons plats au Fromage de Québec

UN "WELSH RAREBIT" FACILE A DIGER

Faites fondre une cuillerée à soupe de beurre, ajoutez 1/4 de cuillerée à thé de sel et de paprika, 1/2 cuillerée à thé de cassonade sèche, et le 1/2 d'une tasse d'eau ou de bière. Remuez continuellement, et lorsque chaud, incorporez 1/2 lb. de fromage canadien coupé en petits morceaux. A mesure qu'il fond, il se peut qu'il épaississe. S'il est trop épais, ajoutez de la bière. Si vous préférez un rarebit crémeux, au lieu d'être salé, ajoutez-y un œuf battu juste au moment de servir. Le paprika dans cette recette rend le mélange parfaitement digestible; si vous n'avez pas à votre disposition les toasts d'usage pour servir le rarebit, étendez-le sur des biscuits au soda.

Recommandé par le SERVICE DE L'ECONOMIE DOMESTIQUE MINISTRE DE L'AGRICULTURE PROVINCE DE QUEBEC

Le Charbon qui Réchauffe

2000 LIVRES PAR TONNE

C'est le moment d'acheter votre provision d'hiver, parce que le charbon est à son plus bas prix — Service rapide et bonne pesée. N'attendez pas; téléphonez votre commande chez

JOSEPH JODOIN BOIS ET CHARBON 1805-1815, rue St-Dominique — Belair 1799 — Montréal

Le collège Lalime

Monsieur B. Lalime, le distingué principal du collège Lalime, vient de prendre l'initiative d'une démarche qui est de nature à donner une bonne note de crédit en faveur de l'institution qu'il dirige. En effet, mercredi après-midi, le 8 octobre courant, Monsieur Lalime, ayant à ses côtés son personnel enseignant, conduisit ses 125 élèves en pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Ceci est de nature à montrer aux parents des élèves et au public en général que Monsieur Lalime soigne autant la formation morale que la formation intellectuelle de ses élèves.

Il est reconnu que le Collège Lalime, avantageusement situé à l'angle Mont-Royal et De LaRoche, se tient à la tête des maisons d'éducation de ce genre dans la province de Québec et peut-être bien aussi, dans tout le Canada. Avec un zèle infatigable, Monsieur Lalime a su mettre son institution sur un pied qui la rend supérieure à ce qui se rencontre ordinairement, qualité de l'enseignement, discipline, hygiène, tenue des classes, et comme résultat de cet ensemble, érudition et distinction des élèves formés à ce collège.

Le but de cette institution est bien d'offrir dans le plus court espace de temps possible l'intelligence de ceux qui la fréquentent des connaissances qui serviront dans la vie. Ce but est celui que Monsieur Lalime s'est toujours proposé et c'est celui qu'il atteint tous les jours.

Le dévouement et l'esprit d'initiative de Monsieur Lalime lui méritent bien les succès qu'il a remportés jusqu'ici, et les vrais amis de la jeunesse étudiante lui souhaitent les plus brillants possibles. (Communiqué)

Réunion des anciens retraits

Demain, 12 octobre, aura lieu la réunion des anciens retraits, dans la chapelle de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Bordeaux. La conférence y sera donnée par un des RR. PP. Blancs d'Afrique. La messe commencera à 9 heures précises. Tous sont invités à y faire la sainte communion.

Les enfants pleurent pour avoir "Castoria"

Préparé spécialement pour bébés et enfants de tout âge

Mères, le Castoria de Fletcher est en usage depuis plus de 30 ans comme succe, purgatif, agréable et inoffensif de l'huile de ricin, du parégorique, des gouttes pour la dentition et des sirops calmants. Il ne contient aucun narcotique. Un mode d'emploi éprouvé est décrit sur chaque paquet. Les médecins partout le recommandent. Celui

que vous avez toujours acheté porte la signature de

Chas. H. Fletcher.

— Et causer un peu, si vous le permettez, Mademoiselle Odette.

— Oui, mais pas longtemps.

Les petites filles aperçurent Geneviève et saluèrent, un peu intimidées, cette grande dame en noir qui ne les embrassait pas... Puis elles s'approchèrent du lit. Mlle Courcy caressa longtemps ces mignonnes, leur demanda leur nom, leur âge. Marcelle était brune; elle avait un petit air raisonnable et sérieux, et semblait se croquer beaucoup plus grande que sa sœur. Juliette était blonde, négligée, démonstrative. Au bout de cinq minutes elle appelait déjà Odette sa "grande amie" et lui disait:

— Je veux que vous restiez longtemps! Promettez-moi que vous resterez.

— Mais, mignonne, je ne serai pas toujours malade; le médecin dit que je guérirai bientôt. Et dès que je serai guérie, il faudra que je rentre chez moi.

— Il faudra absolument!... ah! mon Dieu!... Eh bien! écoutez, ajouta mystérieusement Juliette à l'oreille de la jeune fille, vous ferez semblant de ne pas guérir!

— Geneviève passa sous ce toit une nuit agitée. Ces événements imprévus, le bouleversement prodigieux qu'ils apportèrent dans sa vie et ses habitudes, la tinrent longtemps en éveil. La nuit d'Odette fut bien meilleure; le lendemain matin, le docteur revenu près de sa malade s'écria d'un air triomphant: — Ce que c'est que la belle jeunesse! Avant huit jours, la blessure sera guérie, et la blessée sera sur pied.

XII

La baronne, son mari et son frère sont réunis dans le petit salon en attendant le dîner. Ce réduit intime est délicieux de fraîcheur, de bon goût et d'élégance. La porte-fenêtre largement ouverte laisse apercevoir les bosquets aux teintes harmonieusement fondues, et la petite pièce d'eau brillant comme un cristal azuré au milieu des vertes pelouses.

— Ne trouves-tu pas, Etienne, dit la baronne, que personne n'est plus intéressant que ces jeunes filles?... — En effet, ma chère Lucie, répond M. de Blesnoy; elles sont charmantes, distinguées, parfaites... Et pourtant, comme elles se ressemblent peu!

— Oh! il est impossible à deux personnes d'être plus différentes l'une de l'autre. Mais l'effet de ce contraste les rend plus agréables encore. La nièce si joyeuse, si vive, si rayonnante; la tante si digne, si grave, si réservée...

— La tante est un peu trop statuaire, fait observer M. de Blesnoy.

— Il est vrai, reprend sa femme, que la jeunesse de Mlle Selmont donne à ses manières quelque chose d'un peu singulier. L'enveloppe de marbre, mais je gage que le cœur est très tendre et très chaud.

— Je n'en sais rien, Lucie... Je n'en sais vraiment rien. A coup sûr, Mlle Geneviève est une femme de devoir et même une nature fortement trempée. Elle a, sans une hésitation, affronté le danger pour sa nièce; elle a soigné jour et nuit cette jeune fille avec une constance et une attention admirables... Mais possède-t-elle cette sensibilité, cette délicatesse de cœur qui donne tant de charmes aux relations de la vie?... Je n'en sais rien, Mlle Selmont est, sans contredit, de celles que l'on admire; j'ignore si elle est de celles que l'on aime.

— Oh! Etienne, tu juges superficiellement.

— Ma foi je ne pose pas en orateur, mais je résume l'impression que m'a causée Mlle Geneviève pendant ces quelques jours. Quant à la petite Odette, je ne l'ai vue qu'une fois depuis l'accident... Vous savez, le premier jour où elle s'est levée sur la chaise longue... Elle est ravissante et spirituelle au possible, et mes filles pleurent quand on parle de son départ.

— C'est vrai, cela, et Mlle Geneviève, qui ne sourit jamais, les intimide un peu... Mais tu ne dis rien, Marc?... Allons, donne aussi ton avis sur nos jeunes hôtes.

— Je ne me presse jamais de donner mon avis, répondit l'officier; j'évite de me prononcer maintenant, parce que j'observe encore.

— Quel philosophe tu fais!

— Chère sœur, je ne m'en défends pas. J'ai un faible pour les études psychologiques, et ces deux natures m'offrent un champ fécond d'observations curieuses.

— Très intéressantes l'une et l'autre, répétait Mme de Blesnoy. Chez elles, tout me plaît, jusqu'à cette saveur de mystère qui se dégage de leur situation... Et puis, il faut bien le dire: elles sont toutes deux remarquablement jolies.

— Mlle Selmont est plutôt belle, observa Marc qui avait en tout des goûts classiques; "jolie" n'est pas le mot qui lui convient.

Il se rappelait fort bien avoir rencontré ces deux jeunes filles avant la terrible aventure qui l'avait soudain remis en leur présence. Il les avait admirées l'une et l'autre, car ce jeune homme avait une âme noble et vibrante où jamais un rayon d'idéal ne tombait en vain. "Ah! si j'étais artiste!" s'était-il souvent répété devant un beau visage intelligent et pur. Pour lui, toute vraie beauté d'ici-bas était un reflet de la Beauté suprême; aussi éprouvait-il une joie et une élévation d'âme devant tout ce qui portait ce reflet divin.

— Alors, Lucie, reprit M. de Blesnoy, tu dis que Mlle Odette va descendre dîner ce soir?

— Oui, mon ami, et demain elle reprendra, ainsi que sa tante, le chemin de Châteaufort... J'ai pour ces deux jeunes personnes une réelle sympathie, mais je n'ai pas osé insister près d'elles; il y aurait indiscret à leur demander une prolongation de séjour.

(A suivre)

"Tante Geneviève" est en vente au Devoir, 1 vol cartonné, 254 pp., 30 sous au comptant, 35 sous franco. Service de librairie du Devoir, 335, Notre-Dame est, Montréal.

Ce journal est imprimé aux nos 335-336, rue Notre-Dame Est à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité illimitée), GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

LA VIE MUSICALE

Le chœur du grand séminaire et le chant grégorien — M. Joseph Vézina — Le concert Plamondon-Paquin — Une oeuvre remarquable — Nazareth et la polyphonie du seizième siècle — Cours à suivre — A propos d'une suggestion.

A la Messe du Saint-Esprit, dimanche dernier, à Saint-Jacques, le chœur du Grand Séminaire a donné au public un exemple d'exécution du chant grégorien. Comme on peut accorder à sa manière une autorité assez certaine, à cause du soin qu'on prend nécessairement, dans cette maison, du chant officiel de l'Eglise, il est bon d'en détacher l'indication suivante.

Le mouvement n'est ni trop rapide ni trop lent, il semble cependant un peu lourd dans les passages neumes d'ornement : dans le Graduel et l'Alleluia. Les rythmes internes sont peu marqués, le prolongement des notes précédant le *quintus* étant plus long qu'on ne l'entend d'habitude. Les *morae vocales*, aux respirations, sont simplement suggérées, aux finales, elles sont très adoucies et très peu raillées. La nuance générale est entre *mf* et *f* presque toujours soutenue, avec certains très légers *crescendos*.

Les répons sont dans le mouvement indiqué par le célébrant. L'amen est toujours très bref; s'il fait suite à un texte chanté par le chœur, il s'y colle sans respiration.

On voit par ceci que le chœur du Grand Séminaire ne recourt qu'à très peu d'expression rythmique ou dynamique. Au contraire de ce qui semblait une règle autrefois, l'émission vocale blanche, amorphe, on donne maintenant pleine voix, la virilité remplaçant ce ne sais quelle conception grise de la piété extérieure du chant. On sent qu'il y a un soulèvement toute exagération, et de conserver au chant sa valeur de prière exclusive.

La musique, à Québec, vient de faire une perte sensible par la mort de M. Joseph Vézina, dont la longue carrière débuta quand il n'avait que quinze ans pour se terminer cette année. Bâti en hercule, il fut toujours sur la brèche pendant ces soixante années et, seule, la maladie qui devait l'emporter vint mettre le terme à ses efforts inlassables.

Hors de Québec, où il passa sa vie, son influence fut peu sentie, mais, durant sa longue carrière, la capitale n'eut pas une fête musicale à laquelle il ne prit pas la première part.

M. Vézina était né avec la musique dans l'âme. Il ne fut, à proprement parler, l'élève de personne, mais son association continue avec la pratique de la direction des harmonies, des chœurs et de l'orchestre lui avait donné des connaissances et une expérience très étendues.

Il était, à l'époque de sa mort, maître de chapelle à la basilique, directeur de l'harmonie des cadets de l'école Saint-Jean-Baptiste, professeur à l'Université Laval, à l'Académie commerciale, directeur de la Société symphonique de Québec. Durant de longues années, il avait dirigé la musique du 9ème régiment des carabiniers. Les pages de son tri-centenaire, les grands concerts choraux et orchestraux l'eurent comme directeur de la musique.

Il est l'auteur de plusieurs opérettes qui ont eu du succès à Québec, mais qui semblent inconnues à Montréal; aussi devons-nous souhaiter que nos sociétés d'amateurs les mettent sur le métier, ce serait un hommage à sa mémoire en même temps que le signe qu'on ne veut pas manquer l'occasion de donner une chance à ceux des nôtres qui s'y croient. Je ne connais pas ces oeuvres, mais ce que je sais du talent de M. Vézina me fait

ASPIRINE

Méfiez-vous des contrefaçons!



Demandez

A moins que vous ne voyiez le nom de Bayer en croix sur le paquet ou les pastilles, vous n'obtiendrez pas les véritables aspirines Bayer reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins depuis plus de vingt-trois ans.

Rhumes Maux de tête
Maux de dents Lumbago
Névralgie Rhumatisme
Douleurs

N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer". Chaque paquet ne décaïchait contient un mode d'emploi éprouvé. Les boîtes facilement maniables de douze pastilles ne coûtent que quelques centes. Les pharmaciens en vendent aussi des bouteilles de 24 et de 100.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture de mono-acétate de salicylate de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous demandons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

toire et les donnera tous les lundis soir à 8 heures. M. l'abbé Albert Pinault, qui est une autorité dans cette matière, en sera le professeur. En plus du cours théorique, il s'occupera spécialement de la préparation des offices liturgiques: messe et vêpres.

Un nouveau cours est institué sous la direction personnelle de M. Charbonneau, pour la préparation des concerts sacrés et des oeuvres religieuses extra-liturgiques; spécialement du répertoire païstinien. C'est-à-dire la polyphonie religieuse du 16ème siècle et des oeuvres modernes faites à son exemple. Ces cours qui auront lieu le vendredi soir dans la grande salle de l'Institut Musical, au no 364 est, rue Ste-Catherine, sont destinés aux hommes et aux femmes.

Enfin la Schola Cantorum projette une amélioration qui devrait être bien vue de toutes les maîtrises. Elle organise un cours d'entraînement vocal pour les soprani et alti, sous la direction d'un spécialiste. Ces cours auront lieu le samedi matin, ce qui permettrait à tous les enfants d'y assister. Selon l'organisation actuelle de presque toutes les maîtrises, le maître de chapelle ne dispose guère que de deux voix nécessaires à la préparation des oeuvres dont il a besoin à l'église. La préparation elle-même des voix ne se soigne guère, parce que le temps manque et ce n'est qu'à force de temps qu'on parvient à faire chanter les enfants d'une façon convenable. Si les maîtres de chapelle pouvaient trouver des voix toutes préparées et assoupies, leur travail en serait énormément facilité et cela leur permettrait de mettre beaucoup plus d'oeuvres à leur répertoire.

Au sujet de la suggestion, faite dans la Vie Musicale de samedi dernier, d'engager les huit chanteurs romains, qui viendront à Montréal, le mois prochain, à donner des exemples de la façon d'exécuter la musique païstinienne et grégorienne aux institutions d'enseignement, j'ai reçu des demandes d'information qui montrent l'intérêt qu'on porte à cette question.

Mobiliser tout un chœur de quarante voix qui a de multiples engagements et le transporter d'une institution à l'autre semblait difficile; amener les élèves des collèges et surtout des couvents à des séances spéciales n'était guère plus pratique; quant à amener les élèves ou même seulement les chorales d'enfants aux concerts ordinaires du chœur, c'était à peu près impossible, à cause du coût des billets.

Mais la première alternative, avec un double quatuor, est d'application facile et il semblerait que certaines maisons y pensent sérieusement. Il ne s'agit d'ailleurs que d'essayer et il semblerait que les organisateurs sont prêts à chercher le moyen de donner entière satisfaction.

Fréd. PELLETIER.

MUSICA

(Ces notes sont fournies par les impresarios. Nous leur en laissons toute la responsabilité.)

PROGRAMME ARMANDIE-HASKIL
DIMANCHE APRES-MIDI 12 OCTOBRE, A L'ORPHEUM

1—Piano: Toccata, Adagio et Fugue en Ut mineur, Bach-Busoni, Clara Haskil.
2—Chant: a) L'Amour de moy, Anonyme du 15ème; b) Adieu d'Iphigénie, Gluck; c) Air des Fêtes de Polymnie, Rameau; d) L'Alceste, Schubert; e) Marguerite, Schubert; f) Invitation au voyage, Duparc — Rose Armandie.

3—Piano: a) La Leggerezza, Liszt; b) Nocturne en ré bémol, Chopin; c) Scherzo en si mineur, Chopin — Clara Haskil.
4—Chant: a) Oraison, Chausson; b) L'An blanc, George Hue; c) Quand je fus pris au pavillon, Reynaldo Hahn; d) A l'Amie perdue (Oh les divins moments), Marcel Dupré; e) A l'Amie perdue (Je ne l'ai point connue), Marcel Dupré; f) Mandoline, Fauré; g) Au Cimetière, Fauré; h) Première prose lyrique, Debussy. — Rose Armandie.

5—Piano: a) Deux cœurs, Médner; b) Mephisto — Valse, Liszt. — Clara Haskil.

Direction: Bernard Laberge.

PLAMONDON CHANTERA A L'ORPHEUM LE 19

Le ténor canadien-français renommé Rodolphe Plamondon, et son élève, M. Ulysse Paquin, basse, donneront leur premier concert à Montréal le 19 octobre. Dimanche ils seront à l'Auditorium de Québec et mardi aux Trois-Rivières.

ANNA CASE
M. J.-A. Gauvin annonce que la cantatrice Anna Case donnera un concert à l'Orpheum à la fin de novembre.

WERTHER A L'ORPHEUM
Un groupe de chanteurs locaux, aidés de quelques artistes étrangers donneront Werther dans quelque temps. Ce sera la première représentation d'une série que donnera une troupe locale à l'Orpheum, aidée de quelques professionnels. Une autre saison d'opéra sera donnée à l'Orpheum par un troupe de New-York en décembre ou en janvier.

LES CHANTEURS ROMAINS
Huit solistes des chœurs de la chapelle Sixtine donneront un concert de musique profane et religieuse le 2 novembre au His Majesty's. Le programme n'est pas encore connu.

CHALIAPIN AU SAINT-DENIS LE 21 OCTOBRE
M. L.-H. Bourdon annonce de nouveau la venue du grand artiste russe Chaliapin pour le 21 octobre au Saint-Denis.

Le nom de l'artiste est si connu qu'il suffira à attirer les foules à son concert.

LE TENOR NOIR ROLAND HAYES
Roland Hayes, le ténor noir, qui est actuellement une des grandes vedettes des concerts en Europe et aux Etats-Unis, chantera ici prochainement sous les auspices de l'Impresario Louis-H. Bourdon. Le ténor Hayes a chanté aux concerts Colonne où il a été très apprécié. Il en est à sa quatrième tournée de concerts en Europe, en France, seu-

lement il a donné plus de 40 concerts.

LE CARILLON DE SAINT-ARLON

La Société canadienne d'opérette donnera les 4 et 6 novembre, au Monument National, Le Carillon de Saint-Arlon, opérette dans le genre des Cloches de Corneville, des Dragons de Villars, etc.

La distribution comprend les meilleurs artistes de la troupe, et son orchestre toujours de plus en plus stylé et ses chœurs remarquables.

CHARLES-M. COURBOIN

Le fameux organiste belge, Charles-M. Courboin, donnera un récital, le jeudi, 16 octobre prochain, sur les orgues de l'église St-Jean-Baptiste.

Cette audition sera présidée par Mgr Dubuc, P.D., curé de la paroisse St-Jean-Baptiste, de Québec, nous savons de M. Courboin, c'est qu'il occupe, avec M. Marcel Dupré, le plus haut rang parmi les grands organistes de l'heure actuelle.

M. Courboin est né à Anvers. Il fit ses études au conservatoire de Bruxelles. A peine âgé de dix-huit ans, il remporta le premier prix dans un concours international d'orgue, à la cathédrale d'Anvers. En 1917, M. Courboin venait s'établir aux Etats-Unis comme organiste de la municipalité de Springfield. Deux ans plus tard, il était choisi pour jouer les grandes orgues de Wanamaker, à Philadelphie. Pendant la première année de son séjour aux Etats-Unis, M. Courboin ne donna pas moins de 27 concerts devant environ 130,000 personnes, jouant de mémoire 127 compositions.

E. ROBERT SCHMITZ

Le concert du pianiste français E. Robert Schmitz a été fixé au 26 octobre et aura lieu, en matinée, au théâtre de l'Orpheum.

La technique de Schmitz, qui est prodigieuse, peut être analysée comme suit: Schmitz semble avoir extrait de toutes les méthodes connues dans le passé pour obtenir une richesse de coloris jusqu'à ce jour inconnue. L'idée directrice est simple: chaque méthode d'attaque, même si dans certains cas elle semble grotesque, possède une qualité spéciale, un caractère, c'est pourquoi elle n'est méprisable. Rien ne peut décrire ici l'infinité de nuances qu'il obtient; la conclusion est qu'une sorte de système logique universel, intransmissible, doit tout inclure.

IZARD-MALEPART

Mary Izard, violoniste, Germaine Malepart, pianiste, donneront un concert le 25 novembre à la salle de l'Hôtel Ritz-Carlton. Au programme, des oeuvres de Vivaldi, Schumann, Brahms, Debussy, Fauré et Granados; les sonates pour piano et violon de Mozart (la maj.) et de Beethoven (la min.).

MILLE ANITA DESMARTEAU

Mlle Anita Desmarteau, boursière du Ladies Morning Musical Club, rentre de Paris après avoir étudié le piano avec Isidore Philipp et l'orgue avec Joseph Bonnet. Elle a donné un concert avec succès à Holyoke, Mass., et en donnera un à Montréal dans quelques mois puis retournera faire une autre année d'études musicales à Paris.

Les employées de magasin

REUNION DIMANCHE APRES-MIDI AU MONUMENT NATIONAL

Dimanche le 12, à 3 h. 45 à la salle 11 du Monument National, l'Association Professionnelle des Employées de Magasin, affiliée à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, tiendra sa première réunion mensuelle de l'automne, cette assemblée sera présidée par l'abbé A. Lacroix, aumônier de l'Association, qui fera également la causerie. Cette réunion promet d'être très intéressante. L'Association compte sur une nombreuse assistance. Les dames et les demoiselles qui ont commencé à suivre les cours d'anglais et d'arithmétique sont tenues d'assister à cette assemblée.

Se rappeler, qu'à la fin de ces cours des prix d'assiduité et de mérite ne sont donnés qu'aux personnes qui ont suivi et les cours et les réunions mensuelles.

Les anciens membres sont priés de prendre note que la contribution pour 1924-25 est payable d'aujourd'hui prochain. Les personnes qui ne font pas encore partie de l'Association et qui désiraient s'y joindre sont cordialement invitées d'accompagner leurs amis qui sont déjà membres. Ne pas oublier qu'un prix de présence est tiré à la fin de l'assemblée.

Prière d'arriver à l'heure, à 3 h. 45 du soir. (Comm.)

JEUNES FILLES! UNE MASSE DE CHEVEUX SUPERBES

35c DE DANDERINE FONT DES MERVEILLES POUR LES CHEVEUX INERTES ET NEGLIGES

Une abondance de cheveux épais, pleins d'éclat et de vie bouillonnent à la suite d'une application rapide d'une tonification véritable des cheveux négligés à l'aide de la très recommandable "Danderine".

La chute des cheveux, les démangeaisons du cuir chevelu et les pellicules trouvent un correctif immédiat. Les cheveux minces, secs, poussant par touffes ou chaganeux sont vite fortifiés, acquérant une vigueur, une couleur nouvelles et une beauté juvénile. "Danderine" est délicate à la chevelure, c'est un tonique rafraîchissant et stimulant, ni collant, ni gras. A n'importe quelle pharmacie.

Prostration NERVEUSE

Douleurs de dos et jambes soulagées par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Ford, Ont. — "J'ai eu ce qu'on appelle une prostration nerveuse, avec douleurs fortes dans le dos et les jambes, et des évanouissements qui m'affaiblissaient. Nerveuse, je ne pouvais ni dormir ni manger, comme j'aurais dû, et je restais souvent couchée. J'ai souffert ainsi plus de deux ans, plus ou moins, avant qu'une voisine me recommandât le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Avant cinq doses, je m'assaisais sur mon lit, et après la première bouteille, j'étais debout et en état de marcher. Durant ma maladie, j'ai dû avoir quelquefois pour voir à la maison, mais grâce au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, je puis à présent voir mes amis. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang, et je recommande certainement ces remèdes à quiconque ne jouit pas d'une bonne santé. Je consens à ce que vous utilisiez ces faits comme témoignage." — Mme J. Shepherd, 130 avenue Jos. Janisse, Ford, Ont.

Nervosité, irritabilité, périodes douloureuses, sensations d'épuisement et faiblesse sont des symptômes à surveiller. Les femmes qui en souffrent, ce qui arrive si souvent, devraient essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Tous les pharmaciens le vendent.

PROSTRATION NERVEUSE

Douleurs de dos et jambes soulagées par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Ford, Ont. — "J'ai eu ce qu'on appelle une prostration nerveuse, avec douleurs fortes dans le dos et les jambes, et des évanouissements qui m'affaiblissaient. Nerveuse, je ne pouvais ni dormir ni manger, comme j'aurais dû, et je restais souvent couchée. J'ai souffert ainsi plus de deux ans, plus ou moins, avant qu'une voisine me recommandât le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Avant cinq doses, je m'assaisais sur mon lit, et après la première bouteille, j'étais debout et en état de marcher. Durant ma maladie, j'ai dû avoir quelquefois pour voir à la maison, mais grâce au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, je puis à présent voir mes amis. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang, et je recommande certainement ces remèdes à quiconque ne jouit pas d'une bonne santé. Je consens à ce que vous utilisiez ces faits comme témoignage." — Mme J. Shepherd, 130 avenue Jos. Janisse, Ford, Ont.

Nervosité, irritabilité, périodes douloureuses, sensations d'épuisement et faiblesse sont des symptômes à surveiller. Les femmes qui en souffrent, ce qui arrive si souvent, devraient essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Tous les pharmaciens le vendent.

BIENTOT ROLAND HAYES CELEBRE TENOR NEGRE

Théâtre ST-DENIS — 21 oct. CHALIAPIN

LE PLUS ILLUSTRE CHANTEUR

Les billets seront en vente lundi matin, 13 octobre, chez Archambault et Willis

ORPHEUM

Direction: J. A. Gauvin

Dimanche après-midi, 19 oct.

RODOLPHE PLAMONDON

et

ULYSSE PAQUIN

Billets en vente au théâtre

THEATRE ORPHEUM

Dimanche, 12 oct. à 3 h. p.m.

ROSE ARMANDIE, soprano

CLARA HASKIL, pianiste

Billets en vente chez Archambault, Lindsay et au théâtre

DIRECTION: BERNARD LABERGE

EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

au Rachel, près St-Denis

Jeu de soir, le 16 octobre à 8.15 p.m.

CHARLES COURBOIN

organiste

Billets chez Archambault et Lindsay.

Prix: 1.50, 1.00, 0.75

Direction: BERNARD LABERGE

HÔTEL PLACE VIGER SOUPER-DANSANT

TOUS LES SAMEDIS SOIRS

ORCHESTRE SPECIAL

\$1.50

PLACES RESERVEES A MAIN 5720

\$15,000 EN PRIX

1er prix, l'auto d'un millionnaire, \$11,500.00.

2ème prix, \$2,000.00 en argent.

3ème prix, \$1,000.00 en argent.

4ème prix, \$500.00 en argent.

5ème prix, \$100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour \$0.25; 10 pour \$1.00; 100 pour \$5.00; 600 pour \$25.00; 3,000 pour \$100.00 et 25,000 pour \$500.00.

Ecrivez à l'abbé Philippon, ptre, directeur, ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour du courrier.

\$500.00 à gagner

Les syndicats ouvriers catholiques et le Cercle Laroque de P.A.C.C. de Sherbrooke, ayant obtenu l'autorisation écrite et le haut patronage de S. G. Mgr LaRocque, sont à mettre en loterie la somme de \$500.00 qui sera donnée en un seul prix, à l'heureux gagnant.

Ceux qui désirent prendre part à cette chance unique de gagner \$500 pour 50 sous, peuvent le faire en achetant leurs billets immédiatement. Les billets sont en vente au prix de 50 sous le billet, ou 12 pour \$5.00.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

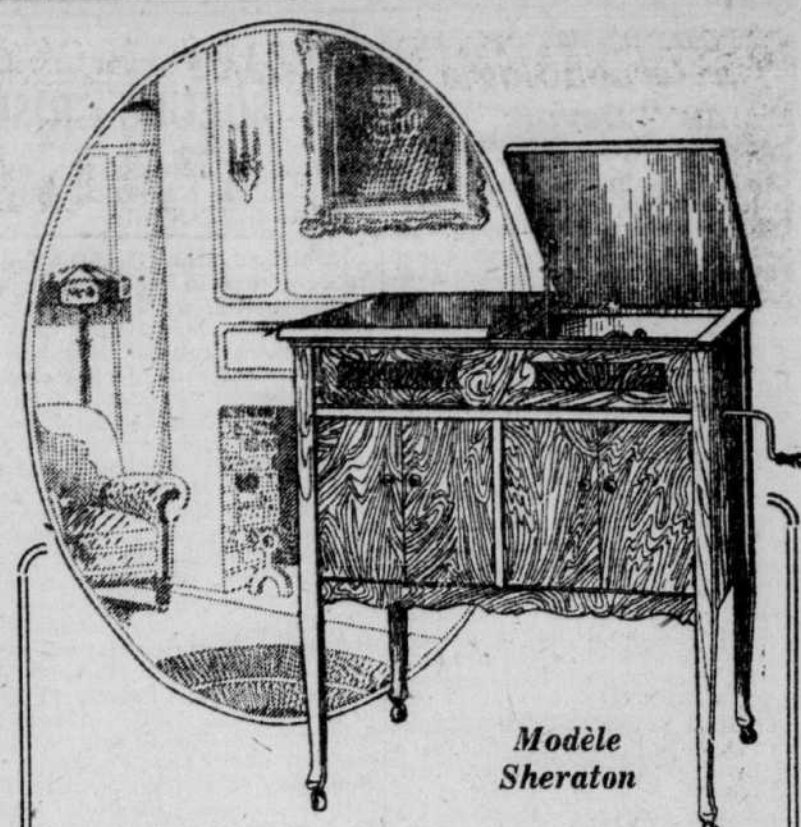
On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.

On doit envoyer l'argent d'avance et un timbre quand on fait la demande des billets, par mail, et adresser toute correspondance à Mlle E. Couture, 23, Gillespie, Sherbrooke, directrice du présent tirage.



Modèle Sheraton

Ce Magnifique Phonographe "Période"

Avec 10 Sélections Aiguilles Saphir, etc.

\$90

Avec termes faciles si désiré

Suivant notre mode de Paiements

\$5.00

Comptant

-- BALANCE --

\$1.00

Par

Semaine

Ce phonographe de luxe au prix de \$90.00 est une véritable aubaine, et peut être comparé à des instruments de \$300.00 à \$400.00.

Caisse en véritable acajou, noyer ou chêne. Dernier modèle du moteur à spirale, à deux

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

LA VIEILLESSE

*L'arrive! Lentement je m'insinue en toi;
Tu peux fermer ta porte et murer la fenêtre,
Tu trouveras un soir mon ombre sous ton toit.
Cette ombre que chacun tremble de reconnaître.*

*Elle y viendra sans bruit. Mon pas sur le chemin
Depuis les jeunes ans l'accompagne en silence;
Mais l'heure où se ressent l'étreinte de ma main
Au penchant du coteau sonne sans qu'on y pense.*

*Un bourdonnant essaim d'espoirs et de bonheurs
Dans sa brume sonore à tes yeux me dérobe;
Mais quand s'apaisent les joyeux rumeurs,
Tu percevas, glissant à tes côtés, ma robe.*

*A partir de ce jour, de plus en plus unis,
Nous poursuivrons à pas tremblants notre voyage,
Distracts parfois encore par la chanson des nids,
Le murmure de l'eau, les odeurs du feuillage.*

*Puis, les yeux attirés par le proche horizon,
Notre songe, déjà, plongeant dans le mystère,
Nos lèvres répétant la suprême oraison,
Nous irons, tous les deux, comme absents de la terre.*

*Les formes qui jadis ravissaient ton printemps,
T'apparaîtront, reflets d'invisibles images,
Comme l'ombre mouvante et vaine sur les champs
Que trace un vol d'oiseau perdu dans les nuages.*

*Le flux des passions, se calmant peu à peu,
Déposera tout son limon, toutes ses haines...
Et ton âme aussitôt s'élèvera vers Dieu
Ayant jeté son lest de misères humaines.*

*Tu verras poindre à travers l'ombre du soleil...
Et tu reconnaîtras que je suis une amie
Qui te berce et t'endore de ce dernier sommeil
Dont on s'éveille un jour ailleurs que dans la vie.*

*Et tu te laisseras conduire sans effort
Jusqu'au bout du rameau qui plie, étant trop frêle,
Sachant, comme l'oiseau quand se rompt le bois mort,
Que l'instant est venu d'ouvrir tout grand son aile.*

(Le Gaulois)

Jean RENOUD.

Les livres d'aujourd'hui

Gina Lombroso "La Femme aux prises avec la vie"

Du même auteur, l'âme de la femme en ses versions diverses : italienne, française, anglaise, suédoise, allemande, hollandaise, avait fait beaucoup de bruit. C'était tant mieux certes. Car l'ouvrage débordait de fine sagesse. Celui-ci se recommande par des qualités toutes pareilles. Comme dans l'âme de la femme, Mme Gina Lombroso a su rester femme jusqu'aux plus extrêmes replis de son style. Elle n'a pas au tréfonds de sa conscience de moraliste et de psychologue l'horrible péché de tant de femmes de lettres françaises : l'appétit de concurrencer sur toute la ligne l'écrivain masculin et en conséquence la manie d'écrire, si je puis ainsi dire, masculinement. Les moustaches ne vont guère mieux au style d'une femme qu'à son visage. Nous aimons qu'une femme écrive en femme. Mme de Lafayette n'aurait jamais connu Gomberville, ni Mme de Sévigné comme Nicole. Seigneur Dieu, qu'y eussent-elles gagné? Et nous donc, pauvre postérité?

Mme Gina Lombroso est une des plus authentiques sœurs de ces Latines exemplaires. Elle a leur vigueur intellectuelle qui sait n'être pas mortelle à la grâce, mais, au contraire, lui donne plus de prix. Avec plus d'abandon que cette Maintenon, si longtemps méconnue, et en qui Mme Saint-Beuve, faillait nous à tort à ne plus du tout voir une nymphée, elle est raisonnable et sage. En elle, Louis XIV eût trouvé quelque chose de la solidité de sa compagne, et surtout la même compétence en matière d'éducation.

Incontestablement, Mme Gina Lombroso est plus femme que l'assez austère directrice spirituelle de Saint-Cyr, mais femme sans prévention, sans passion, sans écarts d'humeur. Aux antipodes du féminisme toujours plus ou moins agressif, même quand il s'étiquette chrétien, elle ne nourrit ni préjugé à l'endroit du sexe répété laid malgré l'honorable précédent d'Apollon. Elle rabroue opportunément les deux groupes d'humains. Pas une fois elle ne fait de toute femme l'agneau sans cri, millénairement égorgé par le même bourreau barbu. Elle ne simplifie pas abusivement les choses, les sachant fort compliquées depuis l'impair faillite de la première mangueuse de fruits. Et quand elle dresse l'actif et le passif des deux sexes, c'est sans amertume, avec une tranquille équité où je vois l'indice d'un très libre esprit et d'un cœur noble. Au reste, je vous fais juge. Savourez cette synthèse, si ramassée et si juste, des grandeurs et des misères respectives de la femme et de l'homme:

"J'ai dit... que la femme est supérieure à l'homme dans la résistance à la maladie, au sommeil, aux privations, mais qu'elle lui est inférieure en force dynamique, inférieure dans les efforts improvisés; que, moralement, elle est plus généreuse, plus excitable, plus émotive, plus affectueuse, plus dévouée, plus altruiste, plus active, plus sociable; mais qu'elle est moins impartiale, moins tolérante, plus querelleuse. J'ai dit que les passions la dominent et dirigent son intelligence vers les buts vivants plutôt que vers les abstractions, vers la vie spéculative, plutôt que vers la vie spéculative. J'ai dit qu'intellectuellement elle est supérieure à l'homme dans l'intuition, dans l'observation; inférieure dans la déduction et l'abstraction; qu'elle est infiniment plus ingénieuse, plus active que l'homme, mais moins exacte, moins parfaite, moins apte à exploiter, à élar-

cir, à perfectionner ses inventions; qu'elle est capable de faire sans avoir appris, de trouver au pied levé la solution de problèmes nouveaux et inattendus, mais moins habile que l'homme à profiter des enseignements d'autrui; qu'elle est plus concrète et plus pratique dans son idéalisme, tout en étant plus sentimentale et moins logique."

En dehors de ce que dit de façon trop absolue Mme Gina Lombroso sur l'observation chez la femme, tellement éveillée à l'ordinaire, mais aussi, quoi que prétende Mme Lombroso, somnolente ou morte quelconque, suivant l'humeur ou l'intérêt du moment — rappelons-nous le mot juste de Balzac: "Les femmes voient tout ou ne voient rien, selon leurs dispositions d'âme", — je n'imagine pas ce que n'importe quelle femme et n'importe quel homme pourraient bien trouver à reprendre dans ces lignes.

Où dans celles-ci, qui sous-entendent les nuances et les cas d'espèce, mais demeurent vraies pour la plupart des hommes-artistes et des femmes-artistes:

"L'homme-artiste est artiste d'abord, homme ensuite. S'il fait passer en première ligne sa masculinité, et en seconde ligne son art, il n'est pas un grand artiste. Mais la femme fait toujours passer en seconde ligne son art et en première ligne sa féminité."

"La femme-artiste a deux cœurs: celui de la femme et celui de l'artiste. Quand elle obéit à l'un, elle trahit l'autre. Ses deux cœurs sont en lutte éternelle entre eux. Et elle ne sait se décider ni pour l'un ni pour l'autre, mais se débat en une oscillation sans fin entre les deux forces (ou les deux faiblesses) qui sont en elle."

Personne, je crois, n'a mieux fait voir que Mme Gina Lombroso les difficultés au milieu desquelles se débat la femme d'aujourd'hui, en dépit ou peut-être en raison même de sa tendance de plus en plus marquée à l'émancipation. La prétendue libération de la femme, à ce que dit Mme Gina Lombroso, ne lui a procuré que peu de profits. L'homme y a bien plus trouvé son compte, car la femme ayant désormais la prétention de vivre avec lui sur un pied de bonne grosse camaraderie, l'homme a fini par se croire tout à fait dispensé du devoir de protéger sa compagne. Comment donc eût-il négligé une si favorable occasion de donner libre essor à son naturel égoïste? Dans la mêlée des compétitions, des concurrences et des convoitises, la femme aura le dessous. L'homme, en effet, n'est pas altruiste par instinct. Quant à cela, que gagnera-t-elle à devenir, par ambition, aussi égoïste que lui? Que gagneront surtout dans cette bagarre la race, l'espèce et l'humanité tout entière?

En somme, un des malheurs de la société d'aujourd'hui, c'est que dans l'homme majorité des cas l'homme et la femme éludent leurs plus traditionnelles, leurs plus séculaires, leurs moins discutables responsabilités.

Je ne veux envisager, à la suite de Mme Gina Lombroso, qu'une face de la question. Je ne peux, faute de place, en relever toutes les données. J'en signale, du moins toujours d'après le livre que j'analyse, une des plus graves: l'abandon du père dans l'éducation des enfants. A ce propos, Mme Gina Lombroso écrit ceci à quoi toute personne d'expérience ne pourra que douloureusement acquiescer:

"La mauvaise éducation des nou-

velles générations est due en partie à ce phénomène qu'en fait, sinon en droit, l'autorité masculine est très diminuée et que le père a cessé de faire l'éducation des fils."

De son côté, la femme répugne de plus en plus à remplir sa naturelle fonction, qui est de servir. Le mot étant présentement bafoué, la belle, noble réalité qu'il étiquette n'est plus en honneur. La plus sainte des femmes cependant se fit servante, "ancilla".

Alors, c'est à qui se dérobera désormais devant la dure, mais sainte obligation. Etienne nous après cela que les serviteurs de profession rechignent tant à cette heure devant la contrainte, le consigne et le devoir de plier devant un autre être humain fait de la même pauvre pâte qu'eux!

C'est chose comique sans doute, mais plus encore absurde, que nos subtilités féminines commencent, pour réhabiliter un métier dont ils ont honte au lieu de l'estimer et de l'aimer, de se faire appeler: dame de ménage ou dame de chambre. Nous n'avons pas le droit d'en rire. Trop souvent nous leur avons donné le fatal exemple en nous émancipant nous-mêmes d'une tradition d'humilité et de docilité dont les hommes avaient vécu tant bien que mal durant un nombre respectable de siècles.

Jadis, comme le rappelle Mme Lombroso, la femme trouvait au foyer même le bonheur le plus solide. Son ambition suprême était "d'obtenir les louanges de son mari et de ses enfants, de recueillir comme récompense leur amour."

Qu'a-t-elle donc récolté en échange? De temps en temps des bribes de gloire, qui, du reste, ne remplissent jamais son vaste cœur, le plus souvent de vaines fatigues et le sentiment qu'elle n'est plus dans la ligne de son destin.

Ici, qu'on me permette d'adresser au passage un assez grave reproche à Mme Gina Lombroso. Il va sans dire que je n'ai garde de m'inscrire en faux contre son éloge de ce bon vieux temps où les vertus domestiques étaient en honneur et où chacun faisait héroïquement ou humblement son devoir dans sa véritable sphère. Mais quand elle nous présente comme récompense naturelle et spontanée de la femme la gratitude et l'amour de son mari et de ses enfants, je deviens terriblement sceptique. L'homme est ingrat par essence, ou pour le moins oublieux, pour le moins étourdi. Quant aux enfants, c'est bien plutôt quand ils ont à leur tour un foyer et un travail que les enfants ingrats, qu'ils comprennent ce que c'est qu'une mère, — généralement trop tard, en somme, pour pouvoir bien marquer, avec la conviction totale et le total amour qui eussent comblé le cœur de celle qui leur donna le jour, leur personnalité gratitude.

Si servir est une noble tâche, c'est aussi une tâche très dure. Toute sorte de dévouement que soit la femme, bien souvent elle y répugne, aujourd'hui plus que jamais. A toute action grande, généreuse et sainte, il faut des mobiles encourageants, exaltants. Et voilà ce que Mme Lombroso n'a pas dit. Le confort de la femme dans l'ancienne société était, je ne dirai pas en dehors de son foyer, mais au sein de la famille, et de la présence du commun Père qui présidait, dans le sanctuaire domestique, à l'accomplissement de tous les devoirs et récompensait tous les jours, à plus ou moins longue échéance, toutes les vertus. L'être humain n'est guère enclin à se sacrifier pour rien ou, comme on dit, pour la Muse, encore moins pour la société. La société, c'est tout bien joint, par rapport à nous qui avons l'appétit passionné de notre bonheur particulier, le plus immédiat possible. L'approbation, le témoignage de Dieu, voilà ce qui, jadis, rendait faciles toutes les tâches, toutes les immolations, toutes les peines. Le quatrième commandement du Décalogue simplifié et clarifié singulièrement toutes choses. Ce n'est pas le sentiment, très très vif, des intérêts bien entendus de la société et de la femme elle-même qui pourra jamais y suppléer.

Voilà la lacune et voilà l'erreur dans le livre de Mme Gina Lombroso. Voilà aussi ce qui empêche le dit livre de conclure, j'en tends de conclure à fond. Tout christianisme n'en est pas absent. Mais on ne l'y voit guère qu'à l'état de traces, comme disent les chimistes. Quel bénéfice retireraient le grand cœur et les beaux livres de Mme Lombroso si le christianisme la conquiert tout entière?

José VINCENT.

(La Croix).

La religion de Jules Lemaitre

Dans les "Nouvelles Religieuses" du 1er septembre 1924, le R. P. Janvier poursuit une intéressante étude sur la religion de Jules Lemaitre. Nous en extrayons les passages suivants:

M. l'abbé Morice a publié un volume d'une fine psychologie sur Jules Lemaitre. Je ne me mélangerais pas sans doute à toutes les conclusions de ce prêtre méritant et sympathique. M. Morice a-t-il connu personnellement Jules Lemaitre, je l'ignore. Je ne m'occupe pas ici de ce qu'il a écrit du poète, du conteur, du dramaturge, etc., mais uniquement de ce qu'il a écrit de la religion de Jules Lemaitre. Il dit: "Quant à Jules Lemaitre, les raisons pour lesquelles il s'est rapproché des catholiques, puis du catholicisme, sont toutes particulières: elles n'ont pas été prévues, que je sache par les théologiens ni classées par les traités apologetiques. Parmi ces raisons, fut sans doute le patriotisme." Il est certain que Jules Lemaitre fut patriote, que son amour de la France inspira souvent sa conduite et contribua à son retour vers la religion. Il est moins exact d'assurer que la théologie et l'apologetique n'ont point compté l'heureuse ac-

tion de la religion sur le patriotisme au nombre des raisons qui amenèrent les intelligences au catholicisme. Léon XIII n'a-t-il pas expliqué à diverses reprises que non seulement au point de vue du salut éternel, mais au point de vue familial, social, politique, la religion était la source d'incompréhensibles bienfaits? Beaucoup de notre temps en particulier, ayant été touchés par cette constatation, n'ont-ils pas fini en admettant l'Eglise telle qu'elle se présente au monde comme une institution surnaturelle? En quoi Jules Lemaitre différait-il de ces hommes? Il allait à Notre-Dame des Victoires. Un de ses amis, menacé d'un grand malheur, récitait avec son chapelet, Jules Lemaitre le récitait avec lui. Jules Lemaitre bientôt fut atteint d'une érysipèle et il faillit mourir. Le cardinal Amette, prévenu, députa auprès d'un religieux M. le chanoine Clément aujourd'hui évêque de Monaco. "Son Eminence, dit M. Clément au religieux, vous demandez de visiter M. Jules Lemaitre, de faire de votre mieux. Ajoutez que Son Eminence serait très heureuse de bénir le malade." Le religieux partit sur-le-champ et se présenta rue des Ecureux-d'Artois, au domicile de Jules Lemaitre. Jules Lemaitre était encore en proie à une fièvre intense. Cependant le religieux fut reçu. Il dit à Jules Lemaitre:

"Mon cher Maître, le cardinal Amette, sachant que vous étiez souffrant, m'envoie prendre de vos nouvelles. Son Eminence serait toute disposée à venir elle-même vous voir et vous réconforter, si cela vous était agréable. Je vous remercie de votre démarche, mon Père, répondit Jules Lemaitre je remercie le cardinal, mais je suis mieux. — Mon cher Maître, reprit le religieux, nous prions tous pour votre prompt rétablissement, unissez vos prières aux nôtres, et si vous souffrez davantage, offrez vos souffrances au bon Dieu. — Je vous le promets, mon Père. — Vous me le promettez. — Je vous le promets."

Jules Lemaitre se guérit. Quelques semaines après, il assistait à un baptême, en qualité de parrain. Durant la cérémonie, il se montra grave et recueilli. Quand vint de moment où la liturgie prescrivait au parrain et à la marraine de réciter le "Credo" et le "Pater", Jules Lemaitre prononça distinctement, d'un ton ferme, fermement les paroles du Symbole et de l'Oraison dominicale. Puis, soudain, ses yeux se remplirent de larmes.

A Tavers, où il passait une partie de l'été, il entretenait d'affectionnelles relations avec "son" curé. Le dimanche, il assistait régulièrement à la messe solennelle qui, sermon compris, durait une heure. Un jour, prévoyant qu'il ne serait pas libre au milieu de la matinée, on le voit à la messe de 7 h. 1/2. A l'église, sa tenue était irréprochable, et au moment de la Consécration, il s'inclina avec respect. Il fut fidèle à cette conduite non point seulement pendant que sa mère vivait, mais après la mort de cette mère à laquelle il avait voué le culte le plus filial.

Jules Lemaitre demandait à ses amis de prier à ses intentions, et il faisait célébrer le Saint Sacrifice pour les défunts qui lui étaient chers. Sa femme avait succombé à Grenoble. Le P. Henry Joyard, de la Compagnie de Jésus, l'avait assisté à l'instant suprême. Voici ce qu'il a écrit à ce sujet le P. André Durand dans la bibliographie consacrée d'un illustre écrivain, alors professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. Dans une allée du cimetière de cette ville, on rencontre une tombe plantée de rosiers aux quatre angles et toujours fraîchement entretenue. Entre les bras de la croix, on lit ces mots: "Ci-gît Mme Jules Lemaitre, née Pauline des Châtaux, décédée le 4 mars 1884, âgée de 21 ans." Au milieu se trouve une petite croix de marbre blanc et une toute petite couronne de myosotis avec cette épigraphe: "Madeleine, 28 février — 4 mars 1884."

"Le P. Joyard aimait à raconter que le célèbre académicien lui envoya plus d'une fois de Paris des honoraires de messes à l'intention de

LA BANQUE MOLSON

EXPLIQUEZ A VOTRE FEMME

la commodité d'un compte d'épargne sujet à retraits par chèque, ou venez avec elle à l'une ou l'autre de nos succursales pour qu'elle ouvre un compte.

19 Succursales sur l'île de Montréal

HYGROMETRES

Indiquent la température probable 24 heures à l'avance



TRES SPECIAL

75c

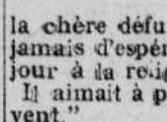
Cie J. C. NOURY, Ltée

251, rue St-Denis

Montréal

NOUS PAYONS LES

FRAIS DE PORT



la chère défunte. Aussi ne cessait-elle jamais d'espérer qu'il reviendrait un jour à la région de sa jeunesse. Il aimait à prier pour lui bien souvent."

En 1912, la mère de Jules Lemaitre, qui avait 85 ans, tomba gravement malade. Jules Lemaitre écrivit à M. l'abbé Saget: "Vous savez ce que fut pour moi ma mère, elle est très mal, priez bien pour elle. "Mme Lemaitre mourut. Son fils éprouva de cette perte une vive douleur, il faisait offrir pour elle le Saint Sacrifice et il y assistait. A ce sujet, M. l'abbé Berthier, curé de Tavers, raconte le fait suivant: "Au cours de la semaine, j'avais dit la messe pour Mme Lemaitre qui, ce même jour, se trouvait à Tavers, était venue assister. Après la messe, il se rendit au cimetière, lequel touche à l'église, et, de la fenêtre, de la sacristie, je le suivais des yeux: il était seul et ne se savait certainement pas observé. Je le vis alors faire deux grands signes de croix, séparés par un assez long intervalle, et je me suis persuadé qu'entre les deux signes de croix il y eut au moins un bon "Pater" et un bon "Ave" pour les âmes du vénéré père et de l'exceptionnelle mère que M. Lemaitre avait tant aimés et dont la mort l'avait si cruellement affligé."

Ce que M. Berthier ignorait probablement, c'est que chaque dimanche, à l'issue de la messe, Jules Lemaitre, pendant son séjour à Tavers renouvelait cette cérémonie. Ceci m'est affirmé par une personne digne de toute confiance qui, d'ordinaire, accompagnait Jules Lemaitre dans son pieux pèlerinage.

Autre trait. Jules Lemaitre avait une filleule à Tavers. Tant que cette enfant fut incapable "de se conduire même dans un minuscule livre de messe", M. Lemaitre la plaçait sur le banc, à côté de lui, lui tournait les pages, lui indiquait du bout du doigt où l'on en était de l'office. Il ne s'agit donc pas d'un "signe de croix" ni d'un acte isolé de religion, mais de manifestations et d'actes multiples.

LETTRES DE FADETTE

3ème et 4ème séries, 55c franco 5ème série... 80c, franco Remise spéciale nous les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".

3ème et 4ème séries, 55c franco 5ème série... 80c, franco Remise spéciale nous les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".



Chasse le Rhume et prévient son retour

Le frisson, la gorge irritée, des éternuements, un commencement de toux, allons, c'est le temps de recourir à cet ami toujours fidèle, le

SIROP GAUVIN CONTRE LE RHUME.

Le mal est plus avancé, la grippe vous menace? Du Sirop Gauvin, à plus forte raison! Il est bon à toutes les phases du mal. Sa grande supériorité consiste en ceci: qu'il fortifie tout en soulageant; qu'il pare aux complications et aux rechutes. Il facilite les expectorations et adoucit la toux. Votre meilleur allié contre le rhume, la bronchite, la grippe et affections semblables.

SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

En Vente Partout 25c la Bouteille

Le Corset Vraiment Élégant

Les meilleures couturières avouent qu'elles ne peuvent donner à une robe sa meilleure apparence s'il faut l'ajuster sur un corset mal seyant. Le bon ajustement du corset détermine toujours la plus grande beauté de l'ensemble et, partant, constitue l'élégance vraie.

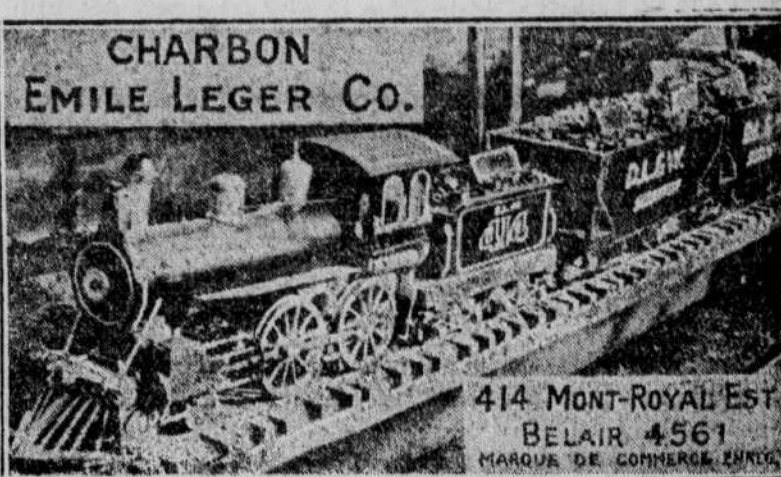
Venez, Madame, essayer votre nouveau corset sous l'œil exercé de nos corsetières.

C. J. Grenier & Cie

Manufacturiers et importateurs de Corset
401-403, rue Sainte-Catherine Est

Maison fondée en 1878

Angle St-Hubert



CHARBON
EMILE LEGER CO.
Anthracite FRANKLIN-RED-ASH
GALLOIS (Cendre - rouge) BITUMINEUX
SCRANTON BOIS ET COKE
Donnez votre commande maintenant, livraison faite avec soin.
EMILE LEGER CO. 414, RUE MONT-ROYAL EST
(près St-Hubert) Tél. Belair 4561

La pipe Cavité ne se bouche pas tout le monde le sait

Elle est maintenant vendue avec la garantie que si le bouchon se brisait, en nous renvoyant les deux parties, tête et bouchon, nous la réparons gratuitement, la remettant comme neuve.

Formes et grandeurs variées
Chez les marchands ou par la poste... 1.00
"CAVITE EXTRA" pipe de luxe \$3.50
E.-N. CUSSON, 538 SAINT-DENIS, MONTREAL

L'Eau Purgative "RIGA"
SOULAGE LA CONSTIPATION
"Tally" pour Euche gratis sur demande.
LES PRODUITS "RIGA" Liss... 25c
2, Ste-Cécile, Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
ENLEVE PROMPTEMENT LES
CORROSIONS ET DURILLONS.
Sûr, efficace, sans douleur.
EN VENTE PARTOUT 25c la Boîte
FRANCO PAR LA POSTE
PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

La Lithographie du Saint-Laurent
Limitée
NE RECOUREZ PAS AUX ETRANGERS
Quand une maison essentiellement canadienne - française peut produire à bon compte des travaux lithographiques de la plus belle apparence.
Laissez-nous vous soumettre des esquisses pour vos étiquettes, calendriers, diplômes, papeterie, etc.
3555, Blvd Saint-Laurent MONTREAL
Téléphone: Calumet 2520
ARMAND BARBEAU, Dir. Ger.

SANATORIUM DE BLOIS
TROIS-RIVIERES
— pour traitement des maladies nerveuses et chroniques, non contagieuses (neurasthénie, dyspepsie, anémie, rhumatisme, etc.) Accommodation 200 lits. Prix modérés: chambre et pension, \$2.50 par jour et plus. Pour prospectus illustrés s'adresser à Sanatorium DeBlois, Trois-Rivières.

Un Déjeuner apprétié avec le Bacon Tranché CONTANT
Rien de plus exquis. Demandez-le

BREVETS D'INVENTION
20 tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
464, RUE UNIVERSITE
TEL. : CP 6474

ADRESSES

RÉPERTOIRE DU "DEVOR"

A RETENIR

PAGE D'INFORMATIONS DIVERSES

MAISONS A ENCOURAGER

Tél. Est 3408

COMPTOIR VILLEMARIE

— ADMINISTRATION — de propriétés et de successions
— ASSURANCE — de tous genres sans exception
— IMMEUBLE — dans toute l'acceptation du terme
— PERCEPTION — de loyers, de comptes de toutes sortes

Cham. 108-109 • 108 • 109

502, rue Sainte-Catherine Est — Montréal.

ANTONIO PRATTE

PIANOS et HARMONIUMS

Atelier de réparations

38, RUE NOTRE-DAME O. Près Place d'Armes

CHAPEAUX ROMAINS

Nous les fabriquons nous-mêmes

— Ce qui veut dire que nous les vendons aux prix de la manufacture.

— MM. les ecclésiastiques, prêtres et religieux, sont respectueusement invités à venir examiner notre assortiment considérable autant que varié. — Toutes les formes pour satisfaire toutes les exigences.

ED. MICHAUD

LE CHAPELIER

Deux magasins:

11, RUE BLEURY, PRÈS CRAIG

183, BOULEVARD ST-LAURENT, (près Lagardière)

VOUS DIGÉREZ MAL?

PRENEZ DONC LE FAMEUX

ELIXIR TON-DIGESTIF

du Docteur MONTET

Il guérit radicalement Dyspepsies — Digestions difficiles — Gastrites — Il fait disparaître l'acidité de l'estomac — Maux de tête, etc., etc. — 75 sous.

Dépositaires:

Pharmacies Modèles GOYER

184 et 700, rue Sainte-Catherine Est.

Deux Pharmacies

TAIT-FAVREAU-LTÉE

L. FAVREAU

SPECIALISTE Pour la VUE

OPTICIEN OPTOMÉTRISTE

197 RUE SAINTE-CATHERINE Est

Tant qu'il y en aura, vous pouvez acheter ce fer électrique de 5.00, pour \$2.00

sans corde, en nous retournant votre vieux fer

Electric Supply Cie

LIMITÉE

161, CRAIG O. MONTREAL

L. C. Barbeau, gérant

Le commerce extérieur de la Roumanie

Les journaux roumains ont publié les chiffres de l'exportation roumaine en 1923. Il ressort de cette statistique que l'exportation totale de la Roumanie s'est élevée à 13,642,910,000 lei, ce qui représente une augmentation de 7 milliards de lei environ par rapport à l'année précédente. Les articles les plus importants de cette statistique sont: blé, 1,685,485 tonnes, d'une valeur de 6,394,801,000 lei, contre 1,183,163 tonnes d'une valeur de 3,406,322,000 lei en 1922; farine et huiles (pétroles et dérivés), 384,315 tonnes d'une valeur de 2,559,087,000 lei, soit un demi milliard de plus qu'en 1922; bois, 2,642,000 lei (un milliard et demi de plus qu'en 1922); bétail et viande, 740 millions de lei; sel, 40 millions de lei. Sur l'ensemble de ces exportations, le gouvernement roumain a encaissé un peu moins de 5 milliards de lei pour droits d'exportations, de sorte que le montant effectif payé par l'étranger pour les produits roumains exportés s'élève à environ 19 milliards de lei ou 475 millions de francs-or. Ce chiffre rappelle déjà celui de l'exportation normale d'avant-guerre, d'autant plus que la valeur réelle de la plupart des produits roumains exportés en 1923 est encore de beaucoup inférieure aux prix du marché mondial. D'ailleurs l'ancienne Roumanie était à peu près la moitié de la Roumanie actuelle et le chiffre normal de son exportation aurait dû être le double de celui obtenu.

La Pharmacie Populaire

PHARMACIE

J. H. ROBERT

1185, RUE ST-DENIS (angle Mont-Royal)

ALLIGATOR

TRADE MARK

MADE IN CANADA

pour vos HARNAIS, VALISES, SACS DE VOYAGE, ETC.

Lamontagne Limitée

338, Notre-Dame O., Montréal

BICYCLES

Nous vendons les fameuses bicyclettes C. C. M. Red Bird

Balance \$1.50 par semaine

McBRIDE

2081, Ave du Parc, près rue Ontario

JOS. LAMARRE, gérant

FOURRURES

de qualité

CONFECTION ET REPARATIONS

Bleau & Rousseau

162, rue Roy Est

Tél. Est 6334 près St-Denis

REPARATIONS GENERALES

SERRURIER

266 Dorchester Est

E. TELLER

LE BUREAU COMPTABLE

Lortie, Gauthier & Dufresne

294, RUE SAINTE-CATHERINE EST

Téléphone: Est 4678

GRAINES DE SEMENCES

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone: Main 3038

LIBRAIRIE DEOM

Quartier général du Livre Français

251, RUE SAINTE-CATHERINE EST

MONTREAL

BRODERIE — PATRONS

Coton à Broder M. P. A.

RAUL VENNAT

340, Ste-Catherine E. Est 5051 (coin Notre-Dame-de-Loir)

LANGVIN ET FOREST

BOIS DE CONSTRUCTION

Moulures, Papier à couvrir, Beaver Board, Linobestos (garnitures)

411, ST-DOMINIQUE — TEL. EST 0793

Succursale: 18, RUE CLARKE TEL. PLAT. 2869

LAVAGES DE FENETRES

(N. Y. Window Cleaning Co. Ltd.)

214, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Le soir: Belair 9315

N. BLAIN, LIMITEE

Carrosserie, Peinture, Capots d'auto, etc.

68, RUE CARRAIN, MONTREAL

Téléphone: Belair 1444

Laboratoire NADEAU Ltée

Maison de Produits Pharmaceutiques

17, RUE SAINT-PAUL EST, MONTREAL

Téléphone: Main 6398

Les chemins de fer au Maroc

Le rapport du Conseil d'administration de la compagnie des chemins de fer du Maroc pour l'exercice 1923 contient de nombreux renseignements sur l'exploitation des deux lignes ouvertes l'an dernier, celle de Casablanca à Kourigha, par Sidi-el-Aïdi et celle de Rabat à Petitjean.

Dans son dernier numéro du mois d'août, l'"Afrique française" donne les précisions suivantes:

Rabat-Petitjean (124 km.) fonctionne depuis le 1er juin 1923. Les recettes totales d'exploitation ont été de 3,080,858 francs, dont environ 950,000 francs voyageurs, 88,000 francs bagages et messageries et 1,971,000 francs petite vitesse. Sur les 136,400 voyageurs transportés, on a compté seulement 1,621 de 1ère classe et 7,125 de 2de classe, et par contre 45,880 de 3ème classe et 82,373 du tarif C.V. 7 (voitures spéciales), ce qui prouve évidemment que le voyageur correspondant à la 1ère et à la 2de classe préfère encore l'automobile au train qui va moins vite, qui aboutit dans des gares parfois éloignées des centres et qui souvent est plus cher. Les dépenses totales d'exploitation ont été de 2,494,825 fr. On calcule donc la recette kilométrique à 41,000 francs et la dépense kilométrique à 30,000 fr.

Casablanca-Sidi-el-Aïdi-Kourigha, (ligne des phosphates, 140 km.) fonctionne depuis le 1er septembre 1923 et a transporté 50,330 tonnes, chiffre qui sera sans doute porté cette année à 300,000 tonnes.

Le rapport ajoute: "Nous pouvons conclure des renseignements qui précèdent que les premiers résultats de notre exploitation peuvent être considérés comme satisfaisants. Malgré la concurrence des transports automobiles, favorisée par la qualité du réseau routier du Maroc, les recettes provenant du trafic voyageurs et surtout du trafic marchandises, ont été importantes dès le début."

Les travaux du reste du réseau sont activement poussés sur la ligne de Sidi-el-Aïdi à Marrakech, le prolongement de Gaurigha à Oued-Zem et la ligne Casablanca-Rabat (85 km., difficile à cause des grands virages, ce qui a fallu faire sur les quatre quads). Ces lignes pourront être finies cette année. Reste la jonction Fez-Algérie, la plus longue et la plus coûteuse: les avant-projets sont approuvés pour les sections de Fez à Guerfif par Sidi-Djelal (185 km.). Entre Guerfif et Oudjda les plans sont actuellement levés.

Ajoutons enfin que la compagnie a décidé d'électrifier, grâce à la nouvelle Centrale thermique de Casablanca, la ligne des phosphates, celle de Marrakech et celle de Casablanca à Rabat.

Hurtubise, Pelletier et Gravel

Licenciés en comptabilité

98, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Téléphone: Main 7618

PLANTES, ETC., ETC.

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone: Main 3038

LIVRES CANADIENS L'ACTION FRANÇAISE

Demandez nos catalogues

369, RUE ST-DENIS. TEL. EST 1389

REVUE MUSICALE MENSUELLE

25c. le No. \$2.50 par an

207, rue Saint-Denis — Montréal

J. ONESIME GUIMONT

Ingénieur en chauffage et ventilation. Plan, devis et surveillance.

Propriétaire du "Régulateur Idéal"

334, NOTRE-DAME O. TEL. M. 6539

BEIQUE LIMITEE

Laveuses et Balayuses Electriques

618, MONT-ROYAL EST, MONTREAL

Tél. Belair 7093-7094

E. MAGNAN

Manufacturier de Portes et Chassis, Tournage, Etc.

271, CHRISTOPHE-COLOMB, MONTREAL

Téléphone: Belair 8654

Le Bulletin des Agriculteurs

L'organe des cultivateurs du Québec. Rédigé en grande partie par les cultivateurs eux-mêmes, par leurs femmes, leurs filles et leurs fils. Abonnement: à la campagne, \$1.00; Montréal, \$1.50.

3, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

AU ROYAUME DES TAPIS

— c'est un peu mieux que le meilleur.

MAISON FILIATRAULT

TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX

429 Blvd St-Laurent, Montréal

ALLIGATOR

TRADE MARK

MADE IN CANADA

Malle garde-robe à pignon, accessoires d'auto, selles pour dames et messieurs

Lamontagne Limitée

338, Notre-Dame O., Montréal

ARTICLES DE SPORTS

Motocyclettes Bicyclettes à pédales Sports d'hiver Pattes, Skis, etc.

Nous vendons à termes

McBRIDE

2081, Ave du Parc, près rue Ontario

JOS. LAMARRE, gérant

IMMEUBLE

Nous achetons propriétés de tous genres et payons COMPTANT

PETIT & PETIT

LIMITÉE

743, rue Mont-Royal Est, TELEPHONE: BELAIR 3968

Fondée en 1910

MAISON MONTESANO

Doreur et Argentier

Reparations d'ornements d'églises

Notre personnel comprend: MM. B. Cavalieri, B. Limoges et B. Montesano

117, RUE AMHERST

Tél. Est 0471

ENCADREMENT D'ART

Tableaux, gravures, miroirs, etc.

MORENCY FRERES, LIMITEE

346, RUE SAINTE-CATHERINE EST, Téléphone: Est 3202

ENCADREMENT D'ART

Tableaux, gravures, miroirs, etc.

MORENCY FRERES, LIMITEE

346, RUE SAINTE-CATHERINE EST, Téléphone: Est 3202

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

Les succès en affaires dépend de votre mise soignée

334, RUE RACHEL EST, MONTREAL

Téléphone: Belair 0108

Grafonolas "COLUMBIA"

Disques "Columbia" et autres marques — Disques "Columbia" et autres marques — Disques "Columbia" et autres marques

ATLIER DES AVEUGLES, NAZARETH

25, Rue Jeanne Mance

Tél. Est 3539

ESTAMPES

En caoutchouc. Tous genres

A. DEROME & CIE

20-22, Rue Notre-Dame Est, Montréal

TEL. MAIN 4679

Paniers de toutes sortes.

Balis, Matras, Vadroilles, Spécialités: Jone tissé ou ajouré

ATELIER DES AVEUGLES, NAZARETH

25, Rue Jeanne Mance

Tél. Plat. 4297 — MONTREAL, P. Q.

Encourageons nos Industries Canadiennes

CONFITURES

Aussi: FRAISES, FRAMBOISES, PRUNES et PECHEES

En vente chez tous les épiceries

LABRECQUE & PELLERIN

Fabricants de produits marqués

DIA MAN

Encourageons nos Industries Canadiennes

CONFITURES

Aussi: FRAISES, FRAMBOISES, PRUNES et PECHEES

En vente chez tous les épiceries

LABRECQUE & PELLERIN

Fabricants de produits marqués

DIA MAN

Paris grand port

De M. de Quévannes écrit dans l'"Exportateur Français":

La Seine appelle donc sur ses bords la création de la capitale. A la corporation romaine des Nautas succéda l'Association des marchands par eau, corporation si puissante qu'elle tint le premier rang dans la société des bourgeois et donna à la ville son prérogative des marchands.

Au XIIIe siècle, Paris comptait 200,000 habitants, 210,000 au XVIIe, 490,000 au XVIIIe, 658,000 au XVIIIe et 900,000 en 1836, pour arriver à 1,695,000 en 1880 et se fixer à 2,975,000 en 1914 (population intra muros).

Quel moyen de communication pouvait répondre à l'appel d'une ville toujours plus exigeante, sinon la Seine?

Dans l'enthousiasme des premiers résultats, certains esprits purent croire que les chemins de fer suppléeraient à tout et ruineraient les autres moyens de communication? La batellerie, il est vrai, ne se modernisait guère.

Pour les produits de valeur ou les marchandises périssables, la voie ferrée triomphait, mais la batellerie, par contre, conservait la pratique des matériaux lourds et encombrants.

La vapeur s'adaptant à ce mode de transport, on obtenait par le remorquage plus de masse et plus de poids.

Les chalands de 600 tonnes sont devenus le type normal sur la basse Seine, mais quand on voit passer l'"Edith" qui, d'un seul coup, porte 1,250 tonnes de charbon ou le "J..." qui peut amener 1,500 tonnes, on pense que pour remplacer cette dernière unité il faudrait utiliser quatre trains complets de 40 wagons chacun.

A Paris même, le nombre de maisons passe de 60,000 en 1880 à 90,000 en 1918 et à 103,000 en 1920. La Seine amène les matériaux de construction indispensables à cet accroissement; rien qu'en charbon, il faut 2 millions de tonnes de charbon, et c'est parce que Paris, grâce à sa situation sur la Seine, s'est développé, que Paris est devenu le plus grand port fluvial d'Europe.

De Choisy-le-Roi à la Briche, en comptant les canaux de l'Oureq, de Saint-Denis, de la Villette, on trouve 70 kilomètres de quais, quais profonds, munis d'un outillage moderne, facilitant le chargement et le déchargement rapide des chalands. Des magasins clos de plus de 185,000 mètres carrés en totalité assurent la conservation des marchandises.

Les gares de Paris en 1914 ont déversé 9,347,650 tonnes de marchandises sur la capitale, le port a livré à Paris près du double de trafic (17,583,657 tonnes).

La houille s'y inscrit pour 34 pour 100, le bois pour 28 pour 100, les matériaux de construction pour 43.7, les denrées alimentaires pour 6 pour 100, les minerais, le fer, les métaux pour 2.1 pour 100, les engrais et déchets pour 7 pour 100, les produits industriels pour 3 pour 100, les divers pour 1.4 pour 100.

L'escadre qui sillonne le fleuve bat en immense majorité pavillon français, et en 1923 on a accusé 77-358 navires dont 50,800 pour la Seine, 13,005 pour le canal de l'Oureq, 8,627 pour le canal Saint-Denis et 7,916 pour le canal Saint-Martin.

Pourquoi La Sauvegarde?

Renseignements fournis gratuitement à votre domicile, par

L'Agence Spéciale

J. O. DUCHARME

Représentants:

J. H. LANGEVIN, 363, rue Marie-Anne, Tél. Belair 3784-7321w

J. OSCAR DUCHARME, 1078, rue Berri, Tél. Main 7676, Belair 4301 J

RIEN N'EST SUPERIEUR AU

BACON à déjeuner

JAMBON "Triomphe"

BEURRE "Triomphe"

Marque Contant

S. L. CONTANT

565, rue Marquette, Montréal

MUSIQUE Spéciale: MUSIQUE FRANÇAISE

RAOUL VENNAT

642, Saint-Denis - - - Est 3065

340 Ste-Catherine Est - Est 5051 (coin Notre-Dame-de-Loir)

PARFUMERIE

Demandez nos nouveautés parfums au "PARFUMS MONTEUR" de J. Jotras

Adressez à: La "Parfumerie" J. Jotras, MONTREAL

ENCADREMENT D'ART

Tableaux, gravures, miroirs, etc.

MORENCY FRERES, LIMITEE

346, RUE SAINTE-CATHERINE EST, Téléphone: Est 3202

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

Les succès en affaires dépend de votre mise soignée

334, RUE RACHEL EST, MONTREAL

Téléphone: Belair 0108

Grafonolas "COLUMBIA"

Disques "Columbia" et autres marques — Disques "Columbia" et autres marques — Disques "Columbia" et autres marques

ATELIER DES AVEUGLES, NAZARETH

25, Rue Jeanne Mance

Tél. Est 3539

ESTAMPES

En caoutchouc. Tous genres

A. DEROME & CIE

20-22, Rue Notre-Dame Est, Montréal

TEL. MAIN 4679

Paniers de toutes sortes.

Balis, Matras, Vadroilles, Spécialités: Jone tissé ou ajouré

ATELIER DES AVEUGLES, NAZARETH

25, Rue Jeanne Mance

Tél. Plat. 4297 — MONTREAL, P. Q.

Nos dents sont très belles, blanches, naturelles et incassables. — Nos prix sont 50% plus bas que partout ailleurs, sans exception.

Tous nos travaux sont garantis par écrit — Plus de 26 années d'expérience

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERAIN Inc.

LABORATOIRES LES PLUS PERFECTIONNES

162, RUE SAINT-DENIS — MONTREAL

RESTAURANT FRANÇAIS LA CARTE

172-184, SAINT-DENIS, coin Sainte-Catherine

TABLE D'HÔTE LUNCH 75c Wine included DINNER 90c Wine compris

Kerhutu & Cielat

TRAITEURS CATERERS TEL. EST 2140

LA PÂTISSERIE FRANÇAISE BANQUETS MARIAGES RÉCEPTIONS OUTRE-MONTREAL MONTREAL WEST-MONTREAL

COMMERCE ET FINANCE

NOS ENQUETES ECONOMIQUES

LA COMPAGNIE

Quintal & Lynch

(Limitée)

(Tous droits réservés)

"L'économie politique tout entière n'est que des préoccupations provoquées par le problème de la production et de la répartition des grains en vue de la consommation".

Cette phrase retrouvée sur un bout de papier où nous l'avons notée après l'avoir lue quelque part — peut-être bien dans Larousse — servirait convenablement de thème à une thèse de doctorat économique.

Des besoins primaires de l'homme, manger ou plutôt se nourrir — pour ne pas dire se repaître — est certes le plus impérieux. Or si nous en croyons Charles Gide, "l'économie politique a pour objet, parmi les rapports des hommes vivant en société, ceux-là seulement qui tendent à la satisfaction de leurs besoins matériels, à tout ce qui concerne leur bien-être". A conclure de là que la science économique est issue du premier des besoins que l'homme doit satisfaire, il n'y a rien que de très raisonnable.

D'ailleurs l'histoire des céréales, du blé en particulier, ne serait-elle pas celle du monde ou plutôt de la civilisation? Ne serait-elle pas plus exacte, plus près des causes premières que l'histoire des guerres et des révolutions? La guerre, la révolution ne changent rien à la vie elle-même. Elles n'empêchent pas l'homme de manger, de boire, de se vêtir, de se loger. L'homme d'épopée, à peine sorti de la gloire des combats et abandonnant ses gestes héroïques que le bronze répète plus tard, ne tarde pas à redescendre vers les contingences que sa nature lui impose. Les grandes dates que l'histoire retient, difficilement, celles des batailles, des traités, des révolutions, sont donc peu de chose en comparaison des changements que l'on pourrait retracer à travers les âges dans les façons de s'alimenter, de se vêtir, de se loger.

La source de l'agitation des groupements humains ne trouve-t-elle pas souvent des causes qui semblent de prime abord ridicules, peu en proportion avec le fait que l'histoire enregistre? Si on les examine plus attentivement, ces causes sont d'autant plus probantes qu'elles se rapprochent de la nature humaine, des besoins de l'individu. Moins dans le passé devait calmer la troupe des Hébreux qui regrettaient les oignons d'Égypte.

Avant cela, Joseph, fils de Rachel, s'était rendu célèbre pour avoir prévu une crise économique, une crise alimentaire. On pourrait écrire l'histoire de toute l'humanité rien qu'en faisant l'histoire des famines. De temps immémoriaux, l'homme vivant en société, l'homme civilisé, a mis à la base de son alimentation le pain, produit des céréales. L'homme accepte de vivre en société, avec toutes les conventions que cela comporte, à condition que la société lui assure son pain quotidien. Même aux périodes de décadence, quand le civilisé ne se sent plus la force de le gagner à la sueur de son front, le pain demeure sa première préoccupation, passe avant les plaisirs: *Panem et circenses*, tel est le cri de la Rome paternelle.

Les Barbares à l'époque des invasions ne cherchaient pas autre chose que des terres fertiles, où croissaient le froment.

Dans les vieilles monarchies de l'Europe, que de décrets, que de lois se rapportant à l'approvisionnement, à la production du blé. A la veille de la révolution, le pain que le peuple allait demander aux portes de Versailles.

Tant il est vrai que ventre affamé n'a pas d'oreilles: le peuple anglais, gens de sang-froid s'il en est, vécut l'une des époques les plus agitées de son histoire au moment de l'Anti Corn Law League, dirigée par Cobden. Le peuple voulait du pain à meilleur marché. Et le Parlement dut céder: les lois céréales et l'échelle mobile disparurent.

C'était en 1849, date importante dans l'histoire de notre pays, car Robert Peel abolissait en même temps la Navigation Act.

C'est en faisant cette prévision fœuse que la terre ne pourrait bientôt plus nourrir les populations qui se multipliaient que Malthus a établi sa théorie fameuse et que ses disciples, en bons disciples, ont empiété. Malthus, tant de sollicitude l'honneur, entretenait des craintes pour le vain quotidien des siècles à venir. La préoccupation économique, ne nous suit-elle pas à travers les âges, toujours la même. Les hommes ont pu changer leur façon de vivre; ils n'ont pas changé leurs besoins primordiaux.

Malthus, raix prophète, ne se doutait guère que le Nouveau-Monde allait donner le coup de grâce à sa théorie. L'Amérique se mit à produire du blé plus qu'elle n'en pouvait consommer et en même temps les moyens de transport s'accroissaient au point que normalement la famine devrait être chose impossible. Il ne faut cependant dire rien de trop absolu sur ce point car la Russie des soviets est un triste exemple de l'incapacité de l'homme à tout régler et à tout dominer.

Depuis quelque trente ans notre pays est devenu l'un des greniers du monde. Le Canada produit des millions de boisseaux de blé chaque année et sa population n'en consomme qu'une faible partie. Les surplus alimentent les pays surpeuplés. Quel rôle plus noble peut-on attribuer à son pays que d'être le pourvoyeur du monde?

Depuis un mois le port de Montréal vit d'une activité fébrile et pendant quelques semaines encore le travail va se poursuivre jour et nuit. De gros navires chargés d'avoine, chargés de blé, comme ceux de la chanson, remontent du fond des Lacs, par le système des canaux. Ils apportent la moisson que le soleil de l'Ouest a dorée. Les éleveurs, poulpes mécaniques, de

leurs tentacules géants, aspirent le grain pour le rejeter au fond d'autres cales qui navigueront longtemps sur la mer avant d'atteindre les rives lointaines où l'homme attend le froment dont il fera son pain.

Tout ce travail de distribution et de répartition du blé et des autres céréales ne va pas sans une formidable organisation. L'Etat y collabore en fournissant les entrepôts. La vente, le déchargement et le rechargement sont le fait d'entrepreneurs particuliers.

Nous avons choisi cette époque de grande activité dans l'exportation de nos céréales, pour parler d'une maison canadienne-française qui fait dans ce commerce, la maison Quintal & Lynch. Fondée, il y a 37 ans, par M. Joseph Quintal, elle occupe maintenant l'un des premiers rangs parmi les exportateurs de grains au Canada. M. Joseph Quintal est encore à la tête de l'entreprise, organisée depuis 1902 en compagnie à responsabilité limitée, avec charte fédérale. Pour donner tout de suite une idée de l'importance de la maison Quintal & Lynch, disons qu'elle vend et exporte chaque année de 3 à 7,000,000 de minots de céréales.

M. Joseph Quintal, avant d'être grainetier, a débuté dans un journal, un journal aujourd'hui disparu, le *Courrier de Montréal*. Le journalisme mène à tout, on a bien raison de le dire. Puisque nous avons déjà commencé nous donnerons tout de suite, quelques notes biographiques de M. Quintal.

M. Quintal, plus que sa feuille, en suit l'histoire de sa maison. M. Joseph Quintal est né à Montréal. Son père était ébéniste. Après des études primaires à la maîtrise de Saint-Pierre, chez les Pères Oblats, il termina ses études à l'école du Plateau où il eut pour confrères, NN. SS. Forbes, M. F.-X. Saint-Charles, M. Marcellin Wilson, M. Gélion Boivert. Au sortir du Plateau, Joseph Quintal devint, comme il dit, garçon à tout faire, au *Courrier de Montréal*, feuille de politique militante, dirigée par M. Rémi Tremblay. Après avoir écrit du reportage pendant deux ou trois ans, il passa en 1881, au service de la maison Ovide Dufresne et Cie, marchands de grains.

M. Quintal nous dit que depuis son enfance, c'était comme une hantise pour lui que le commerce des grains. Malgré les désirs contraires de son père, il ne rêvait que de cela. Un Canadien français, Louis Renaud, — nous aurons l'occasion d'en reparler plus loin — avait été le pionnier de ce commerce et il avait laissé une réputation d'homme exceptionnel. Il était disparu de la scène depuis une dizaine d'années et l'on parlait encore de lui. L'éclat de ses succès en affaires s'accroissait encore du souvenir de probité et d'intégrité qu'il avait laissé. Les Anglais eux-mêmes citaient son nom.

De chez Dufresne, M. Quintal passa à la maison George McBean, puis en 1887 il fonda sa maison. Tout d'abord, il ne fut que courtier puis marchand pour son compte. Son commerce était simplement local. L'entreprise d'exportation en 1892. La compagnie Quintal & Lynch date de 1902, alors que M. Quintal s'associa M. Frank-W. Lynch, qui était déjà courtier en grains. Le capital de la compagnie est de 200,000, entièrement acquitté et n'a jamais été changé. Le fils de M. Quintal, M. Henri Quintal, est devenu actionnaire en 1914. Le conseil d'administration de la compagnie est actuellement constitué comme suit: président, Joseph Quintal; vice-président, Frank-W. Lynch; secrétaire, J.-P. Cooney; directeurs, Henri Quintal et Napoléon Vincent. Les bureaux sont établis dans l'édifice Beaudouin, 59, rue Saint-Pierre. Les entrepôts sont ceux du gouvernement.

La maison Quintal & Lynch, depuis mai dernier, ne fait plus que le commerce d'exportation en Europe et en Afrique du Sud. Le commerce local pour les grains et les fourrages — commerce local, c'est-à-dire dans les provinces de l'Est plus l'exportation à Terre-Neuve et aux Antilles — est laissé à la société Quintal & Cooney, qui a ses bureaux et ses entrepôts distincts, au 66, Place Youville. C'est M. Henri Quintal qui fait partie de cette société.

La maison Q. & L. ne fait pas simplement du courtage. Elle achète et vend pour son compte, le blé, l'avoine, l'orge, le seigle et le sarrasin. Les deux tiers de ses achats se composent de grains qui doivent être livrés à Montréal. L'autre tiers est acheté en entrepôt à Port-Arthur, à Port-Arthur, à la tête des Grands Lacs, et lors la maison frète des navires pour le transporter à Montréal. Ici le grain est emmagasiné dans les grands entrepôts du port jusqu'au moment où la maison l'a revendu par l'entremise de ses agents et de ses correspondants dans presque tous les pays d'Europe, notamment en France, à Paris; en Belgique, à Anvers; en Hollande, à Rotterdam; en Suède, à Stockholm; en Angleterre, dans toutes les grandes villes; en Afrique du Sud, à Port Elizabeth. La maison frète elle-même les cargos océaniques qui transportent le blé outre-mer.

La maison Q. & L. possède un siège à la bourse des grains de Chicago (le *Chicago Board of Trade*), à la bourse des grains de Winnipeg, le *Winnipeg Grain Exchange*; elle fait partie du *Board of Trade* de Montréal, de la *Chambre de Commerce de Montréal*, du *Montreal Corn Exchange*, de la *North American Export Grain Association*, de *New-York*, du *New-York Produce Exchange*. M. Joseph Quintal a été président de la *Chambre de Commerce de Montréal* et du *Montreal Corn Exchange*. M. Henri Quintal est actuellement secrétaire du *Corn Exchange*.

Le succès de la famille Quintal dans le commerce des grains à Montréal ne fait que continuer la tradition. Nos premiers grands marchands — exception faite des traitants de pelleteries — ont été des grainetiers. Ce sont même des nôtres qui ont été les pionniers de ce commerce au Canada et notre génération a le tort peut-être d'avoir oublié leurs noms car ils ont été les premiers à démontrer, dès que les circonstances l'ont permis, que le Canadien français était aussi apte à faire le grand commerce que nos compatriotes anglais.

Avant 1849, date de l'abolition de la *Navigation Act* par le parlement de Londres, il ne pouvait être question pour les Canadiens français de faire du commerce avec l'étranger. Cette fameuse *Navigation Act* équivalait à un ostracisme commercial contre eux. Il n'était permis aux colonies de ne vendre qu'à l'Angleterre; le transport sous pavillon était interdit. Les navires anglais seuls avaient le droit de transporter les produits des colonies. Celles-ci devaient se contenter de produits manufacturés que leur cédait la métropole.

Sous un tel régime ne pouvaient songer à faire du commerce d'exportation ou d'importation que les fils de famille anglaise émigrés ici et qui avaient des relations toutes faites dans les îles britanniques. A la conquête, le Canadien français était resté pauvre et sans relations avec l'extérieur. Les émigrés britanniques arrivaient avec des fonds et un crédit ouvert dans le pays qu'ils venaient de quitter. L'élément anglo-canadien a été pris à cause de cela, et de cela seulement, qu'avant lui, il n'y a pas à s'enorgueillir. Il bénéficiait du handicap sportif imposé à son seul concurrent possible, le petit groupe français perdu sur les bords du Saint-Laurent, et il en bénéficiait justement à une époque insensée, heureuse pour lui, juste à la veille de l'éclosion de la grande industrie moderne, de la création du transport rapide. Le capital accourait alors par toutes les voies, et nous avons pu multiplier à l'infini grâce aux inventions modernes survenues juste à point pour leur servir une rente.

Dès l'abolition de la *Navigation Act* des Canadiens français ont commencé à prouver que le sens des affaires ne leur manquait pas totalement. Le succès rapide de quelques-uns de ces pionniers est un fait sur lequel on ne saurait insister. C'est que tous ces gens ont laissé des réputations sans tache. Leur honnêteté était plus qu'une honnêteté légale et certaines institutions anglaises ont pu en témoigner hautement.

Tel est Louis Renaud, dont M. Quintal nous a déjà dit un mot, qui après avoir été le "roi du grain" à Montréal, fit des spéculations malheureuses et se retira des affaires. Ayant obtenu un délai de trois années de la Banque de Montréal pour régler ses affaires, il paya à tous leurs créanciers, plus les intérêts. Le règlement fait il lui restait encore une fortune de \$300,000 qu'il légua à ses enfants. Pour l'époque (vers 1870) c'était plus qu'une fortune modeste.

Nous voulons terminer cet article par un aperçu historique sur le commerce des grains au Canada.

Sous le régime français, il ne s'est fait aucune exportation de céréales canadiennes; du moins on n'en trouve aucun document qui en fasse mention. Il y aurait eu dans la Nouvelle France une fabrique de biscuits et celle-ci aurait tenté de vendre à l'étranger. Une consignment de biscuits se serait même rendue aux Antilles, mais une seule, car une ordonnance royale vint bientôt mettre fin à pareille subordination.

Pour la période depuis le milieu du siècle dernier, c'est-à-dire depuis que le commerce est libre, M. Joseph Quintal nous a donné de nombreuses informations et grâce à lui encore nous avons pu les faire compléter par un contemporain de Louis Renaud, M. Alphonse Edmond Gagnon, qui est aujourd'hui à l'emploi de la *Saint-Laurence Flour Mills*, comme technicien.

M. Gagnon a été à l'emploi de la maison Louis Renaud de 1860 à 1867. La maison avait été fondée entre 1850 et 1854, c'est-à-dire bien peu de temps après que l'Angleterre eut reconnu la liberté du commerce. Avant la maison Renaud, M. Gagnon se rappelle qu'il y avait déjà la maison Pierre Charlebois qui eut cependant moins de célébrité.

Louis Renaud — l'honorable Louis Renaud, car il mourut conseiller législatif — avait débuté en faisant du camionnage à l'époque. Il s'occupait dans le commerce des céréales avec un capital de \$15. Dès 1860 il faisait le commerce du gros et il exportait aux Etats-Unis et en Europe. A cette époque l'Ouest n'était pas ouvert. Les provinces de l'Est cultivaient encore les céréales, le blé, l'avoine, l'orge, le seigle. Dans le Québec, les grandes cultures étaient celles de l'avoine et de l'orge, très en demande dans les brasseries et les distilleries, au Canada et à l'étranger.

Renaud achetait les céréales dans toutes les campagnes de la région de Montréal par l'entremise des marchands généraux. Les principaux centres pour l'achat étaient Beauharnois, Valleyfield, Maskinongé, Sorel et le long du Richelieu. Des barges frêtées à l'autome faisaient le cabotage entre ces petits ports. Le chargement du grain se faisait à la brouette. Les bateaux chargés, pour l'exportation aux Etats-Unis, remontaient ensuite le Richelieu puis le lac Champlain jusqu'à Whitehall. Pour l'exportation en Europe le grain était amené à Montréal puis transbordé dans les cales des cargos océaniques. Il n'y avait pas encore d'éleveurs flottants. La maison Renaud avait aussi, rue des Communes, près McGill, de grands entrepôts qu'elle louait des Soeurs Grises.

Au commerce des grains Renaud joignait celui des farines. Comme le blé était surtout cultivé en Ontario c'est là que se trouvaient les moulins à farine. En 1861, l'année de la première grande inondation de Montréal, la maison Renaud chargea de farine ontarienne,

cinquante océaniques, presque tous des voiliers. La ligne Allan n'avait encore que deux navires à vapeur, le *North America* et l'*Anglo-Saxon*.

La guerre de Sécession aux Etats-Unis vint donner un grand essor au commerce des grains. La maison Renaud en profita largement. L'année des nordistes lui acheta d'un seul coup 1,000,000 de minots d'avoine, quantité fabuleuse pour l'époque. Aucune autre maison n'avait jamais revu pareille vente. La vente des fourrages était en proportion. Louis Renaud disposait alors d'une fortune considérable et il habitait le quartier le plus riche de la ville, rue Dufferin, près Guy. Il était conseiller législatif et jouait un rôle politique, même un rôle prépondérant à ce qu'on dit.

Des opérations malheureuses lui firent perdre une grande partie de sa fortune. Il s'était endetté envers la *Banque de Montréal* pour une somme fabuleuse. Il obtint du délai, puis en moins de trois ans s'acquitta de tout ce qu'il devait plus de 100,000. Il se retira à Saint-Martin où il avait acheté le moulin à farine et la carrière d'un M. Primeau. Il mourut vers 1870 en laissant à ses enfants une fortune encore considérable pour l'époque. Louis Renaud avait un frère qui fonda à Québec la maison J.-B. Renaud, qui existe encore. La maison Renaud de Québec achetait les céréales dans la région du bas du fleuve, concurrençant le compte de la maison Renaud de Montréal. En plus elle faisait le commerce des farines et des épices et c'est ainsi qu'elle a subsisté.

La maison Louis Renaud a formé toute une génération de grainetiers qui ont fait leur marque. Citons quelques noms: MM. Hospice Labelle, père du général Labelle, grand de la *St. Lawrence Flour Mills*; Bruneau, associé de la maison Bruneau et Currier; A.-J. Gagnon, technicien de la *St. Lawrence Flour*; Lafrenière et Saintonge qui s'associèrent par la suite; Janvier Leduc, devenu l'un des grands courtiers en grains de Chicago.

A l'époque de Louis Renaud, parmi les grands marchands de céréales on remarquait Tancrède Sauvageau, Tranchemontagne, de Berthier, Louis Bourville, père de M. Rodolphe Bourville, Sauvageau se ruina à Montréal, partit pour les Etats-Unis et il refit sa fortune à Saint-Louis, Missouri. On dit qu'il est mort sénateur de cet Etat.

Vers 1860, il y avait aussi un Français, Auguste Girard, qui faisait l'exportation des grains en Europe. Il ne s'occupait pas cependant de l'achat dans les campagnes, il achetait des cargaisons complètes et les exportait en France.

Vers 1884 l'Ouest commença à produire des céréales et peu à peu les provinces de l'Est durent cesser la culture. Leurs terres appauvries ne rendaient plus suffisamment pour soutenir la concurrence. C'est là la grande cause de la crise de 1885 à 1900. M. Joseph Quintal nous avoue franchement que l'ouverture de l'Ouest a pu faire la richesse des chemins de fer, édifier la fortune de particuliers, mais tout cela aux dépens des vieilles provinces. Celles-ci ont dû subitement changer leurs méthodes de culture, se livrer à la culture mixte, organiser l'industrie laitière. Changement qui n'a pas été sans bouleversement et comme une crise agricole dans notre pays a immédiatement sa répercussion dans les villes, bien des Montréalais se rappellent de la crise de 1885, comme on l'appelle quelquefois se soit prolongée jusqu'à la fin du siècle.

Les années ont passé et le cycle a fait un nouveau tour de roue puisque nous achevons de traverser une autre crise.

Si cet article n'était déjà long nous aurions voulu dire un mot sur la production des céréales dans l'Ouest et sur l'organisation de la vente depuis le petit éleveur rural dans la prairie jusqu'au moment du chargement à bord des océaniques. Nous remettons cela à plus tard lorsque nous aurons à parler d'autres maisons qui font le commerce des grains, par exemple les maisons C.A. Bouteiller, J.-E. Leber, dont font tous deux le courtage, la maison Elzabeth Turgeon qui fait le commerce local des grains et des farines.

Emile BENOIST.

Dividendes déclarés

Montreal Water and Power. — Dividende semestriel régulier de 3 1/2 pour cent sur le stock de préférence et de 6 1/2 sur les actions ordinaires. En même temps un dividende spécial a été déclaré au montant de \$25 par action ordinaire, à même le surplus de capital et payable en actions ordinaires. Tous les dividendes sont payables le 15 novembre aux inscrits du 31 octobre.

Dominion Park. — 3 pour cent pour l'année, payable le 1er novembre aux inscrits du 16 octobre. Le dividende du Dominion Park avait été jusqu'ici de 5 pour cent annuellement. Hollinger Consolidated Gold Mines. — Dividende mensuel régulier de 1 pour cent, payable le 3 novembre aux inscrits du 16 octobre.

L'usine d'énergie de la Saint-Maurice

La St-Maurice Power a complété ses travaux de développement hydro-électrique à la Gabelle, sur la rivière Saint-Maurice. L'usine produit maintenant 100,000 h.p. L'usine ne devait pas être terminée avant le premier février 1925. Le rendement possible est actuellement de 120,000 h.p., mais l'usine pourra recevoir une cinquième machine.

MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL

101 RUE NOTRE-DAME, O. MONTREAL

PROTEGEZ VOS HERITIERS

en faisant aujourd'hui même votre testament et en nommant comme votre exécutrice testamentaire

La Société d'Administration Générale

35, rue Saint-Jacques, Montréal. — Tél. Main 2557

Les compensations bancaires

Pour la semaine terminée jeudi comparativement à la semaine correspondante l'an dernier, les compensations bancaires dans les différentes villes du Canada se sont établies comme suit:

VILLES DE L'EST	Semaine terminée	Changements
Toronto	\$107,108,299	\$2,346,401
Montréal	105,995,465	1,647,574
Ottawa	6,689,580	417,992
Québec	6,503,695	132,670
Hamilton	5,014,070	1,018,723
Halifax	3,084,210	202,500
Windsor	2,888,164	855,496
London	2,826,518	120,305
Saint-Jean	2,526,112	213,851
Brantford	1,126,286	214,086
Moncton	845,044	50,549
Kingston	830,176	46,373
Sherbrooke	778,853	22,955

Total : \$246,216,472 — \$6,526,839

VILLES DE L'OUEST	Semaine terminée	Changements
Winnipeg	\$72,208,495	\$1,528,777
Vancouver	13,437,555	978,462
Calgary	6,928,579	605,092
Régina	4,441,183	57,023
Edmonton	4,251,854	285,406
Victoria	2,092,107	111,149
Saskatoon	1,890,718	244,927
St. William	1,849,769	826,846
Moose Jaw	1,464,947	147,013
Brandon	696,446	78,959
West	570,816	4,249
Lethbridge	546,789	415,916
Medicine Hat	366,890	122,193
Prince Albert	315,172	76,961

Total : \$111,061,320 — \$1,817,491

Tot. Est. 246,216,472 — 6,526,839

Gr. total \$357,277,792 — \$8,344,330

Enchère du beurre

A l'enchère de la Coopérative dédée, tenue hier au Board of Trade, on a offert 1,500 colis de beurre de crémère dont 950 de pasteurisé no 1, vendus à 35 s. 1-2 la livre; 650 colis de no 1, vendus à 34 s. 1-2 la livre; 100 colis de no 2, vendus à 33 s. 1-2. Pour le beurre no 1 et no 2, il y a une diminution de 1-4 de sou la livre comparativement à la vente précédente. Le beurre pasteurisé s'est vendu au même prix qu'à la vente précédente.

Les produits de la ferme

Le tableau suivant indique les arrivages de beurre, de fromage et d'œufs, à Montréal, pour la journée d'hier, le vendredi précédent et le jour correspondant l'an dernier:

	1924	1923
Beurre, colis	7,433 9,133	2,468
Fromage, meu.	13,085 6,295	7,703
Oeufs, caisses	2,671 3,172	4,071

Sous l'égide de l'Université de Mtl.

Parmi les hautes études récemment affiliées à l'Université de Montréal, on compte maintenant le Conservatoire national de musique, dont le secrétariat se trouve au no 312 St-Catherine est.

Le Conservatoire, grâce à cette affiliation, pourra, désormais, à la fin de l'année académique, décerner des diplômes académiques, voire même le baccalauréat en musique. Au secrétariat, où se fait l'inscription, les postulants aux grades universitaires de musique peuvent obtenir tous les renseignements qu'ils désirent.

Les artistes suivants font partie du personnel enseignant au conservatoire:

Piano et orgue: Rolland Belleau, organiste à St-Viateur d'Outremont; Hervé Cloutier, organiste au Gesù; Alex. d'Arzong, organiste à Saint-Etienne; Charles-Evans Houli, professeur chez les Dames du Sacré-Cœur, au Sault; Mme Morin-Labrecque, compositrice; Ernest Langlois, organiste au Saint-Enfant-Jésus; Antonio Léonard, organiste à St-Louis de France; Alfred Mignault, assistant-organiste au Saint-Enfant-Jésus; Raoul Paquet, organiste à St-Jean-Baptiste; J.-A. Planter, organiste à St-Hélène; J.-E. Savaria, organiste chez les PP. du St-Sacrement; Gaston Tétreault; J.-A. Contant; à Joliette; O. Cartier; à Sherbrooke; Mme Berthe Roy; à Québec.

Chant: Robert Brault; Guillaume Dupuis, maître de chapelle à Notre-Dame; Joseph Morency, maître de chapelle à St-Georges.

Violon, violoncelle, etc.: Eugène Charlier, directeur de la Symphonie du Conservatoire; Jules Dubois; Mlle Jeanne Labèque.

Acousticien: Oswald Michaud.

Orchestre, composition: Alfred Stoupsane, de la Société des Compositeurs de France.

ACTIONS & OBLIGATIONS

GEOFFRION & CIE

MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL

101 RUE NOTRE-DAME, O. MONTREAL

PROTEGEZ VOS HERITIERS

en faisant aujourd'hui même votre testament et en nommant comme votre exécutrice testamentaire

La Société d'Administration Générale

35, rue Saint-Jacques, Montréal. — Tél. Main 2557



ACHAT et VENTE D'OBLIGATIONS

Renseignements et prix sur demande

Crédit Canadien

Incorporé

Banquiers en Obligations

99, rue Saint-Jacques

Casier Postal 1180

TEL. MAIN 2926-2927-5397

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Auditeur et Administration Générale

DENTISTES

J.-PAUL VERMETTE

Heures de bureau: Tél. Bell Est 2503

AUDITEUR et ADMINISTRATION GÉNÉRALE

9 a.m. à 9 p.m. Rés. St-Louis, 0486

Chambre 707, Immeuble "Power"

Consultez le

Rés. Tél. E. 5153 Tél. Main 2383

DR J.-E. LAMONTAGNE

AVOCATS

CHIRURGIEN-DENTISTE

ARCHAMBAULT & MARCOTTE

5 bureaux à la disposition de ma nom-

AVOCATS

breuse clientèle

TRAITEMENTS à domicile

854, ST. ONTARIO - MONTREAL

ALDERIC BLAIN, B.A., ILL



La Vie Sportive

LE PARI-MUTUEL

Les courses, surnommées sport des Rois, sont très populaires dans la province de Québec et tout particulièrement à Montréal car si nous considérons que la métropole possède ou encourage sept pistes de courses, l'on se rendra compte de la vogue de ce sport. Blue Bonnets, King Edward, Kempton et Maisonneuve sont les hippodromes fréquentés par les fervents du sport et les amateurs du jeu. Ces jockey clubs, sans faire fortune, réussissent à se maintenir et cela depuis de nombreuses années.

Les amateurs se rendent en grand nombre aux matinées données par les différents clubs, non pas tant pour être témoins des épreuves disputées qu'attirés vers ces hippodromes par l'amour du jeu, la fièvre du gain.

Ceux qui fréquentent les pistes savent que des sommes fabuleuses sont risquées, tous les jours et à chaque course, sur la chance des coureurs inscrits. Ces joueurs ne font pas fortune, mais ils espèrent toujours se refaire et cet espoir régit jusqu'à un jour où l'on s'aperçoit que le gousset est vide; et bien souvent l'on se rend compte des pertes subies que lorsque l'on constate que son compte de banque est épuisé.

Les paris sont permis sur les pistes de courses et nos législateurs ont passé des lois à cet effet. En Angleterre, en France, en Allemagne, aux États-Unis et au Canada, les courses de chevaux donnent lieu à des paris importants. Ces paris sont faits d'après le système de la cote, du livre et du pari-mutuel.

Le système du pari-mutuel est le seul permis au Canada, mais pour tenir ces paris il faut remplir quatre conditions : 1. Obtenir préalablement une autorisation spéciale du gouvernement; 2. Limiter exclusivement aux champs de courses le pari-mutuel; 3. Effectuer sur les mises reçues un prélèvement fixe en faveur des œuvres de bienfaisance; 4. Se mettre sous la surveillance et le contrôle des gouvernements provincial et fédéral. Les sociétés de courses jouent donc simplement le rôle d'intermédiaire entre les parieurs; il est fait masse des mises reçues, puis distribution en est opérée entre les parieurs en fonction de la cote de chaque cheval.

Dans les premières années des courses au galop au Canada, le système de paris à la cote était en vigueur, mais, à la suite d'une enquête présidée par M. Rutherford, en 1920, le gouvernement fédéral a passé une loi défendant tout autre système que celui du pari-mutuel. Cette loi fut mise en vigueur le 1er mai 1921.

Le système de paris à la cote est le suivant : Les paris s'effectuent entre les joueurs et les donneurs (bookmakers). Le joueur choisit dans le lot des chevaux engagés pour une course celui qu'il croit pouvoir gagner, informe de la cote et le prend au don pour la somme qu'il veut exposer. La cote est établie d'abord par le donneur suivant les chances qu'il attribue à tel ou tel cheval; mais ce sont les parieurs qui influencent les changements de la cote par leurs demandes. Il se trouve ainsi qu'un cheval qui est négligé au début devient un favori par le nombre de paris faits sur ses chances, car le donneur qui a offert 10 pour 1 à l'ouverture des livres ne donne plus que 2 pour 1, ou argent égal, à l'approche de la bourse.

Il y a aussi ceux qui insistent leurs paris sur un carnet et qui ne règlent que plus tard, le lendemain ou à la fin du meeting. Ce système prend nom de "pari au livre". Il est en vigueur chez les personnes qui font métier de prendre des paris en dehors des pistes de courses ou même sur le terrain des clubs, mais sans autorisation et contrairement à la loi depuis le 1er mai 1921.

Pour exploiter le système du pari-mutuel, il faut un personnel considérable qui se compose de marqueurs, vendeurs, payeurs, préposés aux billets, vérificateurs, calculateurs et employés du trésor.

LA CULTURE PHYSIQUE POUR LA FEMME

(par M. Bourache)

Si la culture physique pratiquée en plein air se suffit à elle-même comme exercice non seulement pour les jeunes mais aussi pour les adultes de tous âges, il est indiscutable qu'elle est la meilleure préparation au sport.

Il serait dangereux pour les jeunes filles de se lancer de but en blanc dans les pratiques sportives; il faut qu'elles soient préparées à l'effort à fournir par une culture physique judicieuse et progressive et ensuite qu'elles choisissent les sports convenant à leurs aptitudes physiologiques.

La première place, dans cette publication, revient donc à la culture physique convenant à la Femme, à la Jeune Fille.

S'adressant d'abord à la Femme, de façon à la convaincre par expérience avant d'en faire une propagandiste, l'auteur analyse et préconise les moyens à employer pour être forte, souple et gracieuse, pour acquiescer ou conserver l'élégance, le charme et la beauté. C'est tout un programme pour la réalisation duquel il faut de la volonté et de la persévérance car il serait erroné de croire que quelques séances suffisent pour atteindre un résultat appréciable et le maintenir.

Nulle n'était mieux qualifiée pour traiter ce sujet que Mlle Marie Bourache. Pratiquante de longue date, professeur émérite, vivant argument en faveur de ses principes basés sur de sérieuses connaissances physiologiques, l'auteur ne manquera pas d'être appréciée par ses lectrices. Si vous suivez ses conseils, vous ne tarderez pas à ressentir les bienfaits d'une méthode rationnelle et attrayante, et votre exemple entraînera les hésitantes qui vous entourent.

Justifiant la confiance et la persévérance des pionniers de l'éducation physique et sportive féminine, cette dernière a pris depuis quelque temps une telle extension qu'il est facile et mal bâti pour s'en occuper. L'auteur a donc voulu lancer une publication destinée à fournir aux intéressées des renseignements aussi précis que possible sur les exercices individuels et ceux d'équipe qu'elles désiraient pratiquer.

Tout être — féminin ou masculin — peut et doit faire de la culture physique et du sport. Il le peut; suivant ses moyens physiques en graduant les exercices. Il le doit; s'il est faible et mal bâti pour s'améliorer et redevenir normal; s'il est de bonne constitution pour conserver la santé et être un vivant exemple pour les incertains et les récalcitrants.

La Femme bataille depuis des années pour conquérir, sur la routine, les préjugés et la fausse pudeur, le droit aux exercices en plein air, en costume approprié, pour revendiquer sa place au soleil, à la fois vivifiant qu'aviver l'air et l'eau, sont nos auxiliaires les plus précieux dans l'obtention et le maintien de la santé.

Nous avons réussi à faire comprendre par un grand nombre, qui deviendra bientôt la généralité, qu'il fallait accorder autant d'importance à l'éducation physique de la femme qu'à son éducation intellectuelle et morale. L'expérience a d'ailleurs prouvé que cette dernière n'avait qu'à y gagner. Pratiquée dans les clubs, le sport développe des qualités de loyauté, de solidarité, de précision, de discipline aussi, dont les heureux effets se répètent dans la vie courante. Le sport fait prendre le goût de l'effort et, par conséquent, du travail. Il fait apprécier la beauté, non pas la beauté inutile, mais la beauté du geste, l'harmonie du mouvement.

Quoiqu'en disent les rétrogrades, sport et vertus domestiques ne sont nullement opposés. Dans une existence féminine bien ordonnée et équilibrée on doit trouver temps pour tout et celui consacré aux exercices de plein air est largement compensé par le bénéfice que l'on en tire, la vigueur nouvelle donnée à notre organisme.

En voyant leurs filles se mieux porter, être gaies et affables, les familles reconnaissent vite que nous avons raison et nous sommes même en droit d'espérer qu'une génération très prochaine consacrera cette conquête du féminisme bien compris en envisageant la culture physique et sportive comme partie intégrante de l'existence.

Mme A. MILLIAT, Présidente de la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France.

Dans cette chronique de Culture féminine, les personnes soucieuses de leur santé, de leur beauté, trouveront tous les exercices nécessaires pour combattre l'obésité et les troubles dérivant de cette infirmité; ainsi que ceux nécessaires au développement musculaire indispensable à l'harmonie des lignes.

X.-E. NARBONNE

En les pratiquant journellement, les femmes acquerront de l'adresse, de la souplesse et de la grâce et conserveront un aspect de jeunesse incontestable.

DES MENSURATIONS

Avant de commencer tout entraînement il est essentiel de prendre ses mensurations et de connaître son poids exact, qu'il s'agisse d'amaigrissement ou d'accroissement musculaire.

Au bout d'un mois si vous travaillez consciencieusement, vous aurez déjà le plaisir de constater le bon résultat que vous désirez, récompense bien méritée des efforts fournis.

Voici la manière de prendre vos mensurations au niveau de chaque segment.

1. Le Cou — Au plus mince, la tête bien droite.

2. Le Tour d'Epaules — La poitrine en expansion, le dos bien lissé (sans rapprochement des omoplates), les mains reposant sur la face externe des cuisses.

3. La Poitrine — 3 mesures: 1. Normale, les bras pendants vers le sol, respiration normale; 2. En aspiration forcée, la poitrine poussée en avant le plus possible; 3. En expiration, la poitrine vidée et rentrée.

4. Le Thorax — 3 mesures. Même opération que pour la poitrine mais le mètre passant un peu plus bas.

5. Ceinture — 2 mesures: 1. Normale; 2. Rétractée.

6. L'Abdomen — 2 mesures: 1. Normale; 2. Rétractée. Le mètre passe au niveau du nombril à hauteur des crêtes iliaques.

7. Le Bassin — Au niveau de l'articulation de la hanche.

8. Le Cuisse — Au plus gros, la jambe fortement tendue.

9. Le Mollet — Au plus gros, le pied à plat sur le sol.

10. Le Bras — Complètement fléchi, la paume de la main tournée vers l'épaule.

11. L'Avant-Bras — Le coude tendu, le poignet et les doigts fléchis.

On peut aussi mesurer le dessous des genoux sous la rotule, les chevilles et les poignets; ces trois dernières mesures sont intéressantes dans le cas d'amaigrissement, ces endroits étant en général embourbés de graisse; au contraire, dans l'accroissement musculaire, elles prouvent que les exercices n'ont ni en rien à leur forme et conservé leur finesse primitive.

Quant au poids, il est une erreur de croire que l'on doit peser autour de 60 kilos, qu'il y a de centimètres au-dessus du mètre. (Exemple: 1 m. 60 — 60 kilos; 1 m. 56 — 56 kilos, etc., etc.) J'ai constaté que bien des femmes essayaient d'obtenir ce poids selon la taille ou le dépassement et étaient de ce fait trop grosses. Qu'il me soit permis, en effet de citer mon exemple personnel à l'appui de cette thèse: Mesurant 1 m. 62 sous la taille, étant pourvue d'une musculature suffisante, d'un léger enveloppement adipeux, mon poids n'est pourtant que de 52 kilos, nu naturellement. Mon squelette ne me permet guère d'être plus étoffée et de peser plus lourd ou sans qu'un bon aspect change à mon désavantage. Il me semble qu'il en est pour moi comme pour vous, selon la nature du squelette fin ou gros, que l'on peut juger aux attaches poignets et chevilles, à la longueur des clavicles qui donnent la largeur d'épaules, à la largeur ou l'épaisseur du bassin, toutes ces indications me paraissent suffisantes pour établir le poids qui vous conviendra le mieux.

Une femme très charpentée pourra se permettre un développement musculaire plus puissant et pesera par conséquent plus lourd qu'une femme au squelette délicat, tout en étant toutes deux de même taille. Il existe donc de nos jours, comme dans l'antiquité des Junons, des Vénus et des Dianes.

Avant d'aborder notre première leçon il est indispensable de donner quelques conseils précieux sur la tenue et le costume.

Les femmes qui cherchent à perdre du poids, devront se couvrir très chaudement (chandail et culotte de laine) car il faut qu'elles obtiennent une abondante transpiration. Pour celles qui n'y arrivent que difficilement, il est bon d'absorber avant de commencer une infusion bien chaude de thé ou tisane quelconque, qui remplacera le petit déjeuner, car la séance devra s'exécuter le matin de préférence (il est toujours entendu qu'il est question de celles qui veulent maigrir).

NOTE: La première leçon sera publiée samedi prochain pour se continuer le samedi de chaque semaine.

En rien aux soirées des professionnels, car ces vaillants athlètes luttent pour la gloire et font de leur mieux pour décrocher la victoire, et ceux qui seront témoins des rencontres de mardi prochain ne regretteront pas leur soirée et tous retourneront dans leur foyer enchantés d'avoir accordé leur encouragement à notre grande association canadienne-française qui s'efforce de donner du sport intéressant et honnête.

Les prix pour cette soirée, comme toutes celles qui seront données au cours de l'hiver à la païstère de rue Cherrier, ont été réduits et sont à la portée de toutes les bourses car les billets se vendent 35, 50 et 75 sous avec une réduction pour les membres de l'association. Les billets peuvent être retenus dès aujourd'hui en s'adressant ou en appelant à la païstère, 80 rue Cherrier, angle St-André, Est 0323.

Les séances d'amateurs ne cèdent pas à la païstère, 80 rue Cherrier, angle St-André, Est 0323.

ST-André, Est 0323.

British Cigarettes

On les fume partout

12 pour 15¢ 20 pour 25¢

La plus grande marque indépendante en Amérique

LES SENATEURS SONT CHAMPIONS DU BASEBALL

LE CLUB WASHINGTON S'EST ASSURÉ LES HONNEURS DE LA SERIE MONDIALE EN GAGNANT HIER APRES-MIDI LA SEPTIEME PARTIE — UNE JOUTE DE DOUZE REPRISES — JOHNSON DANS LA BOITE

Washington, D.C., 11. — Le rêve de quarante ans s'est enfin réalisé hier, après-midi lorsque le Washington a gagné le championnat du monde en battant New-York par 4 à 3 dans la plus enlevante des séries jamais vues.

Walter Johnson, l'un des plus grands lanceurs jamais connus est revenu à la hauteur de sa position hier et comme fin d'une carrière de dix-huit ans, il est sorti victorieux dans une joute qui a nécessité douze manches.

Et lorsque Earl McNeely eut fait entrer Muddy Ruel avec le point décisif, la foule de 30,000 personnes, y compris le président Coolidge, éclata dans un délire indescriptible, sans précédent dans les annales du baseball.

NEW-YORK

	Ab.	R.	H.	P.	A.	E.
Lindstrom, 3b.	5	0	1	0	3	0
Frisch, 2b.	5	0	2	3	4	0
Young, rf, lf.	2	1	0	2	0	0
Kelly, cf, 1b.	6	1	1	2	0	0
Jerry, 1b.	2	0	0	0	0	0
Meusel x lf, rf.	3	0	1	1	0	0
Wilson, lf, cf.	5	1	1	4	0	0
Jackson, ss.	6	0	0	1	4	2
Gowdy, c.	6	0	1	0	1	0
Barnes, p.	4	0	0	1	2	0
McQuillan, p.	0	0	0	0	0	0
Nieh, p.	0	0	0	0	0	0
Bentley, p.	0	0	0	0	0	0
Groh xx.	1	0	1	0	0	0
Southworth, xxx.	0	0	0	0	0	0
Total	45	3	8	34	15	3

WASHINGTON

	Ab.	R.	H.	P.	A.	E.
Harris, 2b.	5	1	3	4	1	0
Rice, rf.	5	0	0	2	0	0
Goslin, lf.	5	0	2	3	0	0
Judge, 1b.	4	0	1	1	1	0
Bluege, ss.	5	0	0	1	7	2
Taylor, 3b.	2	0	0	0	3	1
Miller, 3b.	2	0	0	1	0	0
Ruel, c.	5	2	2	13	0	0
Ogden, p.	0	0	0	0	0	0
Mogridge, p.	1	0	0	0	0	0
Marberry, p.	1	0	0	1	0	0
Johnson, p.	2	0	0	0	1	0
Tate z.	0	0	0	0	0	0
Shirley zz.	0	0	0	0	0	0
Leibold zzz.	1	1	1	0	0	0
Total	44	4	10	36	14	4

xFrappa pour Terry dans la 6e reprise.

xx Frappa pour McQuillan dans la 11e reprise.

xxx Couru pour Grob dans la 11e reprise.

Un de mort au point décisif.

z Frappa pour Marberry dans la 8e reprise.

zz Couru pour Tate dans la 8e reprise.

zzz Frappa pour Taylor dans la 8e reprise.

Résultat par reprises:

New-York 000003000000—3

Washington 000100020001—4

SOMMAIRE

Coups de deux buts: Lindstrom, Leibold, Goslin et McNeely. Coups de trois buts: Frisch. Coup de circuit: Harris. Bats volés: Young. Coups de sacrifice: Meusel, Lindstrom. Double jeu: Kelly à Jackson; Jackson à Frisch à Kelly; Johnson à Bluege à Judge. Laisses sur les buts: New-York, 14; Washington, 8. Bats sur balles: Ogden, 1 (Frisch); de Mogridge, 1 (Young); de Marberry, 1 (Young); de Bentley, 1 (Judge); de Barnes, 1 (Tate); de Johnson, 3 (Young, 2 Wilson). Retirés au bâton, par Ogden, 1 (Lindstrom); par Mogridge, 3 (Young, Barnes et Terry); par Marberry, 3 (Barnes, Lindstrom et Wilson); par McQuillan, 1 (McNeely); par Barnes, 6 (Harris, Goslin, Taylor (2), Mogridge et McNeely); par Johnson, 5 (Kelly (2), Jackson, Wilson et Frisch). Coups sur Ogden, aucun de 1-3 de manche; sur Mogridge, 4 dans 4-2-3 manches; sur Marberry, 1 dans 3-4-5 manches; sur Johnson, 3 dans 4-5-6 manches; sur Barnes, 6 dans 7-1-3 de manches; sur Nehf, 1 dans 2-3 de manches. Lanceur perdant, Bentley. Arbitres: Dineen au marbre; Klem au 3ème; Connolly au 2ème et Quigley au 1er. Durée de la partie: 3 heures.

G. P. P.C.
Washington 4 3 751
New-York 3 4 429

En rien aux soirées des professionnels, car ces vaillants athlètes luttent pour la gloire et font de leur mieux pour décrocher la victoire, et ceux qui seront témoins des rencontres de mardi prochain ne regretteront pas leur soirée et tous retourneront dans leur foyer enchantés d'avoir accordé leur encouragement à notre grande association canadienne-française qui s'efforce de donner du sport intéressant et honnête.

Les prix pour cette soirée, comme toutes celles qui seront données au cours de l'hiver à la païstère de rue Cherrier, ont été réduits et sont à la portée de toutes les bourses car les billets se vendent 35, 50 et 75 sous avec une réduction pour les membres de l'association. Les billets peuvent être retenus dès aujourd'hui en s'adressant ou en appelant à la païstère, 80 rue Cherrier, angle St-André, Est 0323.

Les séances d'amateurs ne cèdent pas à la païstère, 80 rue Cherrier, angle St-André, Est 0323.

ST-André, Est 0323.

LA PIPE "SICANA"

HUIT MODELES DIFFERENTS

Une pipe de haute qualité, à bas prix, qui ne se bouche jamais et qui supprime le jus.

Partout à \$1.50 ou chez

JOS. COTE Limitée, 188 RUE ST-PAUL, QUEBEC

FRAIS DE POSTES PAYES

LE JAMBON CONTANT

Est le meilleur. Exigez-le

Province de Québec, COUR SUPERIEURE District de Montréal.

No 1232.

Samuel Shapiro, demandeur, vs Alf Chagnon, défendeur.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 380, rue Boyer, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en grammophone, meubles et effets de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-M. DESCHÈNE, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

Province de Québec, COUR DE CIRCUIT District de Montréal.

No 1332.

Frank A. Chagnon, demandeur, vs Fletcher E. Gray, défendeur.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 12 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 284, rue Dorchester ouest, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en piano, grammophone, meubles et effets de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-M. DESCHÈNE, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

Province de Québec, COUR SUPERIEURE District de Montréal.

No 1332.

Aldéric Desautels, demandeur, vs J.-H. Savaria, défendeur.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 3016 rue St-Denis en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en piano, grammophone, meubles et effets de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-M. DESCHÈNE, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

Province de Québec, COUR DE CIRCUIT District de Montréal.

No 1332.

Joseph-Victor Rivest marchand de fruits et légumes, demandeur, vs J.-H. Savaria, défendeur.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 3016 rue St-Denis en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en piano, grammophone, meubles et effets de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-M. DESCHÈNE, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

Province de Québec, COUR DE CIRCUIT District de Montréal.

No 1332.

Armand Gravel, marchand de peinture des cités et districts de Montréal, demandeur, vs J.-E. Watson, résidant dans la municipalité de Lakeside, dans le district de Montréal, défendeur.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 11 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 142-1-2, rue Lagacière ouest, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en une balance, vitrine, viande, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-L. LAFRANCE, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

Province de Québec, COUR DE CIRCUIT District de Montréal.

No 1332.

Israel Granovsky et al. demandeurs, vs Henri Castonguay, défendeur.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 142-1-2, rue Lagacière ouest, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en balance, glacière, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-L. LAFRANCE, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

Province de Québec, COUR SUPERIEURE District de Montréal.

No 1332.

Wilfrid Goulet, demandeur, vs W. Mintz International Produce Co., défendeur.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 37, rue Roy est, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en coffre-fort, balance, claviers, machine à additionner, meubles de bureau, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

F.-W. THEMES, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

Province de Québec, COUR DE CIRCUIT District de Montréal.

No 1332.

Seamen Knit Co. Limited, demanderesse, vs D. McCallum, défendeur.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 2102, rue St-Jérôme, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en piano, meubles et effets de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-S. LAVERIE, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

Province de Québec, COUR SUPERIEURE District de Montréal.

No 1332.

C. Guilmond, demandeur, vs H. Fréchet, défendeur.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 3670, rue Chateaubriand, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en une vitrine, effets d'appoint, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-S. LAVERIE, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

Province de Québec, COUR DE CIRCUIT District de Montréal.

No 1332.

Hornee Mongonais, de Montréal, et Ernest Hersberg, de Westmount, tous deux marchands faisant affaire ensemble sous le nom social de "H. Mongonais et Co." demandeurs, vs dame Rose Chabrand, commerçante d'été et district de Montréal, défenderesse.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 3601, rue Notre-Dame ouest, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en une machine à coudre, fixtures, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-S. LAVERIE, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

Province de Québec, COUR DE CIRCUIT District de Montréal.

No 1332.

Armand Boissieu, demandeur, vs A. Dubuc, défendeur.

Le 20ème jour d'octobre 1924, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 330, rue Christophe-Colomb, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en piano, grammophone, meubles et effets de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-S. LAVERIE, H.C.S.

Montréal, 10 octobre 1924.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDE D'EMPL. — Jusqu'à 20 mots, 25 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDE D'ELEVES — Jusqu'à 25 mots, 25 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

TOUTES LES AUTRES DEMANDES — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

CHAMBRES A LOUER — 15 sous jusqu'à 20 mots, 1 sou par mot supplémentaire.

TROUVES — Jusqu'à 20 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

PERDU — Jusqu'à 20 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

MAISONS, MACASINS, ETC. A LOUER — Jusqu'à 20 mots, 25 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

A VENDRE — Jusqu'à 20 mots 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

CARTES PROFESSIONNELLES — Tarif sur demande.

AVIS LEGATIX — 15 sous la ligne agathe.

SAUSANCES, DRESSES, MESSES — 50 sous par insertion.

REMERCIEMENTS — 50 sous PERSONNELLES, ETC. — 25 sous par insertion.

DORURE, ARGENTURE
SUR CAISSE, CROIRE ETC.
VERNISSAGE A L'OR
SUR OR

